

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES CENTRES D'INSTRUCTION ELEMENTAIRE DE JOLIETTE ET DE
HUNTINGDON, LEUR RAPPORT A LA POPULATION ET LE TRAITEMENT
DE L'ACTUALITE MILITAIRE PAR LA PRESSE LOCALE PENDANT LA
SECONDE GUERRE MONDIALE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JEAN-VINCENT ROY

FÉVRIER 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

En entreprenant un projet de maîtrise, on se représente mal ce que cela implique. Lorsque le doute se manifeste, le soutien de nos proches est absolument nécessaire. J'ai eu la chance de bénéficier d'un tel soutien de la part de mon entourage.

Mon père Yvan, professeur d'histoire pendant trente-cinq ans, m'a transmis l'amour de cette discipline et constamment épaulé. Je lui dédie ce mémoire, ainsi qu'à ma mère Madeleine.

Mes amis m'ont encouragé et aidé à poursuivre mon travail. Michel Billard, Simon-Luc Bariteau, Jonathan Fortin et Karine Tremblay, parmi une foule d'autres personnes, ont été d'un précieux secours durant mon projet. Mon ami et collègue Daniel Pomerleau, correcteur implacable, a toujours été de bon conseil. Grâce à lui, ma motivation est restée élevée et mon intérêt pour l'histoire n'a fait que croître.

Mes directeurs, Robert Comeau et Serge Bernier, par leurs conseils et leurs suggestions, ont su orienter mon projet. En outre, les colloques et les publications réalisés sous leur gouverne ont été pour moi autant de sources de motivation. Marc-André Roy, par ses connaissances des applications de gestion de données, m'a aidé à concevoir un système cohérent et facile d'utilisation. Je tiens également à remercier Lucie Grimard, Michel Litalien et Yves Tremblay, de la Direction Histoire et Patrimoine, et Pauline Léveillé, assistante à la gestion de programme de l'UQAM, pour leurs précieux conseils et leur soutien en toute circonstance. Il me faut aussi exprimer toute ma gratitude à Diane Baillargeon pour sa participation à la révision finale de ce mémoire.

Enfin, ma conjointe Eugénie et mon fils Édouard, par leur présence et leur affection, demeurent la source principale de ma motivation.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	4
1.1 La conjoncture sociomilitaire québécoise	4
1.2 Le Québec et la guerre	6
1.2.1 Nouveaux courants.....	8
1.2.2 Le front domestique	10
1.2.3 Le Québec militaire.....	13
1.2.3.1 L'armée canadienne et la langue.....	13
1.2.3.2 L'instruction militaire	18
1.2.3.3 Les relations entre civils et militaires.....	21
1.2.4 Les médias et la guerre.....	23
1.3 Bilan	25
1.4 Problématique et hypothèse de travail	26
1.5 Les sources	28
1.6 Méthodologie	30
1.6.1 L'analyse de surface de l'espace rédactionnel	31
1.6.1.1 L'échantillon	31
1.6.1.2 Catégories d'analyse	32
Conclusion	34

CHAPITRE II

LES CENTRES D'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE DE HUNTINGDON ET DE JOLIETTE.....	35
2.1 La mise en place du réseau d'instruction	35
2.2 L'organisation des centres.....	39
2.2.1 L'accueil des recrues.....	42
2.2.2 L'horaire de l'instruction	45
2.2.3 La formation.....	45
2.3 La vie quotidienne.....	49
2.3.1 La cantine	49
2.3.2 La <i>Hutte</i>	51
2.3.3 Le moral des troupes	54
2.4 Activités militaires connexes	57
2.4.1 Le recrutement et les démonstrations.....	59
2.4.2 Permissions et divertissement	62
Conclusion	64

CHAPITRE III

LES RELATIONS ENTRE CIVILS ET MILITAIRES À HUNTINGDON ET À JOLIETTE	65
3.1 Relations nécessaires.....	66
3.1.1 Les relations économiques entre civils et militaires à Joliette et Huntingdon.....	68
3.1.2 Problèmes entre civils et militaires	70
3.1.3 La collaboration militaire	71
3.2 LA VIE SOCIALE.....	72
3.2.1 Mondanités et rencontres officielles	73
3.2.2 Réciprocité des échanges	76

3.2.3	Fêtes, soirées dansantes et troupes de variétés.....	77
3.2.4	Spiritualité et la moralité.....	80
3.2.4.1	La moralité comme enjeux dans la relation entre l'Église et l'armée.....	80
3.2.4.2	La pratique religieuse.....	84
3.2.5	Les sports	87
3.3	Recrutement	89
3.3.1	La journée et la semaine de l'armée.....	89
3.3.2	Tournées de recrutement	90
3.3.3	Relations publiques	92
3.3.4	Recrutement et collaboration civile	92
	Conclusion	93

CHAPITRE IV

	<i>L'ÉTOILE DU NORD</i> ET LE <i>HUNTINGDON GLEANER</i> : ANALYSE DE LA SURFACE RÉDACTIONNELLE DE LA UNE RÉSERVÉE À L'ACTUALITÉ MILITAIRE	95
4.1	L'analyse de contenu de la presse écrite	96
4.1.1	Cadre théorique	97
4.1.2	La presse régionale.....	98
4.1.3	Contenu de la presse, analyse thématique et pratique rédactionnelle ...	100
4.1.3.1	Le cycle d'analyse de surface	102
4.2	Les sources : le <i>Huntingdon Gleaner</i> et <i>L'Étoile du Nord</i>	103
4.2.1	L'espace médiatique.....	104
4.3	Les destinataires : Joliette et Huntingdon	105
4.4	Surface rédactionnelle, neutre et publicitaire.....	107
4.5	L'actualité militaire sur la une	109
4.5.1	L'actualité militaire, aperçu global	109
4.5.2	Différentes catégories de l'actualité militaire	112

4.5.2.1 L'actualité militaire locale	113
4.5.2.2 L'actualité militaire nationale et internationale	114
4.5.2.3 L'implication militaire locale.....	116
4.5.2.4 L'implication civile.....	118
4.6 Le recours à l'image.....	121
4.7 Synthèse	124
Conclusion	125
CONCLUSION	127
APPENDICE A	
TABLEAUX DES RÉSULTATS, MESURES DE LA SURFACE DE LA UNE DE <i>L'ÉTOILE DU NORD</i> ET DU <i>HUNTINGDON GLEANER</i>	130
APPENDICE B	
MÉTHODE NUMÉRIQUE DE MESURE DE LA SURFACE DE LA UNE DE <i>L'ÉTOILE DU NORD</i> ET DU <i>HUNTINGDON GLEANER</i>	133
BIBLIOGRAPHIE	137

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
4.1	Structure de la une de <i>L'Étoile du Nord</i> 107
4.2	Structure de la une du <i>Huntingdon Gleaner</i> 108
4.3	L'actualité militaire par rapport à la surface rédactionnelle..... 110
4.4	Évolution de proportion sur la période..... 111
4.5	Répartition des catégories de l'actualité militaire 112
4.6	Proportion de la surface totale occupée par l'actualité militaire locale..... 114
4.7	Proportion de surface totale réservée à l'implication militaire locale..... 117
4.8	Proportion de surface totale réservée à l'implication civile 119
4.9	Proportion de l'utilisation d'images; <i>Étoile du Nord</i> 121
4.10	Proportion de l'utilisation d'images; <i>Huntingdon Gleaner</i> 122
4.11	Comparaison de l'utilisation de l'image 123
B.1	Matrice d'analyse de surface..... 135
B.2	Exemple d'une mesure de surface, <i>Huntingdon Gleaner</i> , 30 septembre 1942 136

RÉSUMÉ

Ce mémoire tente de définir ce qui distingue les anglophones des francophones dans leur rapport au domaine militaire pendant la Seconde Guerre mondiale et, dans une moindre mesure, d'expliquer cette distinction. À cette fin, il se penche sur deux milieux que certains traits rendent comparables. Les villes de Joliette et de Huntingdon ont toutes deux été choisies pour l'ouverture d'un centre d'instruction élémentaire de l'armée canadienne et constituent un excellent point de départ pour l'étude de la présence militaire au Québec durant la guerre.

L'étude des journaux de guerre des camps d'entraînement de l'armée démontre que les militaires entretenaient des liens de tous ordres avec les populations civiles voisines. Les deux populations se côtoyaient en de nombreuses occasions et leurs relations servaient divers objectifs, tant économiques que sociaux. De ce point de vue, l'expérience militaire des deux localités et la réponse du milieu civil à la présence de l'armée sont tout à fait comparables.

Toutefois, l'étude de la une de deux hebdomadaires locaux, *L'Étoile du Nord* de Joliette et le *Huntingdon Gleaner* de Huntingdon, révèle quant à elle des différences significatives dans le traitement médiatique de l'actualité militaire. La publication anglophone consacre à ce thème près de trois fois plus d'espace en première page que la publication francophone. De plus, les thèmes privilégiés de part et d'autre indiquent des différences de perception de la part des rédactions des deux publications à propos du service militaire, de l'armée canadienne et de la guerre.

Ces observations, en raison de l'échantillon restreint sur lequel elles s'appuient, ne nous permettent pas de construire un modèle interprétatif définitif des perceptions anglophones et francophones de ces thèmes. Elles indiquent cependant une différence marquée de la place qu'occupait l'actualité militaire pour les deux publications. Considérant la nature et les fonctions des hebdomadaires, ce phénomène reflète selon nous une profonde différence dans les perceptions respectives des deux groupes quant aux sujets militaires. Il appelle également à une réinterprétation de la réaction des francophones du Québec face à la guerre. Pour eux, l'enrôlement ne semblait pas être la contribution la plus appropriée, ce qui pourrait s'expliquer par leur vision peu enthousiaste face au service militaire et à l'armée, et par l'attrait que représentaient les autres manières de participer à l'effort de guerre, comme les emprunts de la victoire et le soutien à la Croix-Rouge Canadienne.

Mots-clés : entraînement militaire, recrutement, effort de guerre, relations entre civils et militaires, présence militaire au Québec.

INTRODUCTION

Lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'armée canadienne était une institution sous-financée et sous-équipée¹. Pour faire face aux nouveaux engagements militaires canadiens, il fallait reconstruire cette armée, la doter de cadres, recruter son personnel parmi la population, l'équiper et, élément souvent négligé mais crucial, l'instruire. Toutes ces activités ont nécessité une organisation colossale, des infrastructures nombreuses et de vastes moyens humains.

Dès l'instant où les autorités fédérales ont entrepris les efforts gargantuesques devant mener au déploiement d'une armée vaste et bien équipée, l'opinion publique canadienne s'est trouvée divisée sur la pertinence d'un tel effort et sur les balises politiques qui devaient en jalonner la réalisation. Cette division, clairement exprimée par les résultats du plébiscite d'avril 1942, a démontré que le service militaire en temps de guerre n'était pas perçu de la même manière partout au Canada. Le Québec, notamment, s'est trouvé isolé dans son refus de recourir à la conscription sans restriction.

Cette division a provoqué de vives tensions au Canada, lesquelles sont encore palpables de nos jours, notamment au sein de l'historiographie. Pendant la guerre, les éditoriaux se sont parfois livrés à des échanges vitrioliques, les uns accusant les autres d'être trop mous ou trop fanatiques, trop britanniques ou trop canadiens. Si ces tensions ont eu un écho durable dans la mémoire populaire, la rareté des contributions historiographiques se penchant sur ce problème a de quoi étonner. En effet, bien que le sujet soit souvent évoqué, aucun ouvrage, à notre connaissance, ne s'est penché directement sur la place des questions militaires chez la

¹ Stephen Harris, *Canadian Brass : The Making of a Professional Army, 1860-1939*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, 271 pages. On se rapportera spécifiquement au chapitre 10, pp. 192-209, pour une analyse fort éclairante des circonstances de la planification militaire au sein de l'armée canadienne durant l'entre-deux-guerres. Voir aussi James Eayrs, *In Defence of Canada, Appeasement and Rearmament*, Toronto, University of Toronto Press, 1965, 261 pages, et Charles P. Stacey, *Canada and the Age of Conflict, A History of Canadian External Policies, volume 2 : 1921-1948, The Mackenzie King Era*, Toronto, University of Toronto Press, 1990 (1981), 491 pages.

population canadienne. En outre, si la mémoire populaire fait état de différences significatives entre l'attitude des francophones et des anglophones face au service militaire et à la guerre, trouver une histoire documentée et critique sur cette question s'avère difficile, si bien que l'on résume toujours ces différences aux seuls résultats du plébiscite, qui constituent encore l'une des seules sources de données chiffrées à en faire état. Pourtant, les questions portant sur ces différences d'attitudes ne manquent pas et sont, de fait, beaucoup trop nombreuses pour être abordées ici. À l'amont de ces questions, la première étape doit situer avec plus de précision à quoi tiennent les différences entre les visions francophone et anglophone au sujet du service militaire, et établir les similitudes entre les deux groupes.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce mémoire. Par un examen de sources civiles et militaires, notre objectif est de qualifier les différences et les similitudes dans l'expérience civile et militaire québécoise de deux cas précis : Joliette, un milieu francophone, et Huntingdon, un milieu bilingue envisagé du point de vue de sa population anglophone. On démontrera par ce moyen que l'attitude et les perceptions des deux populations divergent, certes, mais pas toujours là où l'on pourrait s'y attendre. En outre, les résultats de notre démarche tendent à mettre en relief une différence culturelle significative quant à la place du militaire chez les francophones et les anglophones, tout en minimisant l'impression courante d'une population francophone y étant complètement fermée. Le but de la démarche, en définitive, est de comprendre l'origine de la différence d'attitude des anglophones et des francophones face au service militaire et à la participation à la Deuxième Guerre mondiale.

Au-delà de la composition linguistique des deux localités, un autre trait déterminant les caractérise : elles ont été retenues pour l'établissement d'un centre d'instruction élémentaire². Du point de vue strictement documentaire, cette caractéristique structurelle est essentielle pour établir la comparaison puisqu'elle permet de confronter les points de vue des militaires et des civils sur le service militaire, la cohabitation des deux groupes et leur attitude à ce sujet, en se fondant sur des paramètres très proches. Ainsi, les centres ouverts à Joliette et à Huntingdon avaient la même taille, recevaient des cohortes aussi nombreuses et relevaient tous deux du district militaire n° 4, d'où provenaient les mêmes directives.

² Canadian Army (Basic) Training Centre No. 41 (Huntingdon) et Canadian Army (Basic) Training Centre No. 42 (Joliette).

Pour identifier et qualifier les similitudes et les différences entre les deux milieux, nous avons tout d'abord dépouillé les journaux de guerre des deux centres d'instruction pour la période s'étendant d'août 1940 à décembre 1943³. Cette première étape visait à déterminer la nature exacte des activités militaires s'y déroulant, puis à qualifier les contacts résultant de cette présence ponctuelle. Ensuite, nous nous sommes penchés sur une partie de la couverture médiatique dont la présence militaire a fait l'objet. En faisant appel à l'analyse de surface, nous avons scruté la une de deux hebdomadaires locaux, *L'Étoile du Nord* et le *Huntingdon Gleaner*, afin de déterminer la place qu'y occupait l'actualité militaire. Cette analyse statistique de la représentation médiatique de l'actualité militaire cherche à nuancer une historiographie s'appuyant encore trop sur le seul plébiscite quand il s'agit de qualifier la posture de la population devant le service militaire. Il ne s'agit pas de réfuter les résultats de ce dernier, mais d'en préciser les limites, d'étendre plus loin les questions qu'il a depuis longtemps fait naître et de commencer à construire une explication de la division face à la conscription. Globalement, cette approche, en plus d'établir une comparaison viable entre deux milieux confrontés à une même réalité, nous permettra également de présenter l'instruction militaire élémentaire, un aspect peu connu de l'histoire du Canada et du Québec lors de la guerre.

Le mémoire se compose de quatre parties. Le premier chapitre présente une revue de l'historiographie québécoise et canadienne sur le paysage militaire du Québec durant la Seconde Guerre mondiale. Les deuxième et troisième chapitres visent à déterminer ce que furent les centres d'instruction, ce que l'on y a fait et la nature de la cohabitation entre les militaires qui y étaient postés et les civils des localités avoisinantes. Le quatrième chapitre présente pour sa part les résultats de l'analyse de la surface de la une de deux hebdomadaires locaux et de la place que chacun d'eux accordait à diverses catégories de nouvelles liées à l'actualité militaire.

Ainsi, nous verrons au chapitre suivant que la littérature relative à ces sujets, en dépit d'avancées encourageantes, est incomplète. Nous exposerons également notre réflexion problématique, l'approche méthodologique retenue et les sources utilisées.

³ La période d'activation du centre de Huntingdon fut plus courte que celle du centre de Joliette, actif d'août 1940 à janvier 1945. Voir Charles P. Stacey, *Six années de guerre, L'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*, Ottawa, Roger Duhamel, 1966, p. 547, 550.

CHAPITRE I

HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Au cours du présent chapitre, nous nous pencherons sur les études ayant traité de l'histoire militaire québécoise durant la Seconde Guerre mondiale, du front domestique, des relations entre les civils et les militaires, de même que celles s'étant penchées sur les médias et la censure. On attirera ici l'attention sur quelques textes fondamentaux, mais il faudra aussi insister sur d'importantes lacunes historiographiques qui témoignent du chemin restant à parcourir. Puis, on indiquera les enjeux problématiques du mémoire, les sources sur lesquelles il se fonde et la méthodologie employée.

1.1 LA CONJONCTURE SOCIOMILITAIRE QUÉBÉCOISE

L'investissement du domaine militaire par l'histoire sociale, caractérisée par une approche centrée sur les individus et les groupes, ne s'est effectué au Québec que depuis une quinzaine d'années. Ainsi, peu d'études s'intéressent aux activités militaires locales, notamment celles liées à l'instruction militaire. Ce sont davantage les débats politiques autour de la participation même au conflit et les événements liés aux différentes tensions nées des modalités du service militaire qui font l'objet des écrits les plus nombreux. Dans le cas des activités militaires proprement dites, la majorité des travaux portent sur le déploiement des forces canadiennes en Europe, laissant de vastes zones d'ombre au sujet de ce qui s'est passé en sol canadien.

Si l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale s'est récemment enrichie de plusieurs excellentes contributions, celles-ci ne suffisent pourtant pas à éclairer complètement le contexte dans lequel s'est développée l'armée canadienne et comment la population civile a vécu ce développement. Outre les histoires officielles, la meilleure synthèse de l'expérience de guerre canadienne est sans conteste *Saints, Sinners and Soldiers* de Jeffrey A. Keshen¹. Bien qu'elle examine davantage ce thème dans la perspective du Canada anglais, cette étude soulève des questions capitales qui sont toutes plus ou moins liées aux relations entre les civils et les militaires, tout en favorisant le tournant social, au point d'être aujourd'hui une pierre angulaire de l'historiographie canadienne de cette période.

Keshen s'intéresse à la société canadienne durant la guerre qu'il aborde en partant d'idées tenaces entretenues par mémoire populaire et qui n'ont pas été suffisamment critiquées et remises en contexte par les historiens d'ici. L'impression d'un consensus autour de l'effort de guerre, l'intégrité morale des troupes canadiennes ici et à l'étranger, la condition des femmes, les changements profonds qui affectèrent les mœurs de la population, sont des éléments susceptibles de jeter un éclairage vital sur certains aspects capitaux du Canada en guerre. Keshen précise le tableau social du pays et met un terme à des clichés solidement ancrés dans la mémoire populaire de la guerre.

Le premier chapitre de son ouvrage, intitulé « Patriotism », concerne plus directement nos propres travaux. Keshen y exploite des sources variées pour élaborer un propos portant principalement sur la question du consensus populaire devant l'effort de guerre. Il soulève la question de l'information de guerre, des journaux et de l'organisation de l'information par le gouvernement canadien, puis du changement idéologique qui s'opère auprès de la population au fur et à mesure que les activités de soutien à l'effort de guerre se multiplient. En relevant les mesures gouvernementales prises pour encourager le recrutement ou le travail bénévole et les activités charitables, l'auteur en évoque les caractéristiques et les réalisations principales. Sans s'attarder aux détails de fonctionnement ou à la dynamique propre à chaque institution, il permet de percevoir la fébrilité des activités menées au Canada par ces organisations.

¹ Jeffrey A. Keshen, *Saints, Sinners and Soldiers, Canada's Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 389 pages.

Keshen pose un regard nouveau sur le Canada en guerre, en examinant la nation en guerre dans toute sa profondeur. Avec un tel programme, on ne s'étonnera pas de voir passées sous silence certaines questions corollaires, dont celles de la perception du service militaire et des forces armées par les milieux civils. Quand il souligne l'importance de considérer le fait militaire canadien sous ce double éclairage, Keshen pose un regard résolument novateur tout en ouvrant le chemin vers des interrogations plus proches de l'expérience *canadienne* de la guerre. Ses propos font état de nombreuses initiatives publiques et privées qui constellent littéralement les journaux de l'époque dont les campagnes de financement de la Croix-Rouge canadienne et des emprunts de la victoire, autant d'actions ayant eu une incidence certaine sur la perception que les Canadiens eurent de la guerre.

1.2 LE QUÉBEC ET LA GUERRE

Dans un bilan historiographique qu'il proposait en 1994, l'historien Jean-Pierre Gagnon évoquait le fait que l'historiographie militaire québécoise de la Seconde Guerre mondiale « est en bien meilleure santé qu'on veut bien le croire et le laisser croire, du moins en ce qui concerne l'armée. »² Si cela est de plus en plus vrai, et s'il y a effectivement une quantité honorable de sources avec lesquelles peuvent travailler les historiens, il faut nuancer ces propos. L'auteur trace surtout le bilan des histoires régimentaires et des études se rapportant essentiellement aux combats, à quelques exceptions près. On y trouve bien peu de traces de la situation intérieure ou de la présence des forces canadiennes en sol canadien. On constate donc que l'ouvrage de Jeffrey A. Keshen n'a, malheureusement, aucun équivalent dans l'historiographie québécoise.

Tout récemment, Yves Tremblay a proposé un nouveau bilan historiographique dans les pages du *Bulletin d'histoire politique*. Son article, « Entre l'arbre et l'écorce : douze ans

² Jean-Pierre Gagnon « Les historiens canadiens-français et la participation à la Deuxième Guerre mondiale », In Serge Bernier et al, (dir. publ.), *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale. Bulletin d'histoire politique*, 3-3&4, (printemps-été 1995), pp. 38-40.

d'histoire militaire au Québec »³, trace un portrait précis de l'évolution de l'histoire militaire pratiquée au Québec et fait le bilan des principales contributions. À propos de la représentation du domaine militaire dans le civil, Tremblay signale qu'elle n'a pas encore été étudiée ici, « alors que le Québec pourrait être un terrain fécond pour ce genre d'étude, étant donné le rapport spécial au militaire qu'on y a.⁴ » De fait, les contributions sont si rares que personne ne saurait dire ce que la relation du Québec et des Québécois au domaine militaire a de « spécial ». Tous reconnaissent qu'elle ne correspond pas au rapport qu'entretiennent les anglophones avec ce domaine.

Quelques chercheurs se sont interrogés sur cet étonnant silence de l'historiographie québécoise. L'ouvrage de Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe*, est certainement le plus important⁵. En se penchant sur la façon dont est (ou n'est pas) transmise la mémoire de cet événement, et bien que l'auteure n'étende pas directement ses conclusions à l'ensemble du passé militaire québécois, les conséquences de ce silence sont utiles à notre propos. En effet, la mémoire militaire québécoise est peu volumineuse, asymétrique, largement dominée par les productions du Canada anglais, ce qui lui confère un caractère soit national, davantage tourné vers l'expérience de tous les Canadiens, soit spécialement canadien-anglais⁶. Par un examen systématique de la littérature de guerre et du contenu des manuels scolaires, l'analyse de Richard permet de se faire une idée précise de l'ampleur de cette carence⁷. Celle-ci explique non seulement le silence qui entoure la dimension culturelle du service militaire au Québec, mais aussi les mythes dont s'est chargée la mémoire collective.

³ Yves Tremblay, « Entre l'arbre et l'écorce : douze ans d'histoire politique au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 15-3 (printemps 2007), pp. 63-80.

⁴ *Ibid.*, pp. 68-69.

⁵ Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe, radioscopie d'un mythe*, Montréal, VLB, 2002, 207 pages.

⁶ *Ibid.*, pp. 34-36.

⁷ *Ibid.*, pp. 34-36. Les troisième, quatrième et cinquième chapitres de l'ouvrage de Richard adoptent tous la même méthode d'analyse qui consiste à évaluer la présence de Dieppe et du conflit dans les manuels scolaires et la littérature québécoise. Voir aussi Béatrice Richard, « La Deuxième Guerre mondiale dans l'imaginaire littéraire québécois : La guerre? no sir ! » In Serge Bernier (dir. publ.), *Impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise*, Actes du colloque tenu à Montréal les 7 et 8 novembre 1997, pp. 63-78.

L'ouvrage de Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*⁸, offre malgré son âge un éclairage efficace sur le fait militaire canadien en sol québécois durant la Seconde Guerre mondiale. Outre une rapide récapitulation du parcours politique du Québec durant la guerre, Gravel s'arrête un moment aux résultats du plébiscite d'avril 1942 pour souligner le clivage d'opinion que celui-ci fait ressortir. En s'appuyant sur le rapport Goforth produit en 1941⁹, Gravel explique ce clivage par un manque d'information de part et d'autre des groupes linguistiques. L'incompréhension des francophones au sujet des causes et enjeux réels du conflit et l'ignorance du Canada anglais des efforts volontaires fournis par le Québec durant la guerre auront contribué, selon Gravel, à creuser davantage le fossé qui existait déjà entre les deux communautés¹⁰. Gravel suggère d'intéressantes nuances au sujet du service militaire et du recrutement au Québec, où rien n'est simple quand il s'agit de mettre sur pied une armée dont les traditions et les procédures opérationnelles sont presque exclusivement le produit des pratiques britanniques¹¹.

1.2.1 Nouveaux courants

Cela dit, depuis que Gagnon a formulé ses observations historiographiques, le portrait a effectivement changé. En effet, à partir du milieu des années quatre-vingt-dix, l'intérêt pour l'histoire militaire semble se raviver progressivement, comme en témoignent quelques importants colloques et la publication de plus en plus fréquente d'ouvrages de qualité. Mentionnons d'abord les actes du colloque tenu en 1994 au Collège militaire royal de Saint-Jean, *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale*¹², un ouvrage essentiel. Bien que les contributions que l'on y trouve ne traitent pas directement de

⁸ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire, 1939-1945 », In Jean-Yves Gravel (dir. publ.), *Le Québec et la Guerre, 1867-1960*, Montréal, Boréal Express, 1974, 175 pages.

⁹ W. Goforth, *The Recruiting Problem in the Province of Québec. A Military appreciation*, 7 juin 1941, 28 pages. L'autre source principale de Gravel est constituée de la correspondance de Brooke Claxton, alors professeur à l'Université McGill. ANC, *Claxton Papers*.

¹⁰ Jean-Yves Gravel, *Le Québec militaire...*, pp. 82-84.

¹¹ Voir de George Forty, *British Army Handbook, 1939-1945*, Stroud, Sutton Publishing, 2002 (1998), 369 pages, et Shelford Bidwell et al, *Fire-Power, The British Army Weapons & Theories of War 1904-1945*, Barnsley, Pen & Sword Military Classics, 2004 (1982), 327 pages.

¹² Serge Bernier et al. (dir. publ.), *La participation...*

l'instruction militaire ou des relations entre civils et militaires, elles donnent une idée claire de ce que fut la guerre pour le Québec et ses habitants.

Ainsi, dans « La Guerre dans la définition et le développement du nationalisme canadien-français », ¹³ Marcel Bellavance souligne le caractère ambigu de l'opposition à la conscription au Québec. Il évoque par ricochet l'influence d'une américanité encore mal définie, mais sensible. Donald Cuccioleta, dans « L'isolationnisme ou le refus de l'Europe, les Américains, les Canadiens français et la Deuxième Guerre mondiale ¹⁴ », exploite également cette idée et s'attaque pour sa part à l'opinion publique. L'auteur évoque des questions fort pertinentes, comme l'influence du discours des élites sur la perception des enjeux de la guerre ou l'impact de la politique étrangère états-unienne sur l'émergence d'une certaine forme d'américanité. Mais Cuccioleta propose quelques idées qui mériteraient davantage d'explications, telle cette assertion à l'effet que l'augmentation du taux de volontariat – qui passe de 12% pour la Grande Guerre à 19% pour la Seconde Guerre mondiale – s'expliquerait par le fait que les journaux populaires « faisaient très bien leur travail » ¹⁵. Si les médias ont sans aucun doute joué un rôle-clé dans la position canadienne-française face à la guerre, il nous paraît difficile de réduire toute la question du volontariat à une telle statistique, et encore moins de l'expliquer d'un trait aussi large, d'autant plus que l'auteur ne s'appuie sur aucun examen précis de la presse.

Dans « André Laurendeau et la crise de la Conscription » ¹⁶, Jean-François Nadeau aborde un autre caractère saillant de l'histoire de la guerre au Québec. L'ambiguïté de l'opposition de principe de Laurendeau, issue d'un nationalisme conservateur parfois maladroitement soutenu, contribue à brouiller les pistes quant à la perception de l'attitude canadienne-française devant la guerre. Guy Lachapelle tente quant à lui de tracer un portrait plus juste de cette attitude en examinant les résultats de sondages Gallup réalisés entre 1941

¹³ Marcel Bellavance, « La guerre dans la définition et le développement du nationalisme canadien-français, 1914-1918 et 1939-1945 », In Bernier *et al.*, *La participation...*, p. 119.

¹⁴ Donald Cuccioleta, « L'isolationnisme ou le refus de l'Europe : les Canadiens français, les Américains et la Deuxième Guerre mondiale », In Bernier *et al.*, *La participation...* pp. 129-136.

¹⁵ *Ibid.*, p. 131.

¹⁶ Jean-François Nadeau, « André Laurendeau et la crise de la conscription », In Serge Bernier *et al.*, *La participation...*, pp. 137-143.

et 1943. Les réponses à certaines questions laissent perplexe, et illustrent admirablement l'idée que la guerre représente une sorte de croisée des chemins identitaires où se mêlent à la fois l'impact massif de l'essor économique, la timide mais progressive reconnaissance des États-Unis en tant qu'allié principal du Canada, et la dualité de l'identité canadienne¹⁷. Enfin, Serge Bernier, dans l'article « Participation des Canadiens français au combat : évaluation et tentative de quantification »¹⁸, évoque l'opposition parfois involontaire entre les histoires militaires des deux guerres mondiales pratiquées respectivement par les anglophones et les francophones. Si, d'un côté, on a tendance à minimiser le manque d'enthousiasme des francophones à s'engager volontairement, on accorde, en contrepartie, peu d'importance aux conditions socio-économiques particulières susceptibles de décourager cet engagement.

1.2.2 Le front intérieur

Ceci nous amène à examiner la littérature propre au front intérieur, lequel est crucial à la compréhension de l'attitude canadienne-française face à la guerre. À ce sujet, le bilan est plutôt mince, et on sait peu de choses sur la perception de la guerre, de ses enjeux, ses causes et sa conduite. C'est peut-être ce qui explique la polarisation des opinions autour des résultats du plébiscite. L'ouvrage le plus connu, indirectement lié à notre étude, demeure le déjà vieux *De la poêle à frire à la ligne de feu, la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 1939 – 1945*, de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe¹⁹. Il s'agit essentiellement d'un dépouillement des revues et des journaux de l'époque, avec une attention particulière accordée à *La Presse*, que les auteures entrecoupent d'extraits d'entrevues réalisées avec une cinquantaine de femmes ayant vécu cette époque. Bien que dépourvu de tout appareil critique, l'ouvrage connut un succès non négligeable. En plus d'aborder un aspect fondamental de l'histoire des Québécoises, l'étude évoque de multiples

¹⁷ Guy Lachapelle, « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique : comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais », In Serge Bernier et al., *La participation...*, pp. 201-226. Voir aussi, à ce sujet : Wilfrid Sanders, *Jack et Jacques, l'opinion publique au Canada durant la Deuxième Guerre mondiale*, Montréal, Comeau et Nadeau, 1996, 97 pages.

¹⁸ Serge Bernier, « Participation des Canadiens français aux combats : évaluation et tentative de quantification », In Serge Bernier et al., *La participation...*, pp. 15-24.

¹⁹ Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 1939-1945*, s.l., Boréal Express, 1981, 228 pages.

aspects de la militarisation de la société : les nombreuses allusions aux rapports entre les civils et les militaires, la pression sur les conscrits, l'action politique et sociale des femmes et les services qu'elles procuraient aux militaires, autant de travail touchant indirectement notre étude. Tout cela concerne indirectement notre sujet de recherche, puisque, nous l'avons dit, les militaires des centres d'instruction étaient en contact direct avec les populations environnantes.

Plus récemment, Yves Tremblay a adopté une approche analogue dans *Volontaires, des Québécois en guerre (1939-1945)*²⁰. Tremblay se livre à l'interprétation d'entrevues réalisées en 1995 auprès d'anciens combattants. S'il s'agit sans conteste d'une contribution importante à l'histoire de la guerre vécue par ceux qui l'ont faite, on n'y trouve pratiquement rien de ce qui s'est passé au Canada, à l'exception des motivations ayant amené certains témoins à s'engager.

À l'inverse, cette perspective axée sur les questions intérieures a trouvé l'une de ses plus remarquables expressions dans la thèse de Serge Marc Durflinger, *City at War, The Effects of the Second World War on Verdun, Québec*²¹. L'intérêt premier de cette démarche est d'examiner la guerre dans la perspective d'une communauté civile spécifique et d'en tirer, selon l'auteur, certaines conclusions applicables à l'ensemble de la nation. C'est également une approche novatrice encore trop peu reprise ailleurs, puisqu'elle démythifie les points de contact entre mondes civil et militaire, un sujet encore occulté. L'auteur cherche à préciser l'impact de la guerre sur la communauté de Verdun, et inversement, à estimer l'apport de cette dernière à l'effort de guerre. Le résultat de ce travail est la présentation des conséquences de la guerre sur la collectivité et du rapport de cette collectivité à la guerre, à travers les contributions individuelles ou communes. Ce qui est pour nous spécialement intéressant, c'est la vaste gamme de moyens déployés par l'auteur pour étayer son étude. En examinant l'histoire de la ville, la participation des citoyens en uniforme, la politique municipale des années de guerre, la réponse populaire, le rôle des institutions locales, les

²⁰ Yves Tremblay, *Volontaires, Des Québécois en guerre (1939-1945)*, Montréal, Athéna, 2006, 144 pages.

²¹ Serge Marc Durflinger, *City at War : The Effect of the Second World War on Verdun, Québec*, Thèse de doctorat (Université McGill), 1997, 467 pages.

caractéristiques et les changements économiques et sociaux survenus au cours de la période, de même que la place de la municipalité sur les scènes politiques fédérale et provinciale, l'auteur multiplie les perspectives et permet, en superposant les lectures, de broser un tableau très précis. De plus, l'ouvrage de Durflinger adopte une perspective locale trop rarement utilisée lorsqu'il est question de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale au Canada. Or, il nous semble évident que l'étude des relations entre les militaires et les civils passe nécessairement par l'analyse des réalités locales.

On trouve d'autres exemples de type d'approche à petite échelle. L'un d'entre eux est constitué par un ouvrage consacré à l'Alberta durant la guerre. Dans *For King and Country ; Alberta in the Second World War*²², de courts textes touchant différents aspects de l'histoire sociomilitaire de cette province présentent la réalité des localités ayant été choisies pour la mise sur pied de bases militaires, tout en illustrant les conséquences de la guerre sur la population. Les contributions de Michael Dawe, Jeffrey A. Keshen et Catherine C. Cole s'inscrivent toutes dans ce mouvement²³.

Christine Hamelin, dans un article publié dans *Canadian Military History*, propose également cette ouverture à l'étude de la société civile en guerre. En examinant le climat social régnant dans deux écoles de la région d'Ottawa, l'auteur souligne les préoccupations sensibles de la jeunesse ontarienne vis-à-vis les enjeux de la guerre et des craintes en découlant²⁴. C'est là une approche qui n'a pas d'équivalent pour la population canadienne-française. Il n'est pas possible de connaître l'avis des jeunes adultes francophones au sujet de la guerre, ni ce qui influençait leur perception.

Cela dit, aussi intéressantes soient-elles, ces études traitent de la dimension proprement civile et sont davantage tournées vers l'expérience des populations anglophones. Peu d'entre

²² *For King and Country; Alberta in the Second World War*, s.l., The Provincial Museum of Alberta, 1995, 364 pages.

²³ Citons, parmi les contributions les plus intéressantes pour notre propos, les textes de Micheal Dawe, « Community in Transition : Red Deer in the Second World War » (pp. 119-138); Jeffrey A. Keshen, « Moral and Morality on the Alberta Home Front » (pp. 145 – 162); et Catherine C. Cole, « 'Every Kitchen is an Arsenal' : Women's War on the Homefront in Northern Alberta », (pp. 255-268), In *For King and Country...*

²⁴ Christine Hamelin, « A Sense of Purpose; Ottawa Students and the Second World War », in *Canadian Military History*, 6-1 (printemps 1997), pp. 35-41.

elles s'arrêtent aux relations entre les milieux civils et militaires, ou aux perceptions d'un groupe face à l'autre. De la même manière, très rares sont les mentions portant sur l'instruction militaire et le processus de préparation de la population civile au métier des armes.

1.2.3 Le Québec militaire

Ainsi qu'on l'a brièvement souligné plus haut, l'histoire de l'armée canadienne a fait l'objet de travaux traitant surtout de son déploiement en Europe. L'instruction militaire, le fonctionnement de l'armée au Québec et les relations entre les civils et les militaires sont encore très peu étudiés ici. On peut accéder à quelques informations pertinentes indirectement, en examinant par exemple les travaux sur la langue au sein de l'armée canadienne, mais rien n'existe encore sur les aspects sociaux ou culturels du service militaire au Québec durant la guerre.

1.2.3.1 L'armée canadienne et la langue

La langue est un élément indissociable de l'histoire militaire du Canada et du Québec, aussi est-il utile de l'examiner pour se faire une idée de la nature du service militaire au pays durant la guerre, en dépit du manque de références sur le sujet. On évoquera ici deux contributions, celle de Jean-Yves Gravel²⁵ et celle de Serge Bernier et Jean Pariseau, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes*, un ouvrage s'intéressant spécifiquement à la question linguistique²⁶.

Gravel, dans son étude, fait état de la difficulté des volontaires canadiens-français à trouver et servir dans des unités fonctionnant en français. Il explique ainsi la tendance anglophone à résumer l'effort de guerre des Canadiens français aux régiments d'infanterie francophones mobilisés pour le service actif. À propos des problèmes linguistiques de

²⁵ Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*.

²⁶ Jean Pariseau et al., *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, Tome I : 1763-1969, le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service Historique de la défense nationale, 1987, 468 pages.

l'armée canadienne, l'auteur manque cependant de nuances. En parlant de la langue en usage au sein de l'armée canadienne, Gravel suggère que

seulement trois des 28 écoles de l'Armée canadienne sont situées au Québec, encore qu'elles soient bilingues et destinées à l'infanterie : Valcartier, Farnham et Trois-Rivières. Il n'y a pas une seule école technique bilingue au pays. Et en dépit des difficultés linguistiques, la durée des cours est la même pour tous. La barrière linguistique limite alors les emplois possibles et, conséquemment, les promotions²⁷.

Cela nous paraît manquer de justesse. La situation de l'instruction militaire au Québec, comme au Canada, est plus complexe et, surtout, procède peut-être de considérations extérieures à la langue. Cela relève l'importance de mener à bien une étude sérieuse sur la gestion de la question linguistique par le haut commandement canadien lors de la mise en place des structures d'instructions, particulièrement au sujet des questions de standardisation²⁸. Par exemple, le fait d'avoir à opérer avec des militaires anglais pourrait avoir joué dans le choix d'implanter une école des communications à Barriefield, en Ontario. Aussi aurait-on tort de réduire les décisions organisationnelles des forces armées à la langue et de suggérer que seules les considérations d'ordre politique guidaient les décisions dans ce domaine. Le gouvernement, d'ailleurs, a toujours présenté un portrait positif de ses efforts en la matière²⁹.

Gravel termine son étude par un commentaire sur la crise des renforts de 1944, qui ne touche qu'indirectement la présente étude puisqu'elle se situe hors de notre cadre, sauf en ce

²⁷ *Ibid.*, pp. 88-89.

²⁸ Par exemple, voir l'article de E.L.M. Burns, « A Division that Can Attack », *Canadian Defense Quarterly*, XV (Avril 1938), pp. 282-298. « [...] it having been agreed long ago at imperial conference that organization [...] should be uniform ».

²⁹ « La difficulté rencontrée dans l'instruction des troupes de langue française a été éliminée en grande partie par l'emploi de moyens spécialement adaptés à cette fin. Un service de traduction a été ajouté à la direction de l'instruction militaire, qui, à la fin de l'année budgétaire, avait traduit 118 des principaux manuels et brochures militaires et avait entrepris la traduction de 15 autres. [...] Des instructeurs supérieurs canadiens-français ont été envoyés à tous les centres d'instruction canadiens, où des troupes canadiennes-françaises étaient à l'entraînement et il a été convenu de pourvoir ces centres d'instructeurs canadiens-français proportionnellement au nombre des troupes à l'instruction. Le 15 mars 1942, le nombre total des instructeurs bilingues dans l'Est du Canada, officiers et sous-officiers, s'élevait à 400. » Gouvernement du Canada (GC), Ministère de la Défense nationale (MDN), *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1942*, Ottawa, Edmond Cloutier, 1943, p. 13. Voir aussi le *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1943*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1944, pp. 17-19.

qui concerne deux remarques faites au sujet du climat social au Québec et dans les centres d'instruction. La première vise la distinction entre les militaires conscrits et les volontaires :

Au Québec, être conscrit est presque un titre de gloire; dans les autres provinces, c'est une disgrâce. [...] Lorsque les conscrits devenus volontaires retournent dans leur région, ils enlèvent l'écusson GS (*General Service*) de leurs manches de tuniques, sinon ils seraient reconnus comme volontaires³⁰.

De telles considérations sont importantes pour notre analyse, puisqu'elles sous-entendent un net parti pris de la population. Pourtant, celui-ci est loin d'apparaître clairement dans les pages des hebdomadaires consultés. On n'en trouve pas davantage trace dans les journaux de guerre. De même, on fera observer que Gravel regroupe toutes les régions québécoises, une caractéristique typique de l'historiographie, preuve que celle-ci est encore brossée de larges traits. Le centre d'instruction de Huntingdon, par exemple, est au cœur d'une conjoncture régionale tout à fait différente du centre de Rimouski. D'autre part, l'image que l'on se fait du Québec face au service militaire s'avère être un lieu commun truffé de préconceptions plus ou moins justes, qui dominent encore la période tout en traduisant une réalité tangible. De fait, la perception du service militaire est un remarquable exemple du désinvestissement de la mémoire militaire par les historiens et sa déformation progressive au sein de la mémoire collective dont parle Béatrice Richard³¹. Selon Gravel, le service militaire n'est pas une aberration qu'ont en horreur tous les Canadiens français, et il en va de même pour la conscription. Elle « n'est pas si mauvaise, mais elle est un symbole de la domination britannique, et, partant, devient insupportable; elle indique aux Canadiens français qu'ils sont obligés de se battre pour les "maudits Anglais." »³² » Encore aujourd'hui, cette perception du service militaire au Québec est bien vivante, même si ses origines sont vagues. On sait maintenant que le mythe des désertions massives, quoique tenace, n'est pas fondé dans les faits³³.

³⁰ Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*, p. 103. Gravel utilise une lettre de E.R. Stanley à Claxton datée du 16 novembre 1944.

³¹ Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe*, p. 42.

³² Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*, pp. 105-106.

³³ Jean Pariseau et al., *Les Canadiens français et le bilinguisme...*, pp. 120-138.

Curieusement, personne ne semble s'être intéressé aux répercussions de ce climat idéologique sur l'expérience des militaires canadiens-français, et on ne trouve aucune étude portant simplement sur la perception du service militaire par les francophones. S'est-on suffisamment demandé si la perspective d'aller au combat au sein d'une armée fonctionnant dans une langue « étrangère » ne représentait pas un facteur dissuasif majeur? Peut-on esquisser un portrait le moins juste de ce que pensaient les jeunes adultes dans la vingtaine à propos de l'armée, ou bien de ce qui avait un impact sur leur opinion? Dans tous les cas, on ne peut que conjecturer, ce qui est regrettable, à un moment où s'éteignent les témoins et acteurs de l'époque.

De son côté, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les forces armées canadiennes*, de Jean Pariseau et Serge Bernier, s'intéresse à la position des Canadiens français au sein des forces canadiennes et constitue encore, à l'heure actuelle, le principal ouvrage de référence sur la question linguistique dans les forces armées. Cette analyse se base sur des statistiques pour élaborer une approche nettement plus systématique que Gravel, qui évoque pourtant les mêmes thèmes et se montre même plus catégorique à certains égards³⁴. La méthode statistique permet de tracer un portrait plus sûr des trajectoires que pouvaient emprunter les militaires canadiens-français, et aussi de relever les passages obligés, les obstacles et les caractéristiques principales de ces parcours, ce qui donne en retour une idée de ce qui attendait les militaires et des implications de leurs capacités linguistiques. Évidemment, la contrepartie est de ne pas tenir compte des individus bilingues, lesquels avaient devant eux une carrière aux possibilités considérablement plus larges que ceux ne pouvant s'exprimer qu'en français.

De fait, la langue peut difficilement être dissociée de toute analyse, même qualitative, de l'Armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale, particulièrement dans l'espace géographique québécois. La langue est importante – il s'agit en fait d'une question de premier ordre pour certains centres – lorsque l'on analyse l'instruction élémentaire parce que de nombreux instructeurs n'avaient pas les compétences suffisantes pour assurer l'instruction en français. De plus, l'anglais constituait la langue d'usage au sein de la plupart des unités en

³⁴ Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la Guerre*, pp. 88- 89, particulièrement sur la question de la langue et les structures d'instruction.

déploiement opérationnel et aux échelons supérieurs de commandement³⁵. Il faut cependant faire attention à ne pas réduire l'expérience militaire québécoise au seul facteur linguistique, et se garder de conclure hâtivement en une mauvaise foi structurelle au sein du commandement canadien et de l'establishment militaire anglophone³⁶.

Au sujet de la professionnalisation de l'armée canadienne, l'étude de Stephen Harris, *Canadian Brass, The Making of a Professional Army, 1860-1939*³⁷, est le document le plus fouillé. Harris examine l'évolution du corps des officiers canadiens depuis 1860 jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'intérêt de son travail est d'analyser l'institution et non chacun des personnages qui la composent, ce qui lui permet en retour d'étudier comment cette organisation a su (ou n'a pas su) s'adapter à la conjoncture socioéconomique canadienne et à l'évolution de la guerre en tant qu'objet professionnel. Vu la période qu'il couvre, le livre de Harris précède le cadre de notre étude, d'autant plus qu'il ne s'intéresse pas aux officiers de la milice active non permanente. Cependant, cette contribution demeure à ce jour la plus éclairante sur ce que fut le milieu des officiers canadiens au début du XXe siècle. Aussi serait-il souhaitable que soit reprise cette approche pour la Seconde Guerre mondiale, puis pour l'après-guerre.

À ce sujet, il convient d'évoquer l'article de Rick Walker, « 22 November 1944, The Death Of Canadian Army Corporatism and the Culture of Conscription »³⁸. La vision de l'auteur, dans un article dur pour ce qu'il appelle le « corporatisme du corps des officiers canadien », notamment au sujet de Crerar, traduit l'existence d'une idéologie impérialiste fermement implantée au sein de cette institution. On y trouve ainsi le germe de la méfiance canadienne-française face à l'armée canadienne toute entière, ce qui est un point qu'il convient de garder à l'esprit sitôt que l'on tente de caractériser la question de la perception des activités militaires. En outre, Walker insiste sur la présence d'une dimension politique à

³⁵ Jean Pariseau et Serge Bernier, *Les Canadiens français et le bilinguisme...*, pp. 100 – 101.

³⁶ J.L. Granatstein, *The Generals*, Toronto, Stoddardt, 1995 (1993), 370 pages.

³⁷ Stephen Harris, *Canadian Brass...*

³⁸ Rick Walker, « 22 November 1944, The Death Of Canadian Army Corporatism and the Culture of Conscription », In Serge Bernier et al.(dir. publ.), *Canada, 1900-1950, Un pays prend sa place. A Country Comes of Age*. Organisation pour L'histoire du Canada, Organization for the History of Canada, Ottawa, 2003, pp. 127-138.

toute question militaire³⁹, une idée déjà évoquée par Desmond Morton dans *Canada and War, A Military and Political History*⁴⁰.

1.2.3.2 L'instruction militaire

L'instruction militaire est rarement étudiée au Québec et dans le reste du Canada, et l'instruction élémentaire l'est encore moins. Le portrait le plus précis, à l'heure actuelle, est encore constitué par deux ouvrages de Charles P. Stacey. Le premier, *Six années de guerre*⁴¹, est un compte-rendu des grands enjeux, des difficultés et des débats liés à la préparation et la conduite de la guerre. On y trouve le récit des tensions relatives aux crises d'effectifs et aux problèmes de recrutement, ainsi qu'un excellent survol sur l'organisation du recrutement et de l'instruction. Stacey s'attarde longuement à la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, qui eut une incidence majeure sur la gestion des ressources humaines canadiennes et la crise des effectifs qui s'ensuivit. Par contre, il ne s'intéresse pas tellement aux relations entre civils et militaires au-delà de la dimension politique. Il relate les faits dans une perspective presque exclusivement militaire, en évoquant la plupart des débats et des crises pour en analyser l'impact sur les opérations militaires ou le développement des forces armées.

Dans *Armes, hommes et gouvernement*⁴², Stacey adopte sensiblement le même ton, tout en étant plus incisif et en creusant davantage les questions soulevées dans *Six années de guerre*. Il s'intéresse également à la politique provinciale et nuance ses conclusions en se faisant plus critique à l'égard des hommes politiques et des militaires, et en s'appuyant sur les archives du gouvernement canadien et celles d'hommes d'État et d'officiers supérieurs.

³⁹ *Ibid*, p. 129. « Canada's Army therefore has never been apolitical and there have never been any purely military questions. »

⁴⁰ Desmond Morton, *Canada and War, A Military and Political History*, Toronto, Butterworths, 1981, p. 116.

⁴¹ Charles P. Stacey, *Six années de guerre, L'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*, Ottawa, Roger Duhamel, 1966, 652 pages.

⁴² -----, *Armes Hommes et Gouvernements, Les politiques de guerre du Canada, 1939-1945*, Ottawa, Information Canada, 1970, 747 pages.

De leur côté, les histoires régimentaires des unités provenant du Québec ne mettent pas souvent l'accent sur ce qui s'est passé en sol québécois, préférant s'attarder aux événements qui se sont produits lors de leur déploiement outre-mer⁴³. Nous les avons survolées afin de voir comment y est présentée la vie militaire des unités déployées dans la province durant la guerre et vérifier s'il s'y trouve des indications au sujet des relations entre civils et militaires ou de l'instruction. Ces thèmes y sont presque totalement absents, mis à part dans le récit des Fusiliers Mont-Royal. Généralement, la seule chose à espérer est une piste, une brève description, la suggestion d'un événement se rapportant à ces aspects, généralement sur quelques pages, souvent moins d'une dizaine. Le but de ce type d'ouvrages est plus près de la sensibilisation et de la commémoration que de la rédaction critique d'une histoire commune ou l'exploration de nouveaux territoires historiques.

C'est encore Jean-Yves Gravel qui a soulevé, le premier, la question de l'intégration des francophones au sein des forces canadiennes et de son corollaire, l'instruction. Il y souligne brièvement la présence et le rôle des centres d'instruction : « Dès octobre 1940, les centres d'entraînement de la Milice accueillent un premier groupe de mobilisés, âgés de 21 ans, pour

⁴³ Plusieurs histoires sont à souligner ici. Sur les Fusiliers Mont-Royal, *Cent ans d'histoire d'un régiment canadien-français, Les Fusiliers Mont-Royal, 1969-1969*, Montréal, Éditions du Jour, 1971, 434 pages. La plupart des histoires régimentaires ont été écrites par des comités d'officiers; Pour l'histoire du Royal 22^e Régiment, voir entre autres l'*Histoire du Royal 22^e Régiment*, Ottawa, Régie du Royal 22^e Régiment, 1964, 414 pages. L'ouvrage de Jacques Castonguay, *Les Bataillons et le dépôt du Royal 22^e Régiment*, Québec, Régie du Royal 22^e Régiment, 1974, 288 pages, traite pour sa part de l'organisation élargie du régiment de 1945 à 1965. L'histoire du 22^e bataillon, formé en octobre 1914, est présentée par Jean-Pierre Gagnon dans *Le 22^e Bataillon*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 460 pages. Le titre le plus récent est celui de Serge Bernier, *Le Royal 22^e Régiment 1914-1999*, Montréal, Art Global, 1999, 455 pages. Le régiment de Maisonneuve est traité dans Jacques Gouin, *Bon Cœur et Bon Bras, Histoire du Régiment de Maisonneuve, 1880-1980*, Montréal, Cercle des officiers du Régiment de Maisonneuve, 1980, 303 pages et dans Gérard Marchand, *Le Régiment de Maisonneuve vers la victoire, 1944-1945*, Montréal, Presses Libres, 1980, 275 pages. Le régiment du Saguenay, quoique d'importance moindre dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, est traité par Laurier Duchesne, *Le Régiment du Saguenay, 1900-2000*, Chicoutimi, Les Éditions Félix, 2000, 278 pages; les Voltigeurs de Québec sont étudiés par Jacques Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec ; Premier régiment canadien-français*, Québec, Les Voltigeurs de Québec, 1987, 527 pages; le même auteur travaille aussi sur le régiment de la Chaudière. Jacques Castonguay et al., *Le Régiment de la Chaudière*, Lévis, Le Régiment de la Chaudière, 1983, 656 pages. L'ouvrage de Armand Ross et al., *Le Geste du Régiment de la Chaudière*, Rotterdam, Drukkerij van Yeen & Sheffers S.S., s.d., 1945, tient plus de la source primaire et n'est pas pertinent à notre étude, traitant essentiellement de ce que le régiment a fait depuis son arrivée en Angleterre. Enfin, sur le 4^e régiment d'artillerie moyenne, voir Jacques Gouin, *Par la bouche de nos canons*, publication à compte d'auteur, 1970, 300 pages.

un entraînement de 30 jours⁴⁴ ». S'il s'agit d'une des rares mentions de ces centres dans l'historiographie, il est cependant manifeste que Gravel est en terrain peu familier, n'utilisant aucune source spécifique pour appuyer des affirmations à l'effet que « [le] but inavoué [du programme d'instruction] est d'appriivoiser la population canadienne face au service militaire⁴⁵ ».

Gravel va plus loin dans sa présentation de l'instruction militaire, puisqu'il évoque le témoignage d'un conscrit et laisse entendre que l'armée adopte une stratégie délibérée pour encourager les conscrits à signer pour le service actif :

L'un [des conscrits] résume ainsi l'atmosphère qui existait dans leur camp : « Le découragement est grand et le moral très bas. La boisson fait son ravage, le vice est à l'honneur et la débauche règne ». En outre, les conscrits font l'objet de pressions directes pour qu'ils acceptent d'aller combattre outre-mer. La campagne de recrutement des militaires est une véritable machine à faire des volontaires⁴⁶.

Cette description des centres et du moral des troupes contraste avec le ton des journaux de guerre que nous avons eu l'occasion d'examiner. Sans réfuter totalement la description que fait le conscrit de son environnement, il faut néanmoins envisager que ce portrait fut peut-être plus nuancé. De même, ces « pressions directes » dont faisaient apparemment l'objet les conscrits canadiens-français et qui n'ont laissé aucune trace précise, restent pour l'instant des pratiques n'ayant pas fait l'objet d'études détaillées. S'agissait-il de discours, d'entrevues, de chantage, de menaces? Quelques hypothèses ont été avancées, par exemple le fait de miser sur la popularité de la formation technique – seulement ouverte aux recrues actives – pour augmenter le nombre d'applications au service actif⁴⁷. Il s'agit cependant d'un sujet généralement inexploré.

⁴⁴ Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la guerre*, pp. 85-86.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 85-86.

⁴⁶ *Ibid.*, pp. 86-87. Gravel utilise ici deux sources : *Relations*, juin 1942, p. 154, et l'ouvrage d'André Laurendeau, *La crise de la conscription 1942*, Montréal, Édition du Jour, 1962, 158 pages.

⁴⁷ Voir chapitre II, section 2.4.1.

L'autre texte, évoquant directement l'instruction élémentaire, « Community in Transition, Red Deer in the Second World War », est produit par Michael Dawe⁴⁸. En s'intéressant à la communauté de Red Deer, en Alberta, qui accueillit un centre d'instruction élémentaire durant la guerre, l'auteur rappelle les conséquences de son ouverture sur le milieu civil. Le travail de Dawe est caractérisé par un propos synthétique fondé sur la presse écrite. Il y évoque, de manière descriptive et chronologique, les principaux événements survenus à Red Deer, dont l'ouverture d'un centre d'instruction. Malgré son intérêt, il ne s'agit pas d'un travail scientifique, mais bien d'un texte destiné à faire connaître cette réalité au grand public.

1.2.3.3 Les relations entre civils et militaires

Les relations entre les milieux civils et militaires demeurent négligées par l'historiographie. La plupart du temps, le sujet privilégié demeure les relations entre les militaires en campagne et les civils devant subir leur présence, voire assurer leur subsistance. Quelques études traitent de ce thème durant la Seconde Guerre mondiale, mais le plus souvent en se concentrant nettement sur l'outil militaire, sa composition civile et les modalités d'intégration⁴⁹. L'expérience canadienne en Angleterre durant la guerre a fait l'objet de recherches qui s'intéressent à ces relations, dont un ouvrage sur la vie des Canadiens et des Canadiennes en Angleterre, *The Half Million, The Canadian in Britain, 1939-1946*⁵⁰, sans équivalent pour le Canada. Basé sur des archives riches et diversifiées, cet ouvrage destiné au grand public traite de plusieurs facettes de la cohabitation forcée des militaires et du personnel auxiliaire canadien, de la population civile anglaise, et d'autres troupes alliées stationnées au Royaume-Uni. On y parle aussi bien d'événements sportifs que d'agriculture, des exercices militaires dans la campagne anglaise que des mariages entre

⁴⁸ Michael Dawe, « Community in Transition... », *For King and Country; Alberta in the Second World War*, s.l., The Provincial Museum of Alberta, 1995, pp. 119-138.

⁴⁹ Jeremy Crang, *The British Army and the People's War, 1939-1945*, Manchester University Press, 2000, 161 pages; Dale R. Herspring, *Soldiers, Commissars, and Chaplains. Civil-Military Relations since Cromwell*, Rowman and Litterfield, 2001, 245 pages; William Mulligan, « Civil-Military relations in the Early Weimar Republic », *The Historical Journal*, 45-4 (2002), pp. 819-841.

⁵⁰ Charles P. Stacey et al., *The Half Million, The Canadians in Britain, 1939-1946*, Toronto, University of Toronto, 1987, 198 pages.

militaires canadiens et femmes anglaises. Certes, le caractère de cet ouvrage est général, mais l'éventail des questions soulevées est tout à fait à l'image des intérêts qui motivent notre démarche.

Au Québec, le thème des relations entre civils et militaires a déjà fait l'objet de quelques études qui, malheureusement, ne portent pas sur la période 1939-1945. Roch Legault, dans *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la conquête*, avait déjà soulevé la question en examinant dans la perspective canadienne la période de l'Après-Conquête et en s'intéressant à l'expérience des individus⁵¹. Legault avance notamment que la perte de prestige de l'élite militaire canadienne a pu avoir une incidence « dans les attitudes ultérieures de la société québécoise face à la guerre⁵² ». Voilà le genre de travaux qu'il faudrait mettre en chantier pour la période de la Seconde Guerre mondiale, puisque c'est précisément l'aspect culturel du métier des armes qu'il faut étudier plus avant pour tenter de comprendre comment celui-ci s'inscrit dans la culture canadienne-française.

Certes, quelques travaux s'arrêtent déjà sur certains aspects de ces questions. Serge Marc Durflinger examine les émeutes opposant les militaires basés à Montréal et les *Zootsuiters*⁵³. Il pose son regard sur le milieu social où convergent militaires et civils et les problèmes qui peuvent en découler. Il évoque un facteur socioculturel (le développement d'une culture « zoot »), le contexte historique de la guerre (la présence de militaires à Montréal, l'impact incertain du clivage linguistique) et les conditions sociales (les valeurs et les tendances psychosociales d'une certaine catégorie de jeunes adultes, etc.) pour expliquer le développement de troubles en analysant le regard que les témoins de l'époque posent sur

⁵¹ Yves Tremblay, « Chronique d'histoire militaire », compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Roch Legault. *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la Conquête*, Montréal, Athéna, 2002, 202 pages. Legault avance l'idée d'un décrochage entre la société et l'armée. Voir aussi le compte-rendu de cet ouvrage par Lorraine Gadoury, *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 57-2 (automne 2003), pp. 293-295.

⁵² Lorraine Gadoury, compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Roch Legault. *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la Conquête*, *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 57-2 (automne 2003), p. 295.

⁵³ Serge Marc Durflinger, « Bagarres entre militaires et “zoot-suiters” survenues à Montréal et à Verdun en juin 1944 : problème de langue, de relations entre civils et militaires ou de rébellion juvénile? » In Serge Bernier (dir. publ.), *Impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise*, Actes du colloque tenu à Montréal les 7 et 8 novembre 1997, pp. 7-21.

l'événement étudié. L'étude de Durflinger laisse cependant dans l'ombre la complexité des réseaux où se développent ces relations et ne traite pas particulièrement de ce qui caractérise chaque milieu. Cette étude reste l'une des seules à traiter des relations entre civils et militaires au Québec. Elle représente un exemple décisif du genre d'approche susceptible de générer des résultats probants.

1.2.4 Les médias et la guerre

Notre approche, dans ce mémoire, se fonde pour une part sur la presse écrite, dont les implications méthodologiques seront discutées au quatrième chapitre. Il convient toutefois de survoler quelques ouvrages importants au sujet des médias et leur relation avec le domaine militaire, puisque la propagande, la censure et la relation entre les médias et l'armée sont des questions incontournables pour qui compte utiliser ce type de source dans un tel contexte.

Un des thèmes à avoir fait l'objet d'une attention soutenue concerne la censure. Claude Beauregard, dans *Guerre et censure au Canada : 1939-1945*, présente la mécanique censoriale canadienne durant la Seconde Guerre mondiale⁵⁴. En s'appuyant sur le rapport fédéral sur la censure au Canada, Beauregard a produit l'un des seuls ouvrages sur l'implantation de la censure, ses modalités d'application et ses mécanismes. Parallèlement, la publication du rapport sur lequel se fonde Beauregard a permis de mettre au jour la véritable ampleur de la censure canadienne entre 1939 et 1945 tout en relevant la méconnaissance que l'on a du phénomène⁵⁵. En outre, il permet de préciser certains mécanismes que Beauregard n'avait qu'effleurés, notamment les deux articles principaux des règlements sur la censure de 1939 et celui sur la défense du Canada de 1940.

L'ouvrage de Beauregard et le rapport sur lequel il s'appuie permettent de préciser la place de la censure dans le paysage médiatique canadien. Ils restent encore trop vagues pour

⁵⁴ Claude Beauregard, *Guerre et censure au Canada : 1939-1945*, Sillery, Septentrion, 1998, 196 pages. Voir aussi Jeffrey A. Keshen, *Propaganda and Dictatorship During Canada's Great War*, Edmonton, University of Alberta, 1996, 333 pages. Pour l'analyse d'un événement ponctuel de la censure au Québec, voir par exemple le texte de Alain Canuel, « La censure en temps de guerre, Radio-Canada et le plébiscite de 1942 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52-2, (automne 1998), pp. 217-242.

⁵⁵ Paul-André Comeau et al., *La démocratie en veilleuse, rapport sur la censure*, Montréal, Québec/Amérique, 1995, 301 pages.

tirer des conclusions définitives sur ses effets auprès de petits hebdomadaires locaux. Sur ce point, c'est dans le mémoire de maîtrise de François Journault, *La censure de la presse durant la Deuxième Guerre mondiale : fonctionnement de l'appareil de censure et comportement de la presse*, que se trouvent les précisions les plus utiles⁵⁶. En effet, l'approche de Journault, complémentaire à celle de Beauregard, s'en démarque néanmoins par quelques détails d'importance, dont les relations entre censure et presse. De plus, l'auteur présente certaines dispositions de censure politique et militaire à partir desquelles il est possible de conclure que l'instruction élémentaire représentait un des rares thèmes médiatiques à en être exempt, un détail notable.

Claude Beauregard est également à l'origine d'un ouvrage sur la représentation de la guerre dans les médias. *Les médias et la guerre, de 1914 au World Trade Center* est un recueil de textes consacrés à des études de cas sur une période assez longue, accompagnés de quelques propositions théoriques⁵⁷. Si l'ouvrage entre de plain-pied dans un sujet pouvant s'avérer fécond – et qu'il exploite d'ailleurs fort bien – il privilégie l'analyse systématique de positions éditoriales et l'analyse de contenu, sans exploiter les possibilités comparatives que leur offrait le paradigme de communication de la seconde moitié du XXe siècle (mis à part un texte que signe Beauregard avec Catherine Saouter⁵⁸). Or, c'est là, justement, que le recours à la presse nous semble le plus riche en promesses, puisque ce type de sources, au-delà du propos éditorial, peut s'avérer fort révélateur dans l'étude des thèmes médiatiques.

⁵⁶ François Journault, *La censure de la presse durant la Deuxième Guerre mondiale au Canada : fonctionnement de l'appareil de censure et comportement de la presse*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, mémoire de maîtrise en histoire, 144 pages.

⁵⁷ Claude Beauregard et al., *Les médias et la guerre. De 1914 au World Trade Center*. Montréal, Éditions du Méridien, 2002, 258 pages.

⁵⁸ ----- et al., « La couverture photographique du conflit du Kosovo en 1999 », In Claude Beauregard et al., *Les médias et la guerre...*, pp. 173-189.

1.3 BILAN

Pour faire écho aux propos tenus par Jean-Pierre Gagnon en 1994⁵⁹, il est vrai que l'historiographie militaire québécoise n'est plus aussi limitée qu'on l'aurait d'abord cru, surtout depuis quelques années. Par contre, cet essor récent est encore loin d'avoir permis d'éclairer les questionnements fondamentaux. On en sait plus sur la censure, la vie quotidienne de la population en guerre ou l'impact économique du conflit, mais que sait-on de ceux qui se sont présentés aux centres de recrutement, de leur parcours, de leurs expériences? Que sait-on de ce que la population pensait de l'idée de s'engager volontairement? En fait, on en connaît davantage sur ceux qui se sont rendus en Europe que sur ceux qui sont restés au pays. On ignore à peu près complètement comment les civils côtoyant les militaires en percevaient les activités. Le chercheur se retrouve donc devant une mosaïque à laquelle il manque de multiples pièces, comme autant de segments de cette histoire à n'avoir pas encore fait l'objet d'études précises. On a vu que si les relations entre les militaires et les civils au Québec ont été traitées ici et là, il n'existe pas d'ouvrages portant spécifiquement sur ce sujet, pas plus que sur les dimensions sociales et culturelles du service militaire.

Encore aujourd'hui, les points de contact entre le monde civil et le monde militaire québécois demeurent marqués d'une zone grise et requièrent l'examen de la périphérie de travaux ne lui étant qu'indirectement consacrés. En effet, bien des questions soulevées ici trouvent un écho dans l'historiographie, mais généralement sous la forme de simples allusions. Jean-Yves Gravel, par exemple, mentionne les pressions faites sur les conscrits pour les amener à s'engager comme volontaire⁶⁰, mais on sait bien peu de chose sur ce phénomène, son ampleur, sa fréquence. De même, il évoque le fait que les volontaires québécois pouvaient être la cible de railleries de la part de la population civile⁶¹, un phénomène dont parle brièvement Béatrice Richard dans son étude sur Dieppe, ajoutant que

⁵⁹ Jean-Pierre Gagnon « Les historiens canadiens-français..., pp. 38-40.

⁶⁰ Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la Guerre*, p. 103.

⁶¹ *Ibid.*, pp. 86-87

la mémoire collective est demeurée marquée par cette perception négative de l'engagement volontaire⁶². Il n'existe pourtant toujours pas d'étude consacrée à ce sujet.

1.4 PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

Notre bilan historiographie, en plus de démontrer de surprenantes lacunes, laisse beaucoup de questions en suspens. De façon générale, on sait peu de choses des conditions du service militaire au Québec durant la guerre. On ignore tout des perceptions des militaires eux-mêmes et des civils des environs face à ce genre d'activités. On sait que la population du Québec a voté massivement contre le plébiscite, dans une proportion à peu près exactement inverse à celle du reste du Canada, mais qu'est-ce que cela révèle réellement de l'opinion publique canadienne-française sur le service militaire et la guerre? Si l'on exclut l'analyse des positions éditoriales antagonistes au sujet de l'effort de guerre, que sait-on du climat social durant la guerre et de son influence sur les perceptions des civils et des militaires? Ce sont là des questions complexes dépassant très largement le cadre de ce mémoire, mais dont elles constituent néanmoins le fondement.

En effet, le désaccord entre les historiographies anglophone et francophone quant à la contribution relative des deux groupes à l'effort de guerre ne se fonde encore aujourd'hui que sur la reconnaissance de l'existence de disparités dans cette contribution⁶³. Le rôle que prend cette question dans la crise d'identité canadienne depuis la fin de la guerre a écarté les préoccupations pourtant essentielles visant, dans un premier temps, à identifier clairement la place que prenait le domaine militaire auprès des anglophones et des francophones, puis, dans un deuxième temps, à tenter d'expliquer les conséquences de cette « culture militaire » sur l'opinion publique et le climat social. À notre avis, un travail précis de définition de la réalité du service militaire et de ses manifestations sociales et culturelles – au Québec comme au Canada – doit encore être fait, et c'est cette position qui sous-tend la démarche développée ici.

⁶² Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe*, p. 164.

⁶³ Serge Bernier, « Participation des Canadiens français aux combats... », In Serge Bernier, *La participation...*, Jeffrey A. Keshen, *Saints, Sinners, and Soldiers...*, et Jack Granatstein, *Broken Promises*, Toronto, Oxford University Press, 1977.

Notre recherche a pour objectif de contribuer à la définition de cette réalité. Tout d'abord, en examinant les archives des centres d'instruction, nous voulions en savoir plus sur leurs résidents et les contacts entretenus par ceux-ci avec les milieux civils environnants. Les camps étaient-ils autant de vases clos dont la population ignorait tout, ou, au contraire, étaient-ils étroitement liés à cette dernière ? Le cas échéant, quels étaient la nature et le contexte de ces échanges ?

Ensuite, nous cherchions à brosser un portrait de l'opinion publique face aux militaires stationnés à proximité. L'analyse de sources exclusivement militaires ne nous permet pas de définir la façon dont les villes-hôtes ont vécu l'implantation de ces centres. Les militaires responsables de tenir les journaux de guerre étant généralement assez optimistes, le ton de leurs écrits donnant l'impression d'une harmonie parfaite entre civils et militaires. Considérant le contexte social de cette période, particulièrement au Québec, il nous a semblé pertinent de nuancer cette impression. Les populations locales considéraient-elles la présence militaire comme une nuisance, ou, au contraire, y voyaient-elles des avantages ? Y était-elle enthousiaste, indifférente ou hostile ? Et surtout, y aurait-il moyen de comparer l'une à l'autre les attitudes francophone et anglophone à ce sujet ? Pourrait-on y trouver des motifs pour réinterpréter, à petite échelle, la place du domaine militaire chez ces deux groupes linguistiques ?

Ainsi, nous cherchons à préciser et à expliquer les différentes perceptions face au développement d'activités militaires locales. Serait-il possible de quantifier ces différences de perceptions ? Pourrait-on leur attribuer une explication culturelle ? Enfin, est-ce que l'analyse des médias locaux pourrait s'avérer utile dans la définition, puis l'explication de ces différences ?

En examinant la perspective purement militaire, puis les liens socioéconomiques entre civils et militaires, et enfin la place occupée par ce thème dans l'espace médiatique, nous cherchons à étudier deux milieux similaires dont la distinction principale est la langue, afin d'identifier les similitudes et les différences dans la perception de la guerre et de la militarisation de ces milieux. Il ne s'agit pas d'essayer de déterminer quelle population était la plus belliqueuse. Cependant, la nature quasi unilingue de l'armée canadienne et son caractère indiscutablement britannique, la compréhension limitée par la population

canadienne-française au sujet des enjeux de la guerre, le cléricalisme et l'émergence d'une certaine conception de l'américanité sont des facteurs dont il faut encore mesurer l'influence.

Voilà plusieurs raisons de réexaminer l'habituelle assertion au sujet du manque d'enthousiasme des francophones à se retrouver au front. En examinant la première page d'hebdomadaires locaux, nous voulons déterminer la perception de la guerre et du service militaire d'une manière structurée et quantitative. En analysant la proportion de la surface de la une occupée par différents thèmes propres à l'actualité militaire, il est possible d'établir l'importance de ces thèmes pour l'équipe rédactionnelle de chaque publication. Si cela ne représente pas l'opinion publique proprement dite, nous pensons qu'il s'agit d'un indicateur significatif des intérêts du lectorat. On verra plus loin que la démarche démontre une réelle distinction entre les pratiques rédactionnelles anglophones et francophones.

1.5 LES SOURCES

Les lacunes historiographiques dont nous avons rendu compte plus haut sont largement compensées par la masse d'archives disponibles, la plupart des centres d'instruction ayant laissé des traces tangibles sous forme de journaux de guerre, alors que les hebdomadaires locaux sont disponibles en microfilms. Ces deux grands groupes de documents constituent notre corpus de sources primaires.

Le premier groupe comprend les journaux de guerre des centres de Huntingdon et de Joliette pour l'ensemble de leur existence opérationnelle⁶⁴. Les journaux de guerre d'un centre d'instruction représentent à bien des égards une excellente source d'information dont l'utilité n'est cependant pas la même que pour les journaux rédigés par les unités en déploiement opérationnel. Bien que leur rédaction soit inspirée par les événements du quotidien, on y trouve surtout des textes traitant des aspects sortant de l'ordinaire. Les relations avec la population civile, qu'elles soient dans le cadre des activités du centre (recrutement, divertissement, collaboration) ou simplement individuelles (mondanité,

⁶⁴ Archives nationales du Canada (ANC), Record Group (RG) 24, National Defence (ND), Série (S.) 1239, Volume (V.) 17200 - 17205, Canadian Army (Basic) Training Centre (CABTC) 41 (Huntingdon), *War Diary (WD)*, septembre 1940 – novembre 1943, 13 dossiers, et ANC, RG24, V. 17205 - 17212, S. 1240. CABTC 42 (Joliette), *WD*, septembre 1940 – janvier 1945, 18 dossiers.

mariage, sport) constituent des thèmes très présents dans ces écrits. Cet aspect les rend particulièrement précieux pour notre projet.

Le second groupe est formé d'un échantillon d'articles provenant des journaux *L'Étoile du Nord* et le *Huntingdon Gleaner*, entre septembre 1940 et décembre 1943⁶⁵. Si les centres d'instruction de Joliette et de Huntingdon sont tout à fait comparables, les hebdomadaires de ces deux localités sont également très semblables, à quelques différences près, dont la langue et la période de parution. Pour la période de la guerre, les deux publications sont peu engagées politiquement, évitent la polémique et concentrent leurs actions sur l'augmentation et la stabilisation des tirages.

L'Étoile du Nord, né en juin 1884, est fondé par Albert Gervais, qui proclame l'indépendance politique du journal, « tant que les principes religieux ou sociaux ne seront pas mis de côté ou foulés au pied⁶⁶ ». Beaulieu et Hamelin l'associent pourtant d'abord au courant conservateur, puis à la mouvance unioniste, du moins entre 1936 et 1960⁶⁷. À partir de la fin du XIXe siècle, le contenu est de plus en plus général, les rubriques de services et de divertissement figurant en bonne place. Le tirage hebdomadaire, pour 1940, est d'environ quatre mille exemplaires. Le journal compte de huit à douze pages, mais quelques numéros saisonniers peuvent comprendre jusqu'à vingt-quatre pages. Cette publication réserve une place importante aux faits divers, aux nouvelles locales et aux nouvelles religieuses.

Entre 1940 à 1943, le *Huntingdon Gleaner* contient entre huit et douze pages. Il couvre essentiellement l'actualité de la région de Valleyfield, Châteauguay, Huntingdon et les environs ruraux. À ce titre, les thèmes des articles sont essentiellement locaux, bien que la proximité de Montréal et de la frontière américaine laisse parfois la place à des préoccupations plus larges. Le *Huntingdon Gleaner*, encore publié de nos jours sous le titre *The Gleaner/La Source*, n'a pas toujours été la publication relativement neutre qu'elle était devenue pendant la guerre. En effet, son fondateur, Robert Sellar, a utilisé cet organe pour

⁶⁵ *L'Étoile du Nord*. Microfilms, Bibliothèque Nationale du Québec, Collection nationale, MIC A348; *The Huntingdon Gleaner*, Bibliothèque Nationale du Québec, Collection nationale, MIC A166.

⁶⁶ André Beaulieu et al., *La presse québécoise, des origines à nos jours*, Tome III, 1880-1895, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 101.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 101.

exposer des vues parfois controversées sur la politique provinciale et fédérale⁶⁸. En outre, il est fort préoccupé par les profonds changements démographiques touchant la région du sud-ouest du Québec. À la mort de Sellar, en 1919, le projet familial est poursuivi par ses deux fils, Adam et Watson, puis à partir de 1924, par Adam seul. Ce dernier, contrairement à son père, est surtout préoccupé par les revenus publicitaires et la qualité de l'impression, ce qui ne l'empêche pas de publier un hebdomadaire de qualité, mais exempt de positions éditoriales trop bruyantes⁶⁹. Les seules données relatives au tirage dont nous disposons avancement le nombre de 2500 exemplaires hebdomadaires, en 1932.

Dans le cas des deux journaux, l'absence de position éditoriale élaborée et le soutien officiel à l'effort de guerre complexifient la définition de leurs positions respectives face à la guerre. De ce point de vue, il semble que les deux publications fussent alors dans une phase « consensuelle », que certains auteurs considèrent typique de la presse régionale (il en sera question au quatrième chapitre). En effet, leur survol tend à indiquer que les manchettes n'étaient pas formulées en fonction d'une ligne éditoriale, mais plutôt dans un but presque exclusivement informatif. Quoi qu'il en soit, en l'absence de sources claires sur cette question, il n'est pas possible de circonscrire le « programme » de traitement de l'actualité militaire des deux publications. Par contre, l'analyse de surface de la une permet d'établir certaines conclusions. On y reviendra au quatrième chapitre.

1.6 MÉTHODOLOGIE

Le mémoire vise à présenter les centres d'instruction, à identifier et à définir les liens entre ceux-ci et les populations environnantes, puis à examiner la représentation médiatique dont ils ont fait l'objet. Tout d'abord, nous établirons les caractéristiques rendant les camps de Huntingdon et de Joliette propices à un rapprochement. Les deux chapitres suivants traitent donc de ces institutions. Il s'agit d'une part de présenter l'existence des centres, leur mission et les activités qui s'y tinrent, puis, d'autre part, d'examiner les rapports entre civils

⁶⁸ Robert Hill, *Robert Sellar and the Huntingdon Gleaner. Voice of the Vanishing Majority : 1863-1919*, Montréal, McGill-Queen's University, 1998.

⁶⁹ André Beaulieu et al., *La presse québécoise...*, pp. 39-41 ; entretien téléphonique avec Robert Hill, février 2007.

et militaires, à la suite de l'ouverture des deux centres. Pour ce faire, nous avons procédé au dépouillement des journaux de guerre des centres, en insistant particulièrement sur les textes mentionnant les relations entre civils et militaires. Le quatrième et dernier chapitre vise à examiner le regard des médias sur ces centres et sur d'autres thèmes de l'actualité militaire. À cet effet, les résultats de la mesure de la surface rédactionnelle occupée par l'actualité militaire sont significatifs.

1.6.1 L'analyse de surface de l'espace rédactionnel

L'analyse de surface vise à déterminer la surface occupée par les différents éléments constituant la surface imprimée d'une publication. On peut adapter cet outil et certains auteurs ont su l'utiliser avec une remarquable efficacité, en comparant, par exemple, plusieurs journaux⁷⁰. Sa validité s'appuie sur une série de conditions et de techniques : la constitution d'un échantillon et l'élaboration d'une structure logique de mesure impliquent une segmentation catégorielle dont les tenants doivent être exposés. Enfin, les mesures effectuées doivent être comptabilisées et exposées dans un ordre permettant de soutenir l'approche comparative.

1.6.1.1 L'échantillon

Compte tenu des délais et des ressources disponibles, nous avons limité notre analyse à la première page des numéros choisis. Certes, ce choix a eu pour conséquence de réduire la portée de nos conclusions, mais autorise, en contrepartie, l'analyse d'un nombre plus élevé de numéros. En effet, l'examen de la une de deux numéros par mois, pour la période s'étendant entre août 1940 et décembre 1943, résulte en un portrait précis, d'où l'on peut tirer de nombreuses conclusions. Effectivement, si cette page n'est pas *toute* la publication, elle n'en demeure pas moins la page la plus significative.

⁷⁰ Une excellente démonstration de la méthode d'analyse de contenu appliquée aux médias est réalisée par Dominique Marquis, *La presse catholique au Québec, 1910-1940*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, thèse de doctorat en histoire. 435 pages.

1.6.1.2 Catégories d'analyse

Il est primordial de définir exactement ce qui a fait l'objet de mesure et de décider quel article entrerait dans la composition de l'échantillon, afin d'en limiter la contamination. Cet aspect de la recherche est plus complexe qu'il n'y paraît, parce que l'élaboration de catégories étanches est pratiquement impossible. En fait, les catégories sont des ensembles dynamiques que la lecture des articles contribue à définir. À ce sujet, l'apport des journaux de guerre des centres est sans prix, puisque ceux-ci permettent d'identifier la plupart des acteurs – civils et militaires – qui évoluaient au centre et alentour, réduisant ainsi les risques, pour nous, de rater un article important. C'est également ce qui justifie une présentation détaillée de ces institutions, puisqu'elles forment le principal thème médiatique analysé.

Afin d'obtenir des proportions précises de la surface de la une, on segmente ses composantes, soit les surfaces publicitaire et rédactionnelle. Cette dernière est à son tour habituellement découpée en surface d'information, de divertissement et de services. Inspirés par le concept de mise en valeur établi par Jacques Kayser dans son ouvrage *Le quotidien français*⁷¹, nous avons plutôt opté pour une segmentation entre surfaces *publicitaire*, *neutre*, *d'information* et *d'actualité militaire*.

Le concept de surface neutre mérite une explication. Outre la bande titre et les quelques éléments de mises en page récurrents, nous y incluons la rubrique, que la plupart des auteurs incluent normalement dans la surface rédactionnelle. Pour l'analyse de la une, il convient de procéder ainsi parce les rubriques ne présentent aucun effort de mise en valeur pour attirer l'attention du lecteur. Autrement dit, si le lecteur s'y penche, ce n'est pas *a priori* à cause d'un contenu spécifique, mais à cause de son format, sa fréquence ou son *genre*. Elle est donc conceptuellement *neutre* du point de vue de la stricte mise en valeur. Cela ne signifie pas que l'information qui s'y trouve ne doit pas être prise en compte, mais elle ne peut, selon nous, être mise sur le même pied qu'un article titré. Or, c'est ce dernier qui est au cœur de notre analyse. Nous reprenons ici les travaux d'Annick Dubied pour justifier l'inclusion de ce type de fait divers en surface neutre, en nous éloignant pour cela de la notion de « genre ». Nous nous intéressons à l'actualité militaire en tant que révélateur d'un intérêt situé dans le réel, et

⁷¹ Jacques Kayser, *Le quotidien français*, Paris, Librairie Armand Colin, 1963, 178 pages.

non comme un genre médiatique tributaire de mécanismes extratextuels. Le fait divers, selon nous, entre dans cette catégorie puisqu'il induit une « régularité sécuritaire⁷² », en réduisant notamment l'actualité à de l'anecdotique. Sans rien enlever au genre, il n'entre pas dans notre objet de recherche principal qui utilise comme base catégorielle le *thème* médiatique, par opposition, justement, au *genre*.

De son côté, le thème de l'actualité militaire est à son tour redivisé en différentes sous-catégories qui permettront de définir avec plus de précision la place du thème tout en suggérant une interprétation sur sa signification pour le lectorat. Les sous-catégories se présentent comme suit :

- Actualité militaire locale. Cette catégorie regroupe toutes les nouvelles qui traitent d'une activité militaire menée localement. Par exemple, un défilé militaire, une démonstration, une activité de recrutement, mais également, des activités sociales organisées par ou pour les militaires.
- Actualité militaire nationale et internationale. Cette catégorie regroupe toute nouvelle relative à la guerre qui n'entrerait pas dans la première catégorie, comme la destruction du *Bismarck*, l'entraînement des canonnières sur l'île de Vancouver et les photographies des lignes de montage de chars Valentine de la *Angus Steel Works*.
- Implication militaire locale. Toute nouvelle relative à l'implication *militaire* directe d'un membre ou d'un groupe de la communauté.
- Implication civile locale. Toute nouvelle relative à l'implication *civile* d'un membre ou un groupe de la communauté à l'effort de guerre, par exemple par l'intermédiaire de bénévolat pour une œuvre humanitaire. Il peut s'agir d'une réunion du comité civil de la campagne des emprunts de la victoire ou du comité local de la Croix-Rouge.

Chacune de ces catégories est subdivisée en textes et en images. Ces dernières traduisent un effort de mise en valeur du thème médiatique, et alimentent la comparaison des deux publications.

⁷² Annik Dubied, *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève, Librairie Droz, 2004, p.81.

CONCLUSION

La dimension socioculturelle du métier des armes, de la guerre et des efforts nécessaires pour la mener à bien, tant ceux requis de la population civile et des militaires eux-mêmes, a été peu traitée par les historiens canadiens et québécois. Si l'on convient que les francophones et les anglophones ne voyaient pas la chose militaire du même œil, il est plus difficile d'expliquer à quoi tiennent les différences des perceptions respectives des deux groupes, si ce n'est par l'une de leurs manifestations : le plébiscite. Or, bien des questions restent en suspens. Comme l'a démontré Béatrice Richard, la mémoire collective s'est chargée de lieux communs, de silences et d'imprécisions tels que la réalité n'est plus discernable. La vie des conscrits à l'entraînement, l'opinion réelle des civils cohabitant quotidiennement avec les militaires, de même que la perception des deux groupes quant à la guerre elle-même, nous sont encore aujourd'hui largement inconnues.

Pourtant, ces questions sont toujours d'actualité et conservent, aujourd'hui encore, toute leur pertinence, tant par leur signification historique que parce qu'on leur répond encore en fonction d'une historiographie lacunaire et de stéréotypes tenaces. Par le croisement de sources militaires et civiles, puis en concentrant notre attention sur deux localités comparables, ce mémoire cherche à combler un vide face à ces questions, en comparant l'importance du sujet chez les deux groupes linguistiques. En outre, l'analyse de contenu appliquée aux médias est une piste particulièrement utile pour traiter de ce sujet. Nous espérons, par notre approche, en démontrer pleinement la validité.

CHAPITRE II

LES CENTRES D'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE DE HUNTINGDON ET DE JOLIETTE

Institutions dynamiques nées d'un besoin ponctuel, les centres d'instruction élémentaire de l'Armée canadienne ont eu une brève existence d'à peine quelques années. Puisque l'historiographie est demeurée silencieuse à leur sujet, le présent chapitre présentera les centres d'instruction élémentaire de Huntingdon et de Joliette. Nous examinerons en particulier leur mission, leur mise sur pied de même que les activités les plus courantes qui s'y tenaient. Par l'examen des journaux de guerre tenus par ces unités militaires durant la guerre, nous verrons en quoi leurs similitudes structurelles justifient une analyse comparative.

2.1 LA MISE EN PLACE DU RÉSEAU D'INSTRUCTION

Tout au long de la guerre, l'organisation de l'instruction militaire et la constitution des effectifs de l'armée de terre, de l'aviation et de la marine se sont avérées être un problème sérieux : les trois armes se livraient une chaude lutte pour recruter les effectifs nécessaires pour répondre à des besoins mal évalués¹; il fallait ajuster la durée du service en fonction des ressources disponibles, et, surtout, dans le respect des modalités d'engagement introduites par la Loi sur la mobilisation des ressources nationales²; dans la mesure du possible, on devait tenir compte de la présence de francophones au sein d'une institution majoritairement anglophone; enfin, il était nécessaire d'organiser l'instruction, former les effectifs, accueillir et instruire les candidats dans des installations appropriées. Afin d'obtenir du personnel capable d'accomplir les multiples tâches propres au service militaire, l'instruction

¹ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, p. 137.

² *Ibid.*, pp. 118-120 et 123-125.

comprendrait différentes spécialités nécessitant un entraînement, du matériel et des connaissances spécifiques. Pour tous les militaires canadiens, la formation avait un dénominateur commun : l'instruction élémentaire.

Cet aspect de la préparation militaire a évolué en quatre temps durant la guerre. D'abord, au tout début du conflit, on a ouvert quatorze centres d'instruction pour compléter le travail réalisé par les trois centres de l'armée permanente en opération avant la guerre. Ces centres avaient une vocation spécialisée, pour les fusiliers, les mitrailleurs et les transmissions, par exemple. Par la suite, avec l'instruction militaire obligatoire instaurée par la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, on établit trente-neuf centres d'instruction de la milice non permanente³ afin de donner une formation adéquate aux civils nouvellement appelés sous les drapeaux. Lorsque la loi fut modifiée pour porter la période d'instruction à quatre mois⁴, on procéda à une vaste réorganisation qui porta le nombre total de centres à vingt-huit, puis, au début de 1942, à quarante⁵. Enfin, pour harmoniser l'instruction, treize furent fermés à la fin de 1943, selon le nouveau programme d'instruction réunissant les centres élémentaires et supérieurs.

Dans le portrait global de la formation militaire dispensée au Canada, le Québec n'était pas la province la plus active. Si l'on exclut les bases du Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique⁶, l'Ontario a regroupé le plus grand nombre d'installations militaires, dont les écoles de combat, la plupart des centres de formation des armes de combat et certaines spécialisations importantes⁷. La formation complémentaire, l'adaptation aux conditions de guerre qui prévalaient en Europe et les exercices de grandes unités étaient, eux, le plus souvent réalisés en Angleterre.

³ N.P.A.M. ou non-permanent active militia.

⁴ Le centre de Joliette reçoit le premier contingent de quatre mois le 20 mars 1941.

⁵ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, appendice « D », pp. 546-555. Cette section présente tous les centres en opération en juillet 1943. Il faut porter une attention particulière aux dénominations des centres qui changent tout au long du conflit. Certains centres ont également été ouverts au sein de bases militaires permanentes avant de voir changer leur vocation.

⁶ F.J. Hatch, *Le Canada, aérodrome de la démocratie, Le plan d'entraînement aérien du commonwealth britannique, 1939-1945*, Service historique du Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, 1983, 247 pages.

⁷ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, pp. 546-550.

Au Québec, cette évolution nous donne une dizaine de centres d'instruction en opération à un moment ou à un autre de la guerre⁸ et dont les durées de vie sont inégales : pour la plupart ouverts en septembre 1940, ils ont été fermés ou convertis par la suite. Le camp de Joliette a cessé d'être un centre d'instruction élémentaire en janvier 1945, tandis que celui de Huntingdon a été transformé en centre de réhabilitation pour vétérans en décembre 1943. D'autres centres spécialisés ont également été ouverts dans la province, comme le Centre canadien no. 44 d'instruction élémentaire et de formation d'officiers de Saint-Jérôme, l'École canadienne S6 des chefs subalternes de Mégantic et le Centre canadien A17 d'instruction de mitrailleurs de Trois-Rivières.

Lors de la mise en place de la structure d'instruction, le commandement militaire canadien pouvait agrandir des bases militaires déjà existantes et ainsi concentrer ses activités en quelques lieux précis, ou encore disperser ses opérations sur le territoire, même si cela impliquait de sérieux réaménagements. En examinant la distribution des centres, on constate que la Défense a choisi de disperser la formation plutôt que tenter la transformation d'infrastructures déjà existantes, même si les raisons rattachées à cette décision ne sont pas claires⁹.

En effet, il semble que la localisation des centres ait été décidée en fonction de la présence d'unités capables d'encadrer leur fonctionnement, et que de telles unités avaient déjà été identifiées par le commandement militaire canadien avant le début des hostilités¹⁰. Dans la plupart des cas, le réseau d'instruction a été mis en place grâce à l'apport d'unités locales de la réserve active non permanente, qui fournissaient le personnel nécessaire pour encadrer l'ouverture des camps, la mise en place du syllabus et la gestion quotidienne de l'unité. Le camp de Joliette a été commandé durant une partie de sa période d'activité par le lieutenant-colonel De Bellefeuille, membre du régiment de Joliette, tandis que le centre de Huntingdon a été initialement commandé par le lieutenant-colonel Brooks, du *Huntingdon Regiment*. Ce choix présentait des avantages : en faisant appel à des officiers issus de la région, l'Armée s'assurait d'emblée d'un contact privilégié entre les civils et les militaires.

⁸ Il s'agit des centres de Rimouski, Montmagny, Chicoutimi, Lauzon, St-Jean, Sherbrooke, Sorel, Joliette, Huntingdon et Valleyfield.

⁹ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, p. 136.

¹⁰ *Ibid.*, p.136.

En effet, les officiers appartenait généralement à l'élite locale et, de ce fait, des liens existaient déjà entre eux et les notables de la région¹¹. Ces avantages, faciles à constater à la simple lecture des journaux de guerre des centres, n'ont peut-être pas été perçus par la Défense; les sources consultées ne permettent pas, du moins, d'en avoir la certitude.

Le réseau d'instruction était supervisé par chacun des districts militaires dont la responsabilité était d'appuyer les centres de leur territoire et d'encadrer leurs actions¹². Les commandants des centres d'instruction d'un même district se visitaient pour discuter des problèmes et difficultés rencontrés. Dans ce but, ils organisaient aussi de fréquentes conférences et se montraient ouverts aux initiatives personnelles.¹³ Par exemple, le 22 mai 1942, le lieutenant-colonel Ducharme, commandant du centre de Joliette, rendit visite au centre de Huntingdon.¹⁴ Quelques mois auparavant, le lieutenant-colonel Brooks, de Huntingdon, avait donné une conférence intitulée « *Intelligence Service* », aux officiers de Joliette.¹⁵

Cet aspect de l'organisation des centres renvoie à la culture organisationnelle de la milice active non permanente, un sujet peu traité par l'historiographie. Stephen Harris a étudié le corollaire de ce sujet, soit la professionnalisation du métier des armes¹⁶, mais on sait peu de choses de la réalité vécue par les officiers de réserve durant l'entre-deux-guerres et au tout début de la Seconde Guerre mondiale. Certes, les histoires régimentaires (chapitre I, section 1.2.3.2, note 36) présentent quelques bribes sur la vie socioéconomique et culturelle des régiments de réserves¹⁷, mais aucune étude ne s'interroge sur les caractéristiques de ce milieu.

¹¹ Cette dimension ressort très nettement dans l'ouvrage rédigé par Jacques Castonguay sur le régiment des Voltigeurs de Québec. Jacques, Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec...* On y illustre, entre autres, comment l'arrivée d'un nouveau commandant équivalait à l'instauration d'un nouveau réseau et, idéalement, une hausse du prestige, en plus de ressources financières ou matérielles additionnelles.

¹² Par exemple dans la constitution des listes d'appelés.

¹³ ANC, RG24, ND, S. 1239, V. 17202, dossier (D.) 7. Canadian Army (Basic) Training Centre no. 41, Huntingdon, *WD*, 11 décembre 1941.

¹⁴ ANC, RG24, ND, V. 17203, D. 9, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 22 mai 1942. « [Lt.-Col. Ducharme] collected several ideas regarding improvements he intends to make at his own centre. »

¹⁵ ANC, RG24, V. 17205, S. 1240, D. 2. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 10 février 1941.

¹⁶ Stephen Harris, *Canadian Brass...*

¹⁷ Voir *Les Fusiliers Mont-Royal, Cent ans d'histoire...* ; Jacques Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec...*; le récit de George Blackburn, *Where The Hell Are the Guns?*, Toronto, McClelland &

Or, la lecture des journaux de guerre révèle une institution laissant une certaine liberté à ses cadres, par exemple en ce qui concernait l'amélioration des installations, l'organisation des loisirs et du transport local.¹⁸ Il semble que les camps recevaient des directives générales du district et disposaient ensuite d'une certaine latitude pour les accomplir, l'important demeurant l'atteinte des objectifs fixés.

2.2 L'ORGANISATION DES CENTRES

Le fonctionnement du centre d'instruction était relativement simple, à l'image de l'objectif que l'on y poursuivait : tout commençait par l'aménagement des lieux, constitués au départ d'une série de huttes pour la troupe, d'un quartier-maître, des mess des sergents et des officiers et d'une cantine pour les hommes du rang. Avant d'instruire efficacement, il fallait accueillir, loger, nourrir, vêtir, entretenir et divertir les 500 à 1000 recrues qui peuplaient chaque camp.¹⁹ Le rapport du ministère de la Défense pour l'année budgétaire 1940-1941 donne une idée de l'ampleur de la tâche :

L'enrôlement, l'administration et le ravitaillement de l'armée canadienne ainsi accrue au cours de l'année, constituaient à eux seuls, un problème d'organisation de la plus haute importance. Il fallait vêtir les troupes, non seulement pour l'été, mais aussi pour la saison d'hiver. Il a fallu aussi projeter et construire des logements qui n'existaient pas alors. On a dû acheter des vivres et pourvoir à l'alimentation des troupes; les rations de vivres se sont élevées au nombre de 42 678 678. [...] Il a fallu, en outre, procurer des véhicules de transport mécanique, des automobiles blindées, des mortiers, des fusils, des mitrailleuses lourdes et légères, des fusils mitrailleurs, des canons de campagne, de même que tout un outillage de téléphone et de T.S.F.²⁰

Stewart, 1999 (1997), 439 pages, illustre bien l'aspect corporatif de la milice active non-permanente et les recours parfois étonnants de ses cadres pour parvenir à leur fins.

¹⁸ Voir sections 2.4.1 et 2.4.2. Voir aussi chapitre 3, sections 3.2.1 et 3.2.4.

¹⁹ Dans les cas de Joliette et de Huntingdon. D'autres centres étaient plus petits, prévus pour quelques centaines d'hommes, dont celui de Chicoutimi. ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 22 novembre 1940. Pour la même date voir ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 22 novembre 1940.

²⁰ GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1941*, Ottawa, Edmond Cloutier, 1942, p. 20.

Les centres procédèrent tout au long de la guerre à de nombreux aménagements pour améliorer les conditions de vie de leurs résidents et le rendement de l'instruction : piscines, cinémas, salles de lectures, manèges équipés de matériel de sonorisation. On verra certains centres se prévaloir des plus récents développements techniques²¹, et rivaliser de créativité pour divertir leurs occupants. Cela ne doit pas laisser croire à des lieux toujours sophistiqués. Le drainage des terrains laissait à désirer, et les bâtiments ne résistaient pas toujours aux intempéries, si bien que l'on fut forcé, à quelque occasion, d'interrompre le programme régulier en raison de dommages infligés par des intempéries.²²

La direction des centres était assurée par un petit groupe d'officiers et quelques dizaines d'hommes du rang. À l'ouverture du centre, ce groupe était habituellement constitué de cadres issus du régiment local de la réserve active non permanente. Pour Huntingdon, par exemple, le centre a commencé ses activités d'instruction avec trente officiers, soixante-dix-neuf sous-officiers et cent cinq hommes du rang²³. Par la suite, le centre était soumis au hasard des affectations ordonnées par le district militaire auquel il était attaché; les cadres pouvaient être remplacés, que ce soit en raison d'une réaffectation, pour suivre un cours nécessaire à leur avancement ou suite à l'obtention d'un commandement. Les officiers pouvaient s'enrôler au service général afin d'obtenir une affectation outre-mer, ce qui les soustrayait du réseau de commandement des centres d'instruction. Les sous-officiers, eux, appartenaient au personnel permanent du centre, considéré comme une unité organique. À

²¹ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 2 décembre 1941. Voir aussi RG24, ND, V. 17204, D. 10, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 24 juin 1942. Voir sur ce point GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale... 1943...*, pp. 17-19. « On n'épargne aucun effort pour rendre l'instruction de l'Armée canadienne aussi efficace, pratique et moderne que possible. À cette fin, des officiers des centres d'instruction et des formations de campagne au Canada ont été mis à la suite des formations de l'Armée canadienne outre-mer. Les plus récentes méthodes d'instruction, y compris l'emploi d'aide visuelle, principalement des films, ont été adoptées. On a continué à renvoyer d'outre-mer des officiers et sous-officiers pour servir d'instructeurs au Canada. On fait l'échange d'officiers et de sous-officiers avec l'armée britannique. »

²² ANC, RG24, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 26 mai 1941, « Rain all night has shown up deficiencies in drainage, and roofing. Camp is a series of lakes between huts, roads and pathways » (27 mai) et « Heavy rain at night. Part of assembly ground collapsed, parade ground a series of puddles and streams » (29 mai). Aussi ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 14 juin 1941. Une tempête de grêle s'abat sur le centre et endommage tellement les toits qu'il faudra tout reconstruire (« The whole camp will have to be reroofed »). Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 30 décembre 1942.

²³ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 1^{er} septembre 1940.

l'instar des officiers, ils pouvaient s'enrôler au service général pour être déployés outre-mer dans l'arme de leur choix.

La langue d'opération constituait apparemment un problème, du moins pour les centres bilingues. Celui de Huntingdon a d'abord entraîné des recrues anglophones avant de requérir du personnel francophone, sélectionné par la suite dans les centres n° 42, 44 et 46. En octobre 1941, le journal de guerre du centre souligne le problème linguistique : on laisse clairement entendre que les candidats unilingues francophones ne pourront être instruits dans leur langue.

« Also, the attempt to get rid of some fifty or sixty other ranks of the newly arrived 20th quota as being men who could not speak english. This is quite a problem since so many of these men are arriving here and we cannot feel responsible for their training.²⁴ »

Des instructeurs compétents étant effectivement nécessaires, il fallait s'assurer de la qualité de leurs connaissances. À cette fin, lors de l'ouverture des centres, la totalité du personnel instructeur recevait une formation spécifique d'une durée de quelques semaines,²⁵ avant que l'on procède à l'ouverture officielle du centre et à la réception des candidats. Le journal de guerre de Joliette relate ces préparatifs avec précision. Activé en septembre 1940, le centre reçut sa première cohorte le 9 octobre. Au cours du mois de septembre, les activités du centre furent consacrées à la préparation physique des lieux et à la formation du personnel, issu du régiment de Joliette et du second bataillon du régiment de chars de Trois-Rivières. L'instruction du personnel, d'ailleurs effectuée dans cette même ville, fut complétée par plusieurs activités connexes, conférences obligatoires, films et fêtes²⁶.

On déléguait les responsabilités selon la qualification, et le personnel instructeur était continuellement en formation²⁷, quelquefois dans le camp même auquel il était rattaché. Il

²⁴ ANC, RG24, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 2 octobre 1941.

²⁵ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 3 septembre 1940.

²⁶ ANC, RG24, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 13, 17 et 20 septembre 1940.

²⁷ Y compris dans certaines institutions civiles. Les lieutenants Castonguay et Lauzon sont envoyés à l'Université Laval pour assister à un cours de *Current Affairs*. ANC, RG24, V. 17211, D. 15, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 13 août 1943. Voir aussi ANC, RG24, V. 17209, D. 11, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 29 septembre 1942. Le lieutenant-colonel Ducharme assiste à un cours sur les armes légères à Long Branch, en Ontario.

arrivait en effet qu'un centre organise la formation de ses cadres entre deux cohortes de recrues²⁸, ou que l'unité de réserve lui étant associée assure la formation de ses cadres. On note par exemple dans le journal de guerre du centre de Joliette que

des cours de qualification des sous-officiers [...] se donnent présentement au régiment de Joliette. Tous les sous-officiers désirant se qualifier devront donner leur nom à l'*Orderly Room* et pourront suivre ces cours les lundi et mercredi soir.²⁹

Rappelons que le personnel instructeur était également assujéti à la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, et qu'en tant que miliciens actifs non permanents, ses membres devaient s'enrôler dans l'armée active s'ils souhaitaient être déployés outre-mer.

2.2.1 L'accueil des recrues

L'âge, la provenance et la diversité de la population visée compliquaient les opérations, surtout pour les centres situés au Québec, dont plusieurs recrues parlaient français. Charles P. Stacey soutient que l'on tentait de regrouper les candidats dans les centres de leur région s'il y en avait un,³⁰ mais il apparaît clairement que cette pratique n'était pas systématique. La première cohorte arrivée à Huntingdon en octobre 1940 compte six cent cinquante-neuf recrues. On établit que six cent quarante-huit d'entre elles provenaient de trente-trois districts électoraux distincts³¹. La population des centres de Joliette et de Huntingdon oscillait habituellement autour du millier d'hommes. Il arrivait cependant qu'un centre reçoive plus de candidats qu'il ne pouvait en accueillir : en avril 1942, vingt-deux hommes du centre de Huntingdon durent coucher par terre en raison du manque de matelas³². Cela pouvait être dû à une mauvaise gestion des locaux et du matériel, puisque les centres hébergeaient parfois des

²⁸ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 13 novembre 1940.

²⁹ ANC, RG24, V. 17205, D. 1. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 21 octobre 1940, annexe III, ordre no. 42.

³⁰ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, p.136.

³¹ ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1. CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, Octobre 1940, annexe V, *Nominal Roll of Electoral Districts and Amount of Trainees Registered under Same*.

³² ANC, RG24, ND, V. 17203, D. 9, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 9 avril 1942.

contingents ne faisant pas partie de leurs effectifs. C'est le cas de Huntingdon, qui accueille temporairement le Irish Regiment of Canada au mois de juin 1941³³.

Chaque période d'entraînement était déterminée et dirigée par le commandant du district du centre. C'est lui qui indiquait la date à laquelle les centres devaient pouvoir recevoir les hommes et leur nombre. Les centres obtenaient ensuite une liste où figuraient l'adresse des nouveaux arrivants, et le moment et le lieu du rendez-vous de chacun chez son médecin local. Au moment de se présenter au centre, chaque homme était tenu de présenter son ordre de convocation et un *duplicata* de son certificat médical. Ces informations étaient alors confirmées sur la liste reçue préalablement du district militaire, auquel toute anomalie sur la liste devait être immédiatement rapportée.

Quelques semaines après leur ouverture officielle, les centres pouvaient commencer à recevoir de jeunes gens aptes au service, appelés ou volontaires. Obligés par la loi, les enrôlés volontaires pouvaient se présenter simplement au centre et être intégrés au rang s'ils satisfaisaient aux exigences minimales d'enrôlement. En 1940, ils étaient retenus pour trente jours, conformément aux dispositions de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, qui fut amendée deux fois pour faire passer le service de trente jours à quatre mois, puis de quatre mois à une durée indéterminée³⁴. À ce sujet, il est bon de noter que les centres d'instruction prenaient souvent la peine d'indiquer, aux candidats, les obligations de l'employeur pour la réembauche à la fin du service militaire. L'article 20 de la Loi sur les Services nationaux de guerre de 1940 était affiché à intervalles réguliers sur les ordres du jour³⁵.

La réception des candidats s'étalait sur quelques jours, au fur et à mesure de leur arrivée au centre. Des navettes étaient parfois organisées entre le centre et la gare ou le terminus local, et du personnel était posté stratégiquement pour informer et guider les arrivants³⁶. À leur arrivée, ces derniers étaient reçus formellement au *drill hall*, si le centre disposait d'une

³³ ANC, RG24, V. 17206, D. 4. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 7-9 juin 1941

³⁴ Stacey, *Six années de guerre...*, pp. 118-120, 123-125.

³⁵ ANC, RG24, V. 17205, D. 2. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 31 janvier 1941.

³⁶ À Joliette, par exemple, on avait prévu d'accueillir des recrues aux gares du Canadien Pacifique et du Canadien National, à l'Hôtel Victoria et au Victoria Joliette. Le centre de Huntingdon se contentait pour sa part d'accueillir les recrues à l'entrée du centre. ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, octobre 1940, annexe IV, *Procedure*.

telle installation. On vérifiait les listes transmises par le district militaire de la région (le District n° 4 dans le cas de Huntingdon et Joliette) et l'on y confirmait l'arrivée de chacun. Les recrues devaient alors se rendre à l'endroit désigné pour l'examen médical – dans le *lecture hall* spécialement aménagé pour l'occasion, par exemple³⁷. Après une brève séance d'information sur les usages du centre, on les dirigeait au quartier-maître pour leur remettre uniforme et équipement. Il ne restait plus alors qu'à les répartir par compagnies et par pelotons, avant de leur assigner un dortoir³⁸. Il arrivait que des hommes soient expédiés aux bains et leurs effets à la désinfection, tandis que les autres devaient plier proprement leurs vêtements et les disposer en un endroit précis de la hutte où ils venaient d'être installés³⁹. Tous étaient alors pris en charge par le sous-officier responsable de la hutte, qui devait organiser la distribution de literie et de couvertures, indiquer les lieux de parades, lire les ordres courants et expliquer la routine du centre, les usages du mess et le déroulement des repas.

La réception d'un candidat en vue de son entraînement militaire est détaillée dans le journal de guerre du centre de Joliette⁴⁰. Si l'on en juge par ce document, les affectations étaient décidées à l'arrivée du candidat lorsqu'il ne provenait pas d'une unité établie, quoique des variations aient été observées au sujet de ces pratiques, selon le statut du candidat (conscrit ou volontaire)⁴¹. Tout homme se rapportant ainsi au centre était alors examiné une seconde fois par l'officier médical, selon les normes du département de la Défense⁴². Ce n'est qu'une fois l'évaluation médicale réussie que le candidat était formellement enrôlé dans la milice active non permanente et ajouté aux effectifs d'une unité de la milice représentée par le centre, à qui on transmettait son nom et son adresse.

³⁷ ANC, RG24, V. 17205, D. 1. CABTC 42 (Joliette), *WD*, Septembre 1940, appendix III, folio 2, *Routine for Reception of Trainees*.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Le commandant du camp ordonna, en novembre 1940, que l'on affiche une photo de la disposition réglementaire des effets personnels. ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), 25 novembre 1940, *Standing Orders Part I*.

⁴⁰ ANC, RG24, V. 17205, D. 1. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 14 septembre 1940, annexe III, folio 1.

⁴¹ Voir par exemple « L'histoire du soldat Lebrun », une courte histoire du parcours typique d'un engagé volontaire. Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, pp. 143-146.

⁴² Pour un survol des normes d'enrôlement, voir Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, pp.112-115. Sur les tests d'aptitudes de l'armée pour déterminer adéquatement l'orientation des candidats, voir GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale... 1942...*, p.14.

2.2.2 L'horaire de l'instruction

L'horaire des centres était routinier. Hormis les jours fériés et le dimanche, il était marqué par l'appel caractéristique du clairon, et demeurait sensiblement le même tout au long de l'année. Le réveil était sonné à six heures, et le déjeuner était servi trois quarts d'heure plus tard et durait une heure. Le rassemblement suivait le déjeuner, et la journée d'instruction commençait par une parade avant que chacun intègre les salles de cours, le terrain de parade ou le champ de tir, notamment. Le dîner était servi à midi et durait trois quarts d'heure, puis débutait la seconde partie de l'instruction. Le souper avait finalement lieu à 17h45, puis la retraite était sonnée trois quarts d'heure plus tard. La journée se terminait par l'extinction des feux prévue vers 22h00⁴³.

2.2.3 La formation

En 1940, les recrues suivaient un entraînement élémentaire de trente jours, répartis sur des semaines comptant cinq jours et demi (du lundi au samedi matin). Elles recevaient des permissions de vingt-quatre ou quarante-huit heures, généralement accordées en fonction du calendrier des fêtes ou du rendement des troupes. L'instruction était constituée de marches, d'exercices physiques, du maniement d'armes, et de formation sur la cartographie, l'hygiène et le déploiement en campagne, entre autres. Au terme de ses trente jours d'entraînement, chaque homme, devait :

- avoir terminé un cours de conditionnement physique, marche élémentaire et marche au pas;
- avoir acquis des connaissances complètes du maniement du fusil pour un usage au sol et antiaérien, et avoir suivi un cours d'instruction au tir avec des munitions à balles;
- avoir de bonnes connaissances des principes de protection individuelle contre les gaz, incluant l'usage du masque à gaz;
- savoir utiliser une baïonnette;

⁴³ ANC, RG24, V. 17205, D. 1. CABTC 42 (Joliette), *WD*, Octobre 1940, Annexe IV, *Ordres Réguliers du Centre*.

- avoir une connaissance générale des usages de campagne, retranchement et disposition de barbelés, ainsi que de ses obligations en tant que membre d'une section d'infanterie⁴⁴.

Au centre de Huntingdon, le syllabus réglementaire de novembre 1940 indique deux cent quarante périodes pour la durée totale du cours, soit cinquante-cinq par semaine, dont deux laissées en réserve pour les parades de solde et les inspections, de même que trois heures (pour toute la durée du séjour) pour les démonstrations. On consacrait en outre six heures à « l'éducation militaire », constituée notamment de notions de discipline, d'histoire régimentaire, des caractéristiques générales des armes et de l'organisation de l'infanterie⁴⁵.

Depuis ce cadre général, on élaborait un syllabus détaillé, mieux adapté aux réalités du centre. La configuration de celui-ci exigeait parfois un peu d'imagination pour tout intégrer dans une journée d'entraînement. Le gouvernement fédéral canadien avait d'ailleurs pris des dispositions légales pour faciliter l'utilisation du territoire à des fins militaires, par l'entremise du Règlement et sur les manœuvres militaires au Canada⁴⁶. À Huntingdon, le champ de tir était situé à douze kilomètres du camp,⁴⁷ aussi fallait-il prévoir le temps de déplacement pour s'y rendre. Des exercices extraordinaires étaient également tenus lorsque les circonstances l'autorisaient. En juin 1942, un détachement du Black Watch se dirige vers Montréal à pied pour rejoindre l'unité mère, une équipée d'une durée de trois jours⁴⁸. Cela illustre bien le caractère improvisé de certaines mesures d'instruction et les moyens limités utilisés pour les réaliser.

⁴⁴ ANC, RG24, V. 17200, D. 1. CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, novembre 1940, *Standard Syllabus for Canadian Militia Training Centres*.

⁴⁵ ANC, RG24, V. 17200, D. 1. CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 1er septembre 1940.

⁴⁶ GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale... 1942...*, p. 13 : « Afin de disposer du terrain nécessaire à des manœuvres impossibles dans les limites des propriétés du ministère, le Conseil privé a adopté le Règlement sur les manœuvres militaires au Canada. Ce Règlement permet à l'armée l'usage de terrains spécifiés pour l'exercice militaire. Quand il s'agit de le mettre en vigueur pour une région quelconque, on institue une Commission des manœuvres, composée de militaires et de civils, qui se charge d'examiner et d'étudier toutes les réclamations pour des dommages causés à la propriété privée par l'armée au cours de ses manœuvres. »

⁴⁷ ANC, RG24, V. 17204, D. 10. CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 3 juin 1942.

⁴⁸ *Ibid.*, 6 juin 1942. Voir aussi en annexe le *Movement order no. BN 41-2-BW2*, 6 June 1942.

On suggérait certaines approches dans la construction du syllabus détaillé. Par exemple, une pause de cinq minutes devrait être observée après chaque période. Durant cette pause, on invitait l'instructeur à donner des notions complémentaires, car il fallait que cette pause soit « relaxante mais non perdue d'un point de vue militaire⁴⁹ ».

On recommandait également aux instructeurs de faire réviser les leçons ultérieures maîtrisées par leur groupe ou de discuter avec lui de sujets militaires ou civils. Ces sujets incluaient les méthodes de gouvernement provinciales et fédérales, les droits, privilèges et responsabilités des citoyens de l'Empire britannique, l'histoire régimentaire ou l'organisation militaire. Il était également stipulé que les officiers commandants devaient préparer une liste de sujets pour les instructeurs et s'assurer que ces derniers soient en mesure d'en parler⁵⁰.

On pouvait également encourager les échanges hors des périodes réglementaires comme moyens additionnels d'inculquer des connaissances, tel cet entretien organisé à Huntingdon à la fin décembre 1941 entre les recrues et des vétérans de la Grande Guerre⁵¹. La projection de films était aussi favorisée, et plusieurs sujets étaient jugés opportuns⁵². Des compétitions étaient organisées entre les unités afin de motiver les troupes à bien performer, à l'instar du centre de Huntingdon qui décernait des permissions au peloton jugé le plus efficace⁵³.

Le centre de Joliette, pour sa part, tint une compétition entre quatre pelotons issus de chacune des compagnies d'instruction. Le journal détaille :

« Judging was on the following points : On Parade, Arm Drill, Marching, Platoon Drill, Appearance, N.C.O. Commands. No. 1 Platoon of « C » company was succesfull in carrying

⁴⁹ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, novembre 1940, *Standard Syllabus*...

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ ANC, RG24, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 26 décembre 1942. « Discussions of the actions in the last war should and could be one of the best ways to stimulate esprit de corps in the Canadian Army. When two R.C.A. veterans and one Royal 22eme regt. Veteran began talking and arguing the relative merits of their service it made the young hearts at this centre warm and in this case it made the new soldiers begin arguments on their own regiment's honors. » Voir aussi ANC, RG24, V. 17205, D. 13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 21 octobre 1943, « Lieut. J. Sharpe (B.W.) gave the Officers and N.C.O's a very interesting talk of his experience with the British Eight Army in Tunisia. »

⁵² ANC, RG24, V. 17205, D. 13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 septembre 1943. Un film sur l'hygiène sexuelle est présenté aux recrues. Ce sujet fera l'objet d'une attention particulière tout au long de la guerre.

⁵³ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, novembre 1940. Annexe I, *Ordres du jour partie I*, ordre no. 65, 26 novembre 1940.

off the honors and each man of the winning platoon was awarded a prize consisting of \$1.00 in War Saving Stamps. These were presented personally by Lt.Col. DeBellefeuille, the commanding officer.⁵⁴ »

À partir du 28 janvier 1941, à la suite d'une première modification de la Loi sur la mobilisation des ressources nationales, l'entraînement fut allongé à quatre mois séparés également entre les instructions élémentaire et spécialisée⁵⁵. Cela permettait naturellement l'augmentation du temps alloué à chaque élément du syllabus. De même, certains centres offrirent des cours d'appoint ou des formations spécialisées supplémentaires. Ainsi, le centre de Huntingdon offrit un cours de mitrailleur⁵⁶ tandis que celui de Joliette ouvrit un centre de formation des chefs juniors⁵⁷.

Certains centres d'instruction, au lieu d'accueillir un contingent d'appelés, se chargeaient de la formation élémentaire des recrues d'une unité active. Ainsi, des hommes du 7^e régiment de reconnaissance blindée furent formés au centre numéro 41 entre deux cohortes d'appelés. En mars 1941, les éléments de ce régiment⁵⁸ arrivèrent au centre pour y être instruits pendant six semaines. Vers le milieu du même mois, on reçut aux mêmes fins des éléments du 8^e régiment de reconnaissance. Par ailleurs, en avril 1941, Joliette reçut deux cents membres de l'armée belge provenant de Cornwall, qui participèrent à quelques entraînements « canadiens » et restèrent au centre jusqu'en juin. Ce même mois, le centre de Joliette reçut pendant quelques jours l'Irish Regiment of Canada. Le camp dut s'organiser pour accueillir les visiteurs et leur attribuer des locaux, mais la cohabitation se déroula sans accroc⁵⁹, contrairement à ce qui arrivait parfois lorsque des unités entières étaient réunies, et que des tensions culturelles – spécialement linguistiques – ou inhérentes au service militaire, provoquaient des bagarres⁶⁰.

⁵⁴ ANC, RG24, V. 17205, D. 1. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 4 novembre 1940.

⁵⁵ Charles P. Stacey, *Six années de guerre...*, p. 121.

⁵⁶ ANC, RG24, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 17, 18 et 20 février 1941.

⁵⁷ ANC, RG24, V. 17209, D. 10. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 8 juillet 1942.

⁵⁸ Aussi connu sous le nom de *17th Duke of York Royal Canadian Hussard (Active Force)*. Les références du journal de guerre du centre parlent alors de *Troopers* et de *Squadrons* en lieu et place de *Privates* et *Companies*.

⁵⁹ ANC, RG24, V. 17206, D. 4. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 7-9 juin 1941.

⁶⁰ Jacques Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec...*, p. 351.

La formation obtenue dans les centres d'instruction permettait au candidat de s'inscrire au service général (*General Service*, aussi connu par l'acronyme « GS ») et de postuler pour l'unité active de son choix, à condition de satisfaire aux exigences du service choisi. Il pouvait donc rejoindre la marine, l'aviation ou l'armée de terre, en fonction des unités alors en recrutement. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir une délégation d'officiers arriver au centre pour tenter de persuader les conscrits de rejoindre les rangs de l'unité qu'ils représentaient, ce qui donnait lieu à de véritables mises en scène⁶¹.

2.3 LA VIE QUOTIDIENNE

La vie des centres de Huntingdon et de Joliette était rythmée par un quotidien essentiellement militaire ponctué de temps libres, de permissions et d'événements imprévus. Les deux centres présentent de ce point de vue d'importantes similitudes en organisant le même genre de divertissements (cinéma, soirées dansantes, etc.) Il est possible que cela soit dû à des directives communes émanant du district, mais puisque les commandants disposaient d'une certaine liberté dans l'organisation des activités de leur centre, il est plus probable qu'ils se soient simplement inspirés des loisirs en vogue à l'époque.

2.3.1 La cantine

Les divertissements nécessitaient une organisation serrée. Ce rôle fut confié aux « cantines », ouvertes dans la plupart des centres par des associations caritatives comme les Chevaliers de Colomb ou l'Armée du Salut⁶². Dans certains centres, la cantine devint le point

⁶¹ Plusieurs exemples ont été répertoriés dans les journaux de guerre, dont ANC, RG24, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 4 avril 1941. « *Major H. Lane, 66th Btry, arrived from Montreal to recruit artillerymen from trainees and staff. Results not very encouraging.* »

⁶² Voir à ce sujet le GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1943*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1944, pp. 24-25. « Les services auxiliaires, dont la fonction est de coordonner les services rendus par les organismes volontaires nationaux ont fourni une quantité de sports, de vues cinématographiques d'actualité, des concerts, des spectacles professionnels, des livres de lectures et des services d'enseignement général. [...] Les organismes des services auxiliaires au Canada dirigent maintenant pour l'armée 158 huttes, 100 cantines, 34 foyers, 78 centres municipaux de récréation et 27 centres d'accueil. »

de convergence de la vie sociale et constituait un pont entre le camp militaire et le milieu civil environnant, surtout au niveau des soldats du rang.

Le dynamisme de cette institution semble avoir varié d'un centre à l'autre. À Joliette, pour la première moitié de la guerre, la cantine était incontestablement au coeur de la vie du camp, tandis qu'à Huntingdon, elle fournissait simplement les services attendus. On en parle très peu dans le journal de guerre et les hebdomadaires locaux. Son action est pourtant sensible : en août 1943, c'est elle qui défraie partiellement les coûts de construction d'une seconde piscine⁶³. La cantine reçoit aussi le soutien de personnalités influentes de la communauté civile ou militaire. Ainsi, le piano reçu en janvier 1941 par la cantine de Joliette est un don du lieutenant-colonel Tellier, ancien commandant du régiment de Joliette⁶⁴.

Dans *La Hutte*, journal du centre de Joliette (voir section 2.3.2), des responsables des Chevaliers de Colomb soulignent les réalisations de leur organisation par l'entremise de la cantine:

Dès le début du mois d'octobre [1940, les Chevaliers de Colomb] se sont mis à l'œuvre. Ils ont doté la Hutte d'un piano, d'un orgue pour la Chapelle et de toutes sortes de jeux, qui sont à la disposition des soldats. Ils ont distribué et donné plus de 20 000 enveloppes et papier à lettres. Ils ont vendu pour accommoder les soldats plus de \$400.00 de timbres. Ils ont distribué et donné plus de 600 revues françaises et anglaises, les services personnels et particulier ne sont plus à compter; à tous les soirs c'est un feu roulant de musique, chansons et autres divertissements... depuis décembre, des représentations cinématographiques sont données à toutes les semaines; des tables de ping-pong ne cessent de fonctionner. Combien de jeux de cartes sont mis à la disposition des soldats tous les soirs... etc., etc.⁶⁵

Le responsable de la cantine, Julien Lavallée (également principal artisan de *La Hutte*) présente cette dernière dans le journal du centre :

la Hutte va marcher et saura se transformer en « NID DE PLAISIRS » sous peu. [...] Les murs de la cantine sont spécialement renforcés pour contenir une foule, et le chauffage « central » est installé de manière à ce que les soldats fournissent eux-mêmes leur chaleur. Donc dans la Hutte il faudra bouger. Ceux qui prétendront pouvoir dormir tranquillement dans la Hutte sont priés de coucher ailleurs.⁶⁶

⁶³ ANC, RG24, V. 17205, D. 13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 8 août 1943.

⁶⁴ ANC, RG24, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 8 janvier 1941.

⁶⁵ ANC, RG24, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, février 1941, annexe V, *La Hutte*, p. 3.

⁶⁶ ANC, RG24, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, octobre 1940, Appendice II. *Le Pétard*, I-1 (18 octobre 1942), p. 3.

L'armée semble avoir reconnu l'importance de la cantine, comme en témoigne un ordre reçu de la Défense nationale⁶⁷. On y ordonne de mettre sur pied un comité de cantine d'au moins trois officiers et un sous-comité constitué de trois hommes du rang; on exige la tenue de livres de comptes et d'états financiers mensuels, la rédaction des procès-verbaux et l'ouverture d'un compte au nom du centre; et que les profits de l'organisation soient utilisés pour l'achat de matériel (radios, jeux, journaux, instruments de musique, etc.) contribuant au bien collectif. Le comité de la cantine poursuit donc son action tout au long du service actif du centre, tantôt en payant des entrées au cinéma pour quelques militaires⁶⁸, tantôt en achetant des équipements de sport⁶⁹.

2.3.2 La Hutte

La cantine pouvait aussi donner lieu à certaines initiatives, ce qu'illustre assez bien le journal du centre de Joliette. D'abord baptisée *Le Pétard*, puis simplement *La Hutte*, cette publication, produite par les Chevaliers de Colomb et parue irrégulièrement, comptait huit pages, imprimées sur les presses de l'*Action Populaire*. La première page du tout premier numéro⁷⁰ présente un mot de bienvenue du commandant du centre et une sorte de vignette patriotique pour l'Angleterre⁷¹, suivis des bons mots du maire, la liste du personnel du centre et un mot de l'aumônier.

⁶⁷ ANC, RG24, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), WD, novembre 1940, annexe V, *Letters*. On se basait dans ce cas sur le *Rules for the management of Messes and Institutes*, C.M. R.C.A.F. (1938).

⁶⁸ ANC, RG24, V. 17208, D. 7, CABTC 42 (Joliette), WD, 5 décembre 1941. « A Theatre party was arranged for the men and they attended the « Passe Temps » to see a movie entitled « My Crimes ». This is a picture showing the rise of Hitler. A good propaganda show which was appreciated by the boys. The expenses were paid by the Men's Canteen Fund. »

⁶⁹ ANC, RG24, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), WD, 25 avril 1942. « The Men's Canteen Committee has recently purchased a lot of new sport equipment and the fine weather of the past few days has brought it into evidence with soft ball and foot ball being played in several parts of the camp at the same time. »

⁷⁰ ANC, RG24, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), WD, octobre 1940, Appendice II. *Le Pétard*, V. I-1, 18 octobre 1942, p. 1. Huntingdon a aussi eu un journal, quoique très brièvement. *Le Forthly-One Huntingdon* paraîtra une seule fois, le 20 février 43. ANC, RG24, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), WD, février 1943.

⁷¹ « Hommage à nos gracieux souverains. Le Roi George et la reine Élisabeth donnent actuellement à l'Empire et à travers le monde le plus bel exemple de courage et d'humanité. Que Dieu

Dans le numéro de février 1941, on trouve une section rédigée par les hommes du rang au sujet de la vie du centre : il s'agit de la section « Parade des actualités de la compagnie B », plus tard élargie et renommée « Potins de la Cantine ». Plusieurs chroniques soulignent avec subtilité les problèmes et les soucis qui parsèment la vie des militaires du rang. Ainsi, ce commentaire de recrues critiquant le programme d'instruction du remplaçant du lieutenant Morency, probablement révélateur du véritable esprit du camp :

Les gars du peloton no.1 déplorent amèrement la perte pour [eux?] du lieutenant Morency, qui depuis leur arrivée les pilotait si habilement. Depuis son départ les gars trouvent qu'il fait froid dehors, c'est peut-être qu'ils n'ont pas aussi souvent des périodes d'intérieur, qui sait? Demandez-leur.⁷²

On trouve plus loin un texte signé par Jos de Grandmont⁷³, dont le ton nuance les conclusions de Jean-Yves Gravel⁷⁴ sur le moral. En effet, ce dernier laisse entendre que le moral des troupes est souvent au plus bas, tandis que De Grandmont, aux limites du dithyrambe, souligne les bénéfices les plus évidents de son passage :

Il me semble que je repars plus [homme?] physiquement et moralement. J'ai aussi trouvé que la vie militaire sur plus d'un point suit un parallèle étroit avec la vie du collège. [...] Dès les premières heures de mon arrivée, j'ai admiré parmi les recrues cette franche camaraderie qui me donnait l'impression d'une immense famille. On liait connaissance puis on devenait des amis sans compter les vieilles connaissances qu'on y retrouvait.⁷⁵

Il évoque ensuite d'autres conséquences positives à son incorporation :

Me voir soudainement revêtu du costume militaire m'inspirait une certaine fierté et en même temps me mettait sur les épaules comme une certaine responsabilité. Je sens que tous les mouvements d'hommes, les longues marches et les exercices de P.T. (Physical Training) ont une heureuse influence sur mon physique. Quoique parfois [très?] monotones [sic] ces exercices produisaient quand même leurs heureux effets.⁷⁶

De Grandmont rappelle des éléments moins intéressants de son séjour au centre. Il indique dans un passage apologique qu'il ne peut en effet s'empêcher « de penser toutefois

les protège ! » dans ANC, RG24, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, octobre 1940, Appendice II. *Le Pétard*, I-1 (18 octobre 1942), p. 1.

⁷² ANC, RG24, V. 17205, D. 2. CABTC 42 (Joliette), *WD*, février 1941, annexe V, *La Hutte*, p. 7.

⁷³ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁴ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire, 1939-1945 », dans Jean-Yves Gravel (dir. publ.), *Le Québec et la guerre*, pp. 86-87.

⁷⁵ ANC, RG24, V. 17205, D. 2. CABTC 42 (Joliette), *WD*, février 1941, annexe V, *La Hutte*, p. 8.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 8.

que le règlement militaire est des plus austères que j'ai connu. Je me plais à croire cependant que ce régime a dû discipliner un peu mon caractère trop libre ».

Les officiers, eux, font l'objet des propos suivants de De Grandmont, et c'est encore là que l'on pourra contraster les propos de Gravel :

Je conserverai de tous mes officiers un très excellent souvenir. Réellement ils se sont montrés de vrais « Gentlemen » alors même qu'ils avaient à punir. Sévir, après tout, pour eux était un devoir. J'ai aussi apprécié chez eux cette camaraderie avec nous qui nous les rendait intimes et sympathiques.⁷⁷

De Grandmont conclut : « Donc je retourne chez moi heureux, avec tout ce que j'ai acquis de bon, avec des centaines de nouveaux amis et des centaines de bons souvenirs.⁷⁸ »

Si elle n'était destinée aux membres du centre d'instruction, la publication *La Hutte* pourrait passer pour un simple feuillet propagandiste, à la limite un outil de recrutement pour soigner l'image de l'armée et du climat qui règne au sein des centres d'instructions. Il ne nous a pas été possible d'évaluer le tirage ni le type de lectorat de *La Hutte*. Nous ne pouvons qu'assumer qu'elle était distribuée aux troupes et disponible à la cantine, soit une publication interne au rayonnement peu étendu. Il s'agit d'un imprimé né de l'initiative de Julien Lavallée, l'énergique responsable de la cantine de Joliette et membre en vue des Chevaliers de Colomb de la région. Bien que sympathique à la cause de la guerre, il n'était pas directement lié aux militaires, même si une connivence officieuse n'est pas impossible. Dans ces conditions, nous ne pouvons que supposer que De Grandmont émettait honnêtement son opinion au sujet de son passage au centre de Joliette au début de 1941. Il n'est pas facile de déterminer si cette opinion reflète celle de la majorité, mais voilà en tout cas la preuve que les conclusions de Gravel ne sont pas universelles.⁷⁹ Certes, la plupart des candidats n'étaient probablement pas aussi satisfaits de leur présence au centre, et la simple publication de ce témoignage dénote en soi la nécessité de relever des aspects positifs du service militaire. L'examen de la correspondance des soldats permettrait sans doute d'en apprendre plus sur ce point.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁹ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire... », pp. 86-87.

De leur côté, les officiers ne passaient pas par quatre chemins lorsqu'ils prenaient la plume dans les pages de *La Hutte*. Le texte du major Roméo Tanguay, intitulé « À notre belle jeunesse », constitue un exemple typique du ton direct employé pour amener les jeunes à s'enrôler au service actif. Le major Tanguay saisit l'occasion d'interroger une recrue à la fin de son séjour au centre pour élaborer son propos. Son interlocuteur lui aurait répondu que

l'on y améliore son caractère, l'on se persuade de savoir à notre tour obéir et si, un jour, l'on est appelé à commander, l'on sait se faire obéir. J'ai dû laisser une position de caissier à la banque et, après cette guerre vécue, mes chefs seront heureux de me reprendre à leur service, certains qu'ils sauront que l'entraînement que j'ai subi ne m'a en aucune façon fait du tort, mais plutôt rendu plus apte à leur donner un meilleur rendement.⁸⁰

Le major Tanguay, qui ne s'attendait apparemment pas à autre chose, renchérit : « l'armée n'a fait du tort qu'à ceux qui, jamais auparavant, auraient pu se rendre meilleurs ». Cet écrit ouvre d'ailleurs la voie à un changement éditorial qui culmine avec le tout dernier numéro, bilingue, et dont les propos sont de moins en moins « libéraux », pour faire de plus en plus de place à des textes d'endoctrinement⁸¹. Ce changement drastique d'orientation dans l'assemblage du journal s'explique mal : aucune note n'en traite dans le journal lui-même ni dans le journal de guerre. La publication est simplement constituée d'articles tirés de la presse londonienne et exempts de toute référence locale. Il ne s'agit plus de l'expression des idées du centre, mais d'un condensé dont la seule fonction est de procurer de la lecture aux troupes. De ce fait, il n'est pas utile pour en apprendre davantage sur le centre de Joliette.

2.3.3 Le moral des troupes

Les journaux de guerre sont parfois bavards. En les consultant, on réalise combien les activités en marge de l'instruction sont nombreuses, et forment la majorité du contenu des chroniques. On constate partout la préoccupation majeure que constituent les activités hors syllabus : une remarque succincte au sujet d'une fête, une brève critique du spectacle offert par quelque troupe venue de Montréal, ou encore le résultat d'un match de hockey opposant le camp et une entreprise locale. De telles remarques ne servent pas simplement à noircir les

⁸⁰ ANC, RG24, V. 17206, D. 5. CABTC 42 (Joliette), *WD*, août 1941, annexe I, *La Hutte*, I-7.

⁸¹ ANC, RG24, V. 17206, D. 6. CABTC 42 (Joliette), *WD*, novembre 1941, annexe 9, *La Hutte*, I-8.

pages du journal à défaut de sujets plus intéressants; elles sont, au contraire, le compte-rendu nécessaire d'un aspect primordial de la mission des centres d'instruction : maintenir le moral des troupes élevé. Dans le contexte monotone et répétitif du syllabus d'instruction élémentaire, la chose n'allait pas de soi. De plus, comme l'attestent certains discours d'officiers, les divertissements organisés dans les centres servaient aussi de vitrine pour montrer à la population civile que les militaires ne faisaient pas que marcher au pas cadencé.

Le lieutenant-colonel De Bellefeuille, par exemple, y revient sans cesse dans ses mots de bienvenue parus dans *La Hutte*⁸². Lors d'un discours prononcé sur les ondes de CKAC au cours d'une émission diffusée à partir des baraques de Lanaudière, il insistait encore sur l'ambiance positive du camp :

Le soldat ne s'ennuie pas je le répète. L'armée c'est une grande famille, et chacun de ses membres, par une amitié que le temps rend indissoluble, voit à ce que son voisin ne manque pas des réconforts nécessaires. Nous constatons ce fait lorsque nos recrues se séparent au bout de deux mois. Les soldats quittent leurs confrères d'armes souvent la larme à l'œil. Les jeunes gens de la vie civile ne doivent pas craindre l'ennui, car s'il y a une place où la gaieté et l'enthousiasme règnent, c'est bien l'armée.⁸³

On essayait également de mettre à contribution l'initiative et le savoir-faire des soldats pour améliorer leur ordinaire et égayer leur temps libre : à Huntingdon, on organise un concours pour découvrir des repas qui conviennent mieux aux températures chaudes⁸⁴. En avril 1943, on y organise aussi un quiz pour tous les membres du rang. Les questions posées donnent la chance à tous de gagner cinq dollars ou des permissions du vendredi soir⁸⁵. À Joliette, en avril 1941, un « concert-boucane » met en vedette les talents du personnel et des candidats du centre. La qualité des prestations a surpris le chroniqueur⁸⁶.

⁸² ANC, RG24, V. 17206, D. 5. CABTC 42 (Joliette), *WD*, octobre 1940, annexe II, *Le Pétard*, I-1 (18 octobre 1942). « [...] mettez-vous gaiement à la tâche; la gaieté est la plus belle parure du soldat, c'est elle qui le rend actif, qui le repose, c'est elle qui lui aide à obéir : je vous la recommande comme compagne de vos trente jours. »

⁸³ ANC, RG24, V. 17206, D. 5. CABTC 42 (Joliette), *WD*, juillet 1941, annexe XII, discours du commandant de Bellefeuille le jeudi 17 juillet 1941.

⁸⁴ ANC, RG24, V. 17204, D. 10, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, juin 1942.

⁸⁵ ANC, RG24, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, avril 1943 et appendice I, *Daily Order Part I, Order no. 94*. Folio 24.

⁸⁶ ANC, RG24, V. 17206, D. 3. CABTC 42 (Joliette), *WD*, 15 avril 1941.

La fête est souvent au rendez-vous, et c'est d'ailleurs l'un des principaux sujets dont traitent les chroniqueurs des journaux de guerre, à Huntingdon comme à Joliette. Toutes les occasions sont bonnes pour fêter : les jours fériés, les promotions, les succès ou la simple envie de se divertir donnent lieux à autant de célébrations. Le 7 août 1941, par exemple, le centre de Joliette organise une fête à la cantine en l'honneur des nouvelles recrues⁸⁷. Il s'agissait le plus souvent de soirées dansantes. On préparait un programme d'activités, on convoquait des musiciens, on invitait les jeunes gens de la ville : les festivités duraient généralement jusqu'aux petites heures du matin. Les journaux de guerre font rarement état de problèmes ou de désordres suite à ces événements, du moins pas au camp, ce qui s'explique probablement par le fait que les militaires au centre, constamment sous la surveillance des cadres, ne jouissaient pas d'une entière liberté.

Les mouvements du personnel faisaient l'objet de restrictions précises. Les ordres réguliers du centre de Joliette précisent que les hommes sous le grade de sergent ne pouvaient se trouver au quartier des officiers, dans les salles d'ordonnance, au magasin des quartiers-maîtres, dans les cuisines, à l'hôpital, dans les salles de récréation et de lecture, sur les propriétés privées avoisinantes ou dans les restaurants du centre-ville, à moins d'être en service commandé⁸⁸ ou en permission. À Huntingdon, on indique les endroits accessibles et le type de clientèle : L'ordre no.65 du 9 décembre 1940 précise, en parlant de l'établissement *Château Hôtel*, que

tous ceux ayant un grade inférieur à celui de sergent utiliseront le bar [...]. S'ils sont accompagnés d'une amie, ils ont l'autorisation d'utiliser le Grill. Le personnel de grade équivalent ou supérieur à celui de sergent utiliseront [sic] les pièces attenantes au Grill mais ne pourront utiliser celui-ci à moins d'être accompagné par une amie.⁸⁹

Les permissions étaient décernées automatiquement ou en fonction du rendement de la troupe. Le soir, après l'entraînement, on permettait aux recrues n'étant pas en service ou retenues pour des raisons disciplinaires de quitter le centre, à condition de revenir avant la retraite, sonnée à 22h00. Durant les fins de semaine, cinquante pour cent des effectifs étaient libérés du samedi à 14h30 au dimanche à 23h59.

⁸⁷ ANC, RG24, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 7 août 1941.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ ANC, RG24, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, décembre 1940. Annexe I, Ordres du jour partie I, ordre no. 65, 9 décembre 1940, folio 13.

À titre de mesure incitative, le commandant du camp de Huntingdon instaura une politique de permission basée sur le rendement : seize pour cent des effectifs de la compagnie jugée la plus efficace se méritaient une permission. On souhaitait ainsi récompenser les meilleurs, les plus ponctuels, ceux qui se conduisaient bien au mess et qui respectaient les exigences militaires en matière d'hygiène, d'apparence et de code vestimentaire⁹⁰.

2.4 ACTIVITÉS MILITAIRES CONNEXES

Le quotidien des centres était évidemment orienté sur l'instruction, mais l'intensité de la formation ainsi que les occupations alternatives variaient selon les circonstances. De fait, on utilisait les effectifs des centres pour toutes tâches connexes nécessitant une troupe organisée. Vers la fin août 1941, des prisonniers italiens s'échappèrent du camp de détention de l'Île-aux-Noix. S'ensuivirent des péripéties décrites par le chroniqueur du centre avec un sarcasme peu usuel :

« Here is an example of army efficiency. 'Get 500 rounds of .455 and arm all officers. Call back the thirty hundred weight truck and transport twenty five more men to Lacolle.' Answer, 'There is no .455'. A telephone call was placed to Franklin to halt and redirect the 30 cwt. Truck. Then phone call to M.D. 4. 'Can we hire civilian trucks?' answer 'no'. 'Then how are we supposed to get twenty-five more men out?' answer 'we'll detail them from Farnham instead.' 'Right, cancel the truck by phone again.' The men are still out and one⁹¹ officer is armed with a Luger containing three shells.⁹² »

Les effectifs des centres pouvaient aussi servir d'autres causes, tant en réaction à des imprévus que lors d'activités planifiées de longue date. Vers la fin du mois de septembre, des incendies se déclarèrent à Port Lewis et ravagèrent plusieurs hectares de terres agricoles. Des centaines de soldats s'y rendirent et passèrent la nuit à lutter contre le brasier : plusieurs bâtiments furent sauvés⁹³. Le 11 novembre, un détachement de soixante-seize hommes prit la

⁹⁰ *Ibid.*, 26 novembre 1940.

⁹¹ Souligné dans le texte original.

⁹² ANC, RG24, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 26 août 1941.

⁹³ ANC, RG24, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 25 septembre 1941. Voir aussi ANC, RG24, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, septembre 1941. En octobre, le camp de Joliette reçut les remerciements sincères et officiels du conseil de ville de Saint-Paul-l'Ermite pour son rôle dans la lutte contre les incendies. ANC, RG24, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 11 octobre 1941.

route au sein d'un convoi de six camions et « plusieurs automobiles de la Légion canadienne de Huntingdon » pour se rendre à Malone, dans l'État de New York. Là-bas, ils participèrent à une grande parade de commémoration de l'Armistice tout en visitant les lieux, avant de retourner à leur camp tard en soirée⁹⁴.

L'intensité des activités militaires variait d'une période à l'autre. L'atmosphère bon enfant qui se dégage de la lecture des journaux de guerre contraste parfois avec la fonction purement militaire de l'institution, et ne cadre pas toujours avec l'idée que l'on se fait de l'entraînement militaire. Certains passages donnent même l'impression d'un camp de vacances. Le 30 novembre 1942, on trouve le commentaire suivant dans le journal du centre de Huntingdon :

« The moral in camp is high, possibly owing in some extent to the following factors : good meals, sports, movies, concert parties and the majority of men are active recruits. Boxing and basketball are now quite prominent, and an inter-coy basketball league is in full swing. There is now a Control Board for sports under Capt. H. Brennan and more activity is apparent.⁹⁵ »

À d'autres moments, cependant, on ne peut nier le caractère spartiate des activités. Au début du mois d'octobre 1942, on retient l'ensemble du personnel administratif et d'instruction du centre pour toute la fin de semaine, ce qui « cause toute une fureur »⁹⁶. Le lendemain, le chroniqueur note que le colonel Brooks a entendu les rumeurs d'insatisfaction qu'auraient causées ses ordres et étouffe l'idée que ces derniers soient discutables⁹⁷. Cinq mois plus tard, apparemment, certains problèmes subsistent et forcent le commandant du centre à expédier les plus récalcitrants au Royal Rifle of Canada, régiment d'infanterie de Québec⁹⁸.

⁹⁴ ANC, RG24, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 11 novembre 1941.

⁹⁵ ANC, RG24, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 30 novembre 1942.

⁹⁶ ANC, RG24, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 9 octobre 1941.

⁹⁷ ANC, RG24, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 10 octobre 1941.

⁹⁸ ANC, RG24, V. 17203, D. 8, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 18 mars 1942. « In order to shake the feeling of complacency which sometimes has taken hold of H.D. personnel on H W.E. this training Centre, and makes them slacken their work; several were sent to Royal Rifle of Canada, Québec City for H.D. duty with an infantry batalion. »

2.4.1 Le recrutement et les démonstrations

Une autre occupation importante des centres d'instruction se traduisait dans l'effort déployé pour le recrutement. Ces centres constituaient en effet de précieux points de convergence entre les militaires et les civils en permettant notamment de coordonner diverses activités de promotion du recrutement⁹⁹. Si l'on en juge par les textes des journaux de guerre, ces activités étaient prises très au sérieux par le personnel du centre, même si les résultats n'étaient pas toujours encourageants.

Le recrutement depuis les centres pouvait prendre plusieurs formes. Comme il a été dit précédemment, on insistait souvent auprès des conscrits pour les persuader de s'enrôler au service actif. Il s'agissait fréquemment de discussions franches et de discours patriotiques destinés à démontrer le bien-fondé d'un tel choix¹⁰⁰. Le chroniqueur souligne à au moins une occasion la découverte de candidats potentiels pour le service actif, tout en rapportant plus loin les résultats des démarches entreprises pour les en convaincre¹⁰¹.

La technique la plus simple consistait cependant à ce qu'un officier d'un régiment à la recherche d'effectifs se présente au centre pour tenter d'obtenir des candidatures,¹⁰² avec des résultats quelquefois mitigés : le 8 avril 1941, par exemple, le major d'artillerie Lane, de la 3^e division, visita le centre pour tenter d'y recruter des volontaires : « *The result wasn't what*

⁹⁹ Quelques mesures de recrutement sont présentées dans le GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1943*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1944, pp. 26-27. « Parmi les initiatives les plus importantes de la nouvelle direction [du recrutement de l'armée] touchant le recrutement, on compte le convoi militaire (Army Train), qui a été vu par plus de 800 000 personnes, la semaine de l'armée (Army Week), au cours de laquelle des agences nationales de publicité ont fourni une réclame évaluée à 5 000 000, et le théâtre de l'armée (*Army Show*), qui doit passer en tournée dans environ 36 villes et centres militaires durant l'année à venir. »

¹⁰⁰ ANC, RG24, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, août 1941, annexe I, *La Hutte*, 1-7, p. 2. « Il est possible que l'on vous invite à vous donner complètement au besoin de la grande et noble cause de la nation, pour la survivance nationale... pourquoi n'y répondriez-vous pas avec empressement ? Pensez aux paroles du prince de l'Église, le Cardinal Villeneuve : "Cette guerre n'est pas autant une guerre de civilisation qu'une guerre de religion". Il n'y a rien à ajouter, sinon de vous demander de choisir entre deux choses : la servitude ou la liberté ! »

¹⁰¹ ANC, RG24, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 22, 23 et 25 avril 1942. « [...] A number of « R » recruits from the Three Rivers district were interviewed today with the object of having them enlist for Active Service. Four of them appeared to be likely candidates although they requested further time to think it over and to talk the matter over with their parents. » (22 avril).

¹⁰² ANC, RG24, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 7 avril 1943.

could be described as hot, two candidates only having volunteered »¹⁰³. On utilisait aussi le matériel militaire pour tenter d'arriver au même résultat. Le 12 juin 1941, un détachement du *Royal Montreal Regiment* en visite au centre de Huntingdon présentait un camion, deux chenillettes et un tracteur d'artillerie en plus d'étaler des armes légères et un mortier alors utilisés par l'infanterie canadienne; une seule recrue fut attirée.¹⁰⁴ Moins d'un mois plus tard, une unité de communication effectuait une démonstration de radio à ondes courtes. L'affaire s'est terminée en incendie¹⁰⁵.

Les pressions exercées sur les recrues de type « R » pour les encourager à signer pour le service actif pourraient aisément faire l'objet d'une étude propre. Effectivement, le sujet est miné de rumeurs et de stéréotypes que les récits officiels et les travaux complétés jusqu'ici n'ont pas réussi à corriger¹⁰⁶. Il faut noter bien des efforts en ce sens au sein des centres d'instruction. Le 15 août 1941, des officiers arrivèrent au centre de Huntingdon pour parler de l'instruction technique. La notice correspondante dans le journal de guerre relate :

« Major Wood arrived to-day to interview men for the Trade Testing and Trade Training. Some of our drivers were tested as were clerks. There were over two hundred men interviewed and because of the fact that only active men can have trade training, several " R " recruits hurried to sign M.F.M. 2's so that they could take the trade training.¹⁰⁷ »

Ce passage laisse entendre que la popularité de la formation technique était utilisée pour encourager les conscrits à signer pour le service actif. La question mériterait d'être étudiée plus avant, puisqu'il pourrait s'agir de ces « pressions » dont parle Jean-Yves Gravel. L'historiographie, pour l'instant, est muette à ce sujet (voir chapitre I, section 1.2.3.2)¹⁰⁸.

¹⁰³ ANC, RG24, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 8 avril 1941.

¹⁰⁴ ANC, RG24, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 12 juin 1941.

¹⁰⁵ ANC, RG24, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 8 juillet 1941.

¹⁰⁶ Par exemple, les travaux de Jean-Yves Gravel, *Le Québec et la Guerre*. Cette carence a déjà été démontrée par Yves Tremblay, In « Chroniques d'histoire militaire », *Bulletin d'histoire politique*, 10–1 (automne 2001), p. 169.

¹⁰⁷ ANC, RG24, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 15 août 1941.

¹⁰⁸ Pour avoir une idée de l'ampleur des besoins en matière de techniciens dans l'armée, voir GC, MDN, *Rapport du Ministère de la Défense nationale... 1942...*, p. 14. « La difficulté de recruter des spécialistes en nombre suffisant pour répondre aux besoins d'une armée dont plus de 30 pour 100 des effectifs est fait de professionnels, amena les autorités militaires à entreprendre l'enseignement de métiers aux soldats non-spécialisés. Ce programme s'est amplifié de beaucoup au cours de la période en question. Au début de l'année budgétaire [1941?] 450 hommes de troupe suivaient des cours dans des écoles professionnelles et techniques par tout le Canada; en décembre 1941 ce nombre s'élevait à

Une autre méthode de recrutement consistait à s'adresser directement à la population locale. Dans le but d'attirer des civils, les centres organisaient des parades dans les localités environnantes et y montraient leur équipement et leur savoir-faire. Durant l'été 1941, le centre de Huntingdon a multiplié les sorties pour essayer de recruter des civils. Un convoi motorisé de 125 hommes défila à St-Chrysostome le 15 juin pour promouvoir le recrutement et les emprunts de la victoire. On para également le 16 et le 18 juin. Le chroniqueur note : « les résultats du recrutement sont très décourageants. L'attitude du public très apathique¹⁰⁹ ». Le 20 juin, une trentaine de musiciens arrivèrent du dépôt militaire de district pour donner une série de concerts dans les villes et villages environnants. Ils donnèrent un concert à Howick puis un autre à Huntingdon le lendemain. Le chroniqueur précise que le public est « désintéressé¹¹⁰ ». Le lendemain, deux autres concerts sont donnés à Hemmingford et Saint-Anicet. Cette fois, le public est apparemment « intéressé par la musique mais quitte lorsque commencent les discours de recrutement¹¹¹ ». Ce genre de déconvenue était, semble-t-il, assez courant¹¹².

Les visites de civils aux centres constituaient une troisième voie de recrutement. Elles se faisaient spécialement nombreuses lors des « journées de l'armée » ou des « semaines de l'armée » qui avaient généralement lieu durant la période estivale¹¹³. Pour améliorer le rendement des activités de recrutement, les centres semblaient jouir d'une certaine liberté. Ainsi, le camp de Huntingdon installait des bivouacs dans les environs du centre. En date du 23 août 1941, le journal du centre indique le genre de démonstration qu'on y fait :

4000. En mai, 141 élèves se sont inscrits à l'école des métiers de l'armée canadienne, à Hamilton; le nombre d'élève dépassait 1500 en février 1942. L'inscription totale pour l'année atteignait 3000. En juillet, le centre d'instruction en mécanique de London a été inauguré et en septembre, on ouvrait une école de conduite et d'entretien des véhicules. Plus de 600 élèves reçurent leur diplôme à la première et plus de 1000 à l'autre. De plus, certaines maisons de commerce ont permis aux hommes de troupe d'aller étudier dans leurs établissements. »

¹⁰⁹ ANC, RG24, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 18 juin 1941.

¹¹⁰ ANC, RG24, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 21 juin 1941.

¹¹¹ ANC, RG24, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 22 juin 1941.

¹¹² ANC, RG24, V. 17204, D. 10, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 17 juillet 1942. « The brass band gave a recital at Howick, Que, at 2000 hours. This is trying to help recruiting but so far we have not been very successful. »

¹¹³ Voir par exemple ANC, RG24, V. 17204, D. 10, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, juin et juillet 1942.

« The big event for the day was the moving of seventy-five men and officers to Napierville to put on the show for recruiting. Four demonstration were included in the afternoon's programme and a moving picture at night. The results are still doubtful but at least we may render the populace amenable.¹¹⁴ »

Quelques jours plus tard, le 30, le même centre organisa une opération de recrutement à Lacolle :

« 75 men went for the Lacolle show to recruit. It is going to be pretty good. The general plan of the recruiting show consists of 1) an army bivouac 2) a midway consisting of tables showing the standard ration, anti-gaz equipment, C.M.G. stripped, etc. 3) demonstration of C.M.G. section etc., with lots of noises and flashes. 4) march past. 5) precision drill. 6) P.T. and general army life.¹¹⁵ »

Lorsqu'il s'agissait d'expéditions de recrutement, les militaires lésinaient si peu sur les moyens à employer que ces démarches entravaient parfois le bon fonctionnement de l'instruction elle-même. Le chroniqueur de Huntingdon note que la démonstration tenue à Havelock Fair mobilise tellement de moyens de transport qu'il n'en reste pratiquement aucun pour les besoins du centre¹¹⁶.

De façon générale et tout au long de la guerre, des activités de ce genre étaient courantes au sein des localités avoisinantes, particulièrement lors des campagnes de souscription aux emprunts de la victoire¹¹⁷. Le 2 mai 1943, Huntingdon envoya un détachement à Montréal pour participer à une parade, tandis qu'un autre défilait à Huntingdon¹¹⁸.

2.4.2 Permissions et divertissement

Si la population des centres d'instruction passait la plus grande partie de son temps sur place, des permissions étaient également accordées, ainsi que nous en avons parlé plus haut. Lorsqu'ils en avaient l'occasion, les candidats quittaient le centre pour aller en ville, soit à Huntingdon, ou, si c'était possible, à Montréal. Ces sorties, très prisées, ne se faisaient

¹¹⁴ ANC, RG24, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 23 août 1941.

¹¹⁵ ANC, RG24, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 30 août 1941.

¹¹⁶ ANC, RG24, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 17 septembre 1941.

¹¹⁷ Par exemple, ANC, RG24, V. 17209, D. 11, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 15 octobre 1942.

¹¹⁸ ANC, RG24, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 2 mai 1943.

cependant pas sans heurts¹¹⁹. On reparlera plus loin de la dimension morale qu'impliquait la liberté accordée *de facto* aux recrues en permission loin du domicile familial (chapitre 3, section 3.2.4). Pour l'heure, notons que les centres d'instruction ne négligeaient pas la question, faisant parfois appel à des moyens restrictifs pour contrôler leur population, par exemple, cette décision d'accompagner les permissionnaires en route pour Montréal ou ceux qui en revenaient¹²⁰. On espérait ainsi éviter les abus et réduire les absences sans permission.

Une autre activité retrouvée dans les centres mériterait sa propre monographie : les sports. Dans les centres de Huntingdon et de Joliette, selon les journaux de guerre et les ordres du jour, les sports organisés occupent une place non négligeable : les équipes de hockey, de baseball, de rugby et de balle-molle étaient suivies de près par le personnel, les chroniqueurs des journaux de guerre¹²¹ et les membres de la presse locale. L'Armée canadienne organisait aussi ses propres ligues¹²². Quand son équipe se rendait en finale, le centre au complet assistait au match et encourageait l'équipe¹²³, sans parler du soutien que recevait parfois une équipe de la part des officiers¹²⁴.

Il nous est difficile d'évaluer l'importance réelle des sports dans la vie militaire. Le sujet n'a pas fait l'objet d'études et les sources, qui font fréquemment état de la tenue d'événements sportifs, ne se résument le plus souvent qu'au score final d'une partie. Pourtant, il est évident que cette dimension de la présence militaire constitue un lien privilégié entre civils et militaires (voir chapitre III, section 3.2.4), pour deux raisons. D'abord, c'était un point de contact régulier et fréquent. Ensuite, les sports agissaient comme facteur de normalisation des relations entre les deux populations : sur la glace, les civils

¹¹⁹ Bien que traitant d'un événement impliquant surtout des marins, on consultera avec profit le texte de Serge Marc Durflinger, « Bagarres entre militaires et "zoot-suiters"... », pp. 7-21.

¹²⁰ ANC, RG24, V. 17203, D. 8, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 5 mars 1942.

¹²¹ 6 notices sur l'équipe de hockey pour le journal du mois de novembre 1942 (Huntingdon). ANC, RG24, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, novembre 1942.

¹²² ANC, RG24, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 17 novembre 1942. « [...] This center has been informed that our Hockey team is to be entered in the ND League. It is a great honor but it is also a big assignment. The team had very little practice and the boys never played together before, but they will get along, I am quite sure. »

¹²³ ANC, RG24, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 30 janvier 1941.

¹²⁴ ANC, RG24, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 novembre 1942. « [...] The commanding officer is getting more and more interested in Hockey. He attended a team's practice last night and also a meeting of the league and he is fighting to see that our team gets everything. »

portaient aussi un uniforme, et un match enlevait certainement un rôle dans la perception que les civils avaient des militaires.

CONCLUSION

Ce chapitre a couvert le fonctionnement et les caractéristiques principales des centres d'instruction de Huntingdon et Joliette. En plus d'éclaircir un aspect méconnu de l'armée canadienne au pays, nous voulions démontrer qu'il s'agissait d'institutions dont la vocation, l'organisation et le fonctionnement étaient semblables. Les deux centres relevaient du district militaire no.4 et avaient la même mission. L'étude des journaux de guerre et de leurs annexes démontre que les activités militaires et non militaires étaient souvent similaires, bien que l'on retrouve également certaines différences en raison de la difficulté d'uniformiser le système. Des installations inappropriées, des ressources insuffisantes, des variations de personnel et un contexte social unique entraînaient ces différences. On constate également qu'une énergie considérable était consacrée à l'organisation des loisirs, ce qui contraste fortement avec l'image habituelle d'une armée austère et ennuyeuse.

Cela dit, les similitudes sont suffisantes pour comparer l'intégration des militaires aux populations civiles de Huntingdon et de Joliette. C'est ce dont il sera question au prochain chapitre. On y découvrira que les centres n'étaient pas des cloisons étanches sans lien avec l'extérieur, mais, au contraire, un pôle d'où provenaient et où aboutissaient des contacts socioéconomiques nombreux.

CHAPITRE III

LES RELATIONS ENTRE CIVILS ET MILITAIRES À HUNTINGDON ET À JOLIETTE

Tout au long de l'existence des centres d'instruction de Joliette et de Huntingdon, la population des localités environnantes et les militaires ont été en contact de manière plus ou moins constante. Ces contacts se traduisaient par des travaux à effectuer, des situations urgentes nécessitant la présence des militaires, des fêtes, des compétitions sportives, ou encore des activités de recrutement. Au cours du présent chapitre, nous allons nous intéresser à cette cohabitation, dans la perspective des journaux de guerre des centres. On constatera que ces relations revêtaient plusieurs formes et étaient issues de l'initiative de groupes ou d'individus motivés par des raisons surtout pragmatiques et idéologiques.

Ces relations se développèrent en une sorte de symbiose imposée et nécessaire. Les militaires apportaient avec eux de l'argent et stimulaient les affaires tout en obtenant la collaboration des autorités locales pour la réalisation de projets liés au recrutement et au divertissement de la troupe. Si l'on en juge par ce qui en est dit dans les journaux de guerre, les relations entre militaires et civils étaient courtoises et plutôt positives. Même si les sources nous permettent difficilement de mesurer avec précision ces contacts, elles illustrent néanmoins la similarité entre Huntingdon et Joliette. De même, les sources font rarement état de problèmes ou de tensions dans leurs descriptions des relations entre les civils et les militaires.

3.1 RELATIONS NÉCESSAIRES

La conjoncture économique canadienne durant la Seconde Guerre mondiale fut celle d'une expansion sans précédent née d'énormes besoins matériels et humains. Cette évolution des capacités industrielles du pays et son incidence sont fort bien documentées¹. Ces chiffres concernent la plupart du temps les grands projets, la fabrication de camions, de munitions et de navires; l'essor de l'emploi; le développement des infrastructures, notamment. Cependant, il est moins aisé d'estimer l'impact du développement des forces canadiennes sur les échanges économiques à plus petite échelle. Or, l'installation d'un centre d'entraînement de l'armée, en plus d'impliquer la présence d'une population nouvelle provenant des quatre coins de la province, voire du pays, supposait aussi l'établissement d'une logistique économiquement profitable pour la population locale. L'armée, en d'autres termes, était un gros client. Elle remplissait les restaurants, peuplait les bars, s'approvisionnait en nourriture, en combustible ou en services divers, et faisait appel aux compétences manuelles et techniques locales.

Jeffrey A. Keshen souligne cette dimension dans un article sur les contacts entre la population albertaine et les militaires, durant la guerre². Malgré les retombées économiques évidentes, la présence des soldats causait aussi des problèmes. Par exemple, l'influx massif de militaires entraînait parfois des désagréments pour les civils désireux de se rendre au cinéma ou au restaurant, tandis que les agriculteurs se voyaient privés de main-d'œuvre ou de pièces de rechange pour la machinerie lourde.

Michael Dawe rend également compte de ces échanges dans son étude sur Red Deer³. Il souligne que les conséquences de l'ouverture d'un centre d'instruction étaient tout simplement énormes pour cette localité. Presque deux cents hommes (sur une population de deux mille cinq cents âmes) ont été employés à la construction d'une trentaine de bâtiments sur un site d'une vingtaine d'hectares au nord de la ville. Ce programme de construction entraîna une pénurie de main-d'oeuvre. En outre, trente-deux officiers et cent cinquante

¹ Pour un coup d'œil sur l'impact économique à grande échelle, voir Jeffrey A. Keshen, *Saints, Sinners and Soldiers...*, pp. 41-70.

² Jeffrey A. Keshen, « Moral and Morality... »,

³ Michael Dawe, « Community in Transition... »

hommes du rang stationnèrent au camp de Red Deer durant la guerre alors que le centre accueillait périodiquement des cohortes d'un millier d'hommes. On imagine sans peine les conséquences d'un tel influx démographique sur l'économie locale. Certes, cette cohabitation n'était pas toujours positive, puisque certains ajustements posaient des problèmes aux autorités. Lors de la construction du centre, par exemple, Red Deer dut consentir un emprunt de plus de quinze mille dollars pour répondre aux besoins en établissant des raccordements d'aqueducs, d'égouts et d'électricité.

Malgré ces inconvénients, la plupart des projets d'entretien, d'aménagement et de construction menés par les centres intéressaient beaucoup les civils des localités environnantes, vu les retombées économiques dont ils étaient généralement bénéficiaires. L'aménagement et le ravitaillement des centres revêtaient une importance cruciale pour ces localités puisque leur présence stimulait l'économie locale. Le maire de Joliette l'exprime en ces termes au cours d'un discours prononcé devant les recrues en juillet 1941 :

Permettez-moi de rappeler ici que la création du centre militaire a été une source de revenus de toute nature pour l'industrie et le commerce joliettains. En effet, bon nombre de nos commerçants et de nos industries ont actuellement des contrats satisfaisants avec cette nouvelle institution militaire⁴.

Qu'il faille installer des canalisations pour l'eau courante, nettoyer les tenues des recrues, livrer de la farine ou déneiger le *parade square*, ces tâches étaient habituellement confiées à des entrepreneurs locaux⁵. Ce premier facteur, plus que tout autre, a contribué à un accueil favorable dans les localités. Malgré les inconvénients à la suite de l'arrivée soudaine d'un grand nombre de militaires, les retombées économiques de l'ouverture d'un camp militaire constituaient un élément positif dont profitait la population.

⁴ ANC, RG24, V. 17206, D. 4. CABTC 42 (Joliette), *WD*, juillet 1941, annexe XII, retranscription du discours du maire J.-A. Boisvert prononcé à Joliette le 17 juillet 1941.

⁵ Par exemple, ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 7 juillet 1941. « Mr. Ernest Cousins and Mr. Anderson of United Amusements called with equipment for loud speaker and motion picture equipment in Drill Hall. » Voir aussi Archives de Joliette, Fonds du Régiment de Joliette, F02, boîte AR5, D. 1941, documents M 8-2-41, *Contract for Fuel*.

3.1.1 Les relations économiques entre civils et militaires à Joliette et Huntingdon

Bien qu'il soit impossible de quantifier le volume des échanges économiques, on en trouve trace dans les journaux de guerre de Huntingdon et de Joliette. L'armée recourait parfois aux civils pour encadrer ses militaires en procurant à ceux-ci des services utiles tout en favorisant leur ponctualité. En novembre 1940, par exemple, le centre de Huntingdon convenait d'un arrangement pour accommoder les recrues se rendant à Montréal en permission. Ceux qui voulaient s'y rendre disposaient ainsi d'un moyen de transport convenable, et le retour des permissionnaires à l'heure s'en voyait facilité⁶.

Ces arrangements n'échappaient pas aux règles de la rentabilité. En avril 1942, à la suite de la visite de deux représentants⁷, le Canadian Pacific Railway mit à l'essai un train spécial du dimanche entre Montréal et Joliette avec une correspondance avec le train de nuit entre Trois-Rivières et Québec⁸. Un mois plus tard, ce service était interrompu, faute de passagers⁹. Les transports causaient certains problèmes, puisque les militaires en permission n'étaient pas toujours des plus dociles. On leur rappelait en tout cas les usages dans les ordres du jour de Joliette, tout en soulignant que l'inconduite et le bris de matériel étaient passibles d'amendes¹⁰.

⁶ ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, « Standing Order Part I », 26 novembre 1940. « Arrangements have been made for a sufficient number of busses to accommodate all those going on leave to Montreal. There will also be special busses leaving the terminal to the Provincial Transport Co. on Dorchester St. at Drummond St., to transport these men back to camp to arrive before 2359 hr. on Sunday. »

⁷ ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 24 mars 1942. « [...] Mr. Gingras and Mr. Poirier, representatives of the Canadian Pacific Railway, visited the Commanding Officer today in connection with arrangements for a proposed new week-end train schedule [sic] to and from Montreal and Three-Rivers. »

⁸ ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 2 avril 1942. « [...] this will enable those on week-end pass to be back in Joliette in plenty of time for the parade Monday morning. This train is on trial for the four Sundays in the month of April. »

⁹ ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 30 avril 1942. « [...] this train was operated on trial during the month of April on the understanding that it was to receive the patronage of the Centre. [The C.P.R.] stated that sufficient passengers were not carried during the trial period to warrant its continuation. »

¹⁰ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 6 février 1941. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, « Daily Order Part I, order no. 74 », 19 décembre 1940, folio 24. « All recruits are warned that, while they are in civilian clothes, they are

La restauration était un autre secteur qui bénéficiait – sauf exception¹¹ – de la présence militaire. Huntingdon vit s'ouvrir le *Soldier's Hostel*, un établissement spécialement destiné aux militaires du rang¹². Un endroit du même type fut ouvert à Joliette, le *Khaki Club*¹³. On utilisait également les lieux de restauration pour des cérémonies plus officielles, des mariages entre recrues du centre et filles de la région¹⁴, des dîners organisés par diverses associations caritatives¹⁵ ou des réceptions tenues par la chambre de commerce locale. De même, il pouvait arriver que des officiers s'y rendent pour y tenir un bureau de recrutement¹⁶.

La fréquentation des bars et des restaurants exigeait l'établissement de règles¹⁷. Lors de permissions de courte durée¹⁸, les soldats, résidant souvent trop loin pour avoir le temps de retourner dans leur famille, restaient en ville. Cela signifiait une clientèle prodigue, quoique tapageuse. Dans une lettre datée de février 1941, le commandant du centre de Huntingdon signale que le *Bridge Restaurant* a été placé « hors limite », après qu'on eut retrouvé des recrues ivres derrière l'établissement, ce qui mena à des allégations de rudesse et de manque de civisme. C'est seulement à la suite d'assurances de la part du chef de police que cette restriction fut levée¹⁹.

subject to the provisions of the Army Act until arrival at their destinations, alcoholic beverages while in transit on trains or busses are prohibited.»

¹¹ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, février 1941, appendice VI, folio I. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 9 décembre 1940. Appendice I, Ordres du jour no. 100, folio 23.

¹² ANC, RG24, ND, V. 17203, D. 8, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 11 février 1942.

¹³ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 19 juin 1941.

¹⁴ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 31 décembre 1940.

¹⁵ ANC, RG24, ND, V. 17203, D. 8, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 6 février 1941. « A large number of trainees and staf attended a Bon Vieux Souper at the Château Hotel in Huntingdon under the auspices of the R.C. church ».

¹⁶ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 décembre 1940.

¹⁷ ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, « Daily Order Part I, order no. 65 », 9 décembre 1940, folio 13.

¹⁸ Les *Friday pass*, par exemple, distribuées avec parcimonie aux militaires méritants.

¹⁹ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, février 1941, annexe VI, *correspondence*, folio I. « The [Bridge Restaurant] was placed 'out of bound' during the last trainee camp owing to the fact that the absentees were found drunk in the rear of the premises and it was suspected at that time, beer may have been sold. Further complaints were also received of girls being accosted outside the store and the proprietor seemed to have very little control and for that reason, it was placed out of bounds.»

Les échanges économiques touchaient d'autres domaines. Au début de décembre 1940, par exemple, un photographe proposait ses services aux recrues du centre de Huntingdon²⁰. En novembre 1942, le propriétaire du cinéma de Huntingdon, M. O'Connor, mettait son établissement à la disposition du centre pour la présentation de films d'instruction²¹. Ce genre de collaboration était utile aux deux parties : les militaires bénéficiaient d'équipements nécessaires à l'instruction, tandis que le cinéma de la ville assurait sa visibilité auprès des militaires.

La collaboration entre militaires et civils s'exprimait aussi par des services rendus de part et d'autre. Souvent, il s'agissait d'utiliser les ressources disponibles et de maximiser l'emploi de certains équipements. Au début de l'année 1941, une corvée visant à construire une patinoire fut organisée au camp de Joliette, qui fournit la main-d'œuvre et les ingénieurs. Le chef du département des pompiers de la ville, pour sa part, prêta l'équipement, et ses hommes, qui participèrent à l'arrosage, eurent une bonne occasion de s'entraîner au maniement de leur équipement²². En avril 1941, G.E. Bradley, gérant de la *Barrett Company Limited*, proposa au centre de Joliette de prendre dans la cour de son moulin autant de cendre que les militaires le jugeaient utile. L'offre acceptée sans délai, on remplit les affaissements sur le terrain du camp tout en libérant de la place sur le terrain du moulin²³. Plus tard, le rouleau compresseur de la municipalité serait mis à contribution pour préparer le terrain de parade²⁴. Puis, en mai de la même année, le centre Christ-Roi mit sa cour de récréation à la disposition du centre lors de la tenue de compétitions organisées par la compagnie B²⁵.

3.1.2 Problèmes entre civils et militaires

Plus rares sont les passages faisant état de problèmes dans les relations entre les civils et les militaires. Sur ce point, soulignons que les journaux de guerre des centres de Huntingdon et de Joliette sont autant avares de commentaires l'un que l'autre. Puisqu'il s'agit de

²⁰ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 11 et 18 décembre 1940.

²¹ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 12 octobre 1942.

²² ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 7 décembre 1941.

²³ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 10 avril 1941.

²⁴ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 25 juin 1941.

²⁵ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 15 mai 1941 et 16 mai 1941.

documents autrefois tenus secrets, rien ne laisse supposer que l'on souhaitait dissimuler ce type d'information. Toutefois, la grande rareté de mentions à ce sujet laisse deviner l'hésitation des chroniqueurs à consigner ces faits moins reluisants. Il serait en effet étonnant que la cohabitation des deux populations se soit déroulée sans problèmes, mais les journaux de guerre ne nous en apprendront pas plus. Outre les textes consacrés à des recrues retrouvées éméchées, le seul que nous puissions évoquer traite d'un différend au sujet des conditions de travail, lorsqu'en décembre 1940, les civils à l'emploi du centre de Huntingdon s'objectèrent à l'horaire de travail et au nouveau salaire, si bien que le peintre en chef protesta et qu'un contremaître refusa de travailler²⁶.

3.1.3 La collaboration militaire

De leur côté, les militaires se mettent surtout à la disposition des autorités civiles lorsqu'il faut faire face à des situations extraordinaires, ou le cas échéant, pour donner un coup de main. Souvent, il s'agissait de combattre des incendies. Au camp de Joliette, la fin du mois de septembre 1941 est presque entièrement consacrée à la lutte aux incendies qui se déclarent à Lanoraie, Repentigny et Saint-Paul l'Ermitte²⁷. La même chose est observée à Huntingdon. Le 18 mars 1941, des membres du 7^e régiment de reconnaissance, alors en formation au centre, passèrent l'après-midi à combattre l'incendie d'une résidence proche²⁸. Pour venir en aide aux sinistrés, les militaires leur remettront les profits amassés lors d'une partie de hockey organisée cinq jours plus tard entre l'équipe du centre et celle de Leach Textile²⁹.

D'autres occasions, plus funestes, se présentent parfois. Le 13 juin 1942, Lomer Duschesne, jeune étudiant au séminaire de Joliette, se noie. Le directeur du séminaire avisa

²⁶ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 27 décembre 1940.

²⁷ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 22 – 29 septembre 1941 et 11 octobre 1941, ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 6, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 5 novembre 1941, ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 21 mai 1941 et ANC, RG24, ND, V. 17211, D. 14, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 22 juillet 1943.

²⁸ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 18 mars 1941. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 25 septembre 1941 et ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 21 janvier 1943.

²⁹ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 22 mars 1941.

immédiatement le commandant du centre, et plusieurs soldats furent détachés pour rechercher le corps du jeune homme, qui ne fut finalement retrouvé que le lendemain midi³⁰.

Enfin, il arrivait que le centre détache des effectifs pour aider les fermiers des alentours³¹. Sur ce point, les journaux de guerre et la presse locale sont peu loquaces. On ne trouve aucun commentaire sur la durée de ces affectations, la nature du travail accompli par les militaires ou le genre de relations qu'entretenaient les fermiers avec l'armée, qui leur fournissait de la main-d'oeuvre pour pallier la rareté que provoquaient ses propres besoins en ressources humaines.

3.2 LA VIE SOCIALE

Dès l'ouverture des centres, la cohabitation et les liens économiques en résultant ont entraîné diverses relations sociales entre civils et militaires. Les hommes du rang fréquentaient les établissements de restauration, tandis que les officiers, souvent issus de l'élite locale, étaient en contact avec les citoyens éminents. Contrairement aux échanges économiques répertoriés inégalement dans les journaux de guerre, les événements à caractère social sont, pour leur part, soigneusement recensés.

Ces échanges sociaux revêtaient de multiples formes. Le terme générique employé ici vise d'abord à les distinguer d'autres types d'échanges. Cela dit, il est bon de définir au moins dans leurs grandes lignes les relations qui unissaient civils et militaires. Il y avait d'une part les mondanités et festivités officielles, qui remplissaient plusieurs fonctions. Elles étaient tout d'abord essentielles au développement de liens solides entre les militaires et les organisations locales, tant politiques que caritatives. Ces organisations entretenaient des liens étroits avec la population, qu'il s'agisse de comités *ad hoc*, comme le comité jolietain de la Croix-Rouge canadienne, ou d'institutions plus anciennes, comme les Chevaliers de Colomb. De même, l'organisation et le fonctionnement des centres d'instruction passaient également par des échanges de services et de faveurs qui renforçaient les liens symbiotiques entre les

³⁰ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 13 juin 1942.

³¹ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 5, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 24 juillet 1941. « Two other ranks were lended to a local farmer to assist in haying ». ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 16 octobre 1943. «

différentes organisations dont les mandats étaient parfois complémentaires. D'autres contacts se développaient lors des activités de financement de l'effort de guerre, comme les emprunts de la victoire, soit lors d'initiatives servant au renouvellement des équipements du centre.

Les centres de Joliette et de Huntingdon ne lésinaient pas sur les moyens pour distraire leur population. De nombreux événements purement festifs visaient à rendre le séjour des recrues plus agréable. C'est d'ailleurs là une fonction dont l'importance nous paraît considérable, dans un milieu où le service militaire n'est pas particulièrement populaire. Les troupes de divertissement venaient et revenaient au centre plusieurs fois par année, et il n'était pas rare de voir deux spectacles se tenir ensemble durant la même semaine³². Les militaires organisaient aussi des soirées dansantes et des spectacles où étaient conviées les populations civiles, et plus particulièrement la gent féminine. Quant aux civils, ils organisaient foires et rassemblements auxquels étaient invités les militaires. Les deux communautés étaient également rassemblées pour des événements religieux : messes, bénédictions, fêtes du calendrier ou événements d'associations caritatives, autant au centre qu'en ville.

Enfin, les événements sportifs, quoique rapportés plus succinctement dans les journaux de guerre et la presse civile, étaient fréquents et constituaient un autre point de convergence entre les civils et les militaires tout au long de la durée de vie des centres.

3.2.1 Mondanités et rencontres officielles

Parmi les faits notés au journal de guerre de l'unité, les mondanités et les rencontres officielles occupent une bonne place : les officiers de Joliette semblent s'être fait un devoir d'assister à nombreux événements locaux. Le 29 septembre 1940, par exemple, le personnel d'instruction fut accueilli à la gare de Joliette par le commandant De Bellefeuille, flanqué du

³² Les références aux *Evans Sisters*, Fusiliers de la Gaieté, *Lowney's Caravan*, *Red Triangle*, *ROTA Review*, *Sears Masquer's*, *Sun Life concert*, Tambour-Major et autres *Thumbs Ups* sont innombrables dans les journaux de guerre, et les chroniqueurs ne se gênent pas pour donner leur avis sur la qualité des performances.

maire et de plusieurs membres éminents de la société civile³³. Le lendemain, De Bellefeuille et son adjoint, le major Keating, visitaient l'évêque Papineau et le maire de Joliette³⁴. C'est peut-être à ce moment qu'on propose la bénédiction du camp de Joliette, qui eut lieu le 8 décembre suivant, et s'accompagna d'une grande parade l'après-midi. Les militaires du centre, précédés par la fanfare de Joliette, sillonnèrent les artères de la ville et passèrent devant le palais de l'évêque où ce dernier, accompagné du commandant De Bellefeuille, reçut le salut de la troupe. Après l'inspection au centre, on eut, au mess, de distingués invités³⁵.

Le premier janvier 1941, le major Keating et le capitaine Laporte rendirent visite à l'évêque Papineau, avant de se rendre à une réception donnée par le maire et les échevins, et à laquelle étaient conviés des parlementaires fédéraux et provinciaux de la région³⁶. En juillet 1942, une délégation d'officiers assistait aux funérailles du Révérend P.A. de Grandpré, supérieur du séminaire de Joliette³⁷. Ce genre de cérémonies officielles se répétera tout au long de la guerre et dénote une conscience réelle de la scène politique locale par les officiers du centre.

Les raisons qui poussaient les officiers à prendre part à ces rencontres sont difficiles à identifier. Était-ce simplement pour fuir la routine, ou pour poursuivre des objectifs personnels? Selon les journaux de guerre, c'était tout cela à la fois. Puisque les commandants des centres disposaient d'une certaine latitude dans la gestion de leur centre (chapitre 2, section 2.2.3), les rencontres avec les membres de la société civile étaient autant d'occasions de développer des liens utiles pouvant être exploités par la suite.

À Huntingdon, le souci de participer aux mondanités était également sensible. Au début du mois de novembre 1940, les officiers du centre assistèrent à un banquet tenu par la

³³ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 29 septembre 1940. « [...] the member of provincial parliament, a number of aldermen, Major Dubeau, the acting officer of the Régiment de Joliette, and other prominent citizens. »

³⁴ *Ibid.*, 30 septembre 1940. « Lieut.-col. De Bellefeuille and Major Keating paid courtesy call on His Grace Bishop Papineau and on the Mayor ». Le 16 février 1942, le nouveau commandant du centre, le major Prud'homme, en compagnie du major Keating, font de même. ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 7, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 16 février 1942.

³⁵ Pour la liste des signataires du registre du mess des officiers, voir ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 8 décembre 1940.

³⁶ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 1^{er} janvier 1941.

³⁷ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 10, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 16 juillet 1942.

chambre de commerce locale³⁸. À la veille de Noël 1940, après l'aménagement et la décoration des locaux, la messe de minuit fut célébrée devant plusieurs civils et membres du personnel. Une vingtaine de citoyens réveillonnèrent ensuite au mess des officiers³⁹. D'autres furent également invités au premier anniversaire du centre qui eut lieu le 8 octobre 1941⁴⁰, tandis que les célébrations du Souvenir, le mois suivant, réunirent près d'un millier de personnes au *drill hall* du centre, après le défilé des troupes dans la ville⁴¹.

À Joliette, les festivités liées au quatrième anniversaire du centre sont marquées par la présence de nombreux dignitaires des environs : maires, ecclésiastiques et officiers supérieurs. Le journal rapporte un grand succès. En outre, une brochure ne comptant pas moins de quarante-six pages présente l'histoire du centre et son évolution. Si l'on en juge par la quantité d'annonces publicitaires qu'elle contient, l'événement était d'une grande ampleur⁴².

Ces contacts officiels et mondains témoignent de l'ancrage des centres d'instruction dans le paysage social de Huntingdon et de Joliette. Les officiers connaissaient les membres influents de la société civile, et étaient également connus d'eux. Certes, de tels contacts servaient avant tout à faciliter la gestion des centres ou l'organisation de la vie autour d'eux, mais il ne s'agit pas, selon nous, de la seule justification.

De fait, les relations entre civils et militaires mentionnées ici relèvent avec force l'invraisemblable silence historiographique qui les caractérise, et souligne tout le travail restant à faire pour tenter d'éclaircir ce thème. D'autre part, cela soulève de vives interrogations quant à la position du clergé vis-à-vis l'Armée et le service militaire, ce dont il sera question plus loin (section 3.2.4). Par exemple, si l'historiographie reste muette à bien des égards, la bénédiction du centre de Joliette par Monseigneur Papineau, ne saurait être présentée comme un événement négligeable, surtout lorsqu'on considère la place de l'Église catholique au sein de la population francophone. L'Église, par ce geste, accordait une

³⁸ ANC, RG24, ND, V. 17200, D. 1, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 7 novembre 1940.

³⁹ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 24 décembre 1940.

⁴⁰ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 8 octobre 1941.

⁴¹ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 9 novembre 1941.

⁴² ANC, RG24, ND, V. 17212, D. 17, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 27 août 1944. Pour le programme anniversaire, voir appendice 5.

reconnaissance aux militaires dont l'armée pourrait bénéficier lors des opérations de recrutement et de financement. Malheureusement, l'état de la question ne nous autorise qu'à soulever ces questions, tout en suggérant quelques hypothèses.

En effet, la reconnaissance dont avaient besoin les officiers pour accomplir leur travail explique probablement leur souci de participer aux activités mondaines. Il faut aussi distinguer les festivités et les rencontres officielles des contacts individuels. Les cérémonies officielles étaient porteuses d'une forme de reconnaissance de l'effort de guerre. Que ce soit par la bénédiction du camp de Joliette ou les parades dans les rues de Huntingdon, l'armée manifestait sa présence et démontrait la pertinence des efforts et des privations exigées de la population. Ces cérémonies pouvaient aussi conforter individuellement les militaires, en leur procurant une certaine forme de notoriété dont ils étaient peut-être privés, comme l'ont suggéré Jean-Yves Gravel et Béatrice Richard⁴³.

Il semble que les cérémonies officielles avaient également une fonction pour les populations civiles y prenant part. En assistant à ces cérémonies, les civils contribuaient en même temps à l'effort de guerre, d'abord en reconnaissant la présence militaire, puis en collaborant avec elle. Nous pensons que la présence militaire était bien perçue, en raison de la contribution qu'elle sous-entendait de la part de ceux qui l'accueillaient, ne serait-ce que par association géographique. C'était particulièrement vrai à un moment où toute contribution était jugée utile pour mener une guerre chaque jour plus « totale ». Suite à l'examen de la représentation médiatique de l'effort de guerre (chapitre 4), on verra que cette hypothèse trouve également un corrélat dans les proportions de la surface de la une accordées aux contributions militaires et civiles (section 4.5.2.2).

3.2.2 Réciprocité des échanges

Les journaux de guerre de janvier et février 1941 illustrent à la fois l'utilité des contacts entre civils et militaires et leur réciprocité. Le soir du douze janvier, une quinzaine de dames de la branche jolietaine de la Société canadienne de la Croix-Rouge sont invitées au mess des officiers. Le chroniqueur explique ainsi les conséquences positives de cette rencontre:

⁴³ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire... », pp. 88-89, et Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe...*, p.164.

« This gathering provided an opportunity to make the acquaintance of the President, Mrs. Lucien Dugas, her officer and heads of the various departments of the Red Cross working in this city. As these ladies have already rendered service to the Centre by repairing woolen gloves, etc. it is felt that this contact will prove beneficial.⁴⁴ »

Le mois suivant, les dames de la Croix-Rouge organisèrent une soirée de cartes de quatre-vingts tables à l'Hôtel-de-Ville afin d'amasser des fonds pour le compte de leur société. Les prix étaient constitués de timbres de la victoire, alors que Joliette était en pleine campagne pour les emprunts du même nom. Plusieurs officiers du centre, dont l'officier commandant, participèrent à l'événement⁴⁵. De même, le 21 janvier 1942, le major Keating et le major Tanguay furent de nouveau les invités de la Croix-Rouge. Au nom des officiers du centre, ils remirent à Madame Dugas les profits d'une soirée dansante tenue quelques jours auparavant⁴⁶.

Un autre exemple de cette réciprocité des échanges sociaux est fourni par les visiteurs de marque venant de l'extérieur. Le centre d'instruction, en cette période de guerre, est un élément qui conférait à la localité un prestige accru, au moins à l'échelle régionale; aussi le camp fut-il, à quelques reprises, le lieu de réceptions d'envergure, comme la visite du gouverneur général au centre de Joliette⁴⁷ ou la réception tenue à la fin novembre 1941 et où sont reçus des militaires de hauts rangs, maires et dignitaires municipaux et religieux⁴⁸. Toutefois, ce sont là certaines des conséquences plus subtiles de la présence militaire, et il est difficile de dire si Joliette et Huntingdon ont su profiter de ces avantages secondaires, par exemple pour développer des affaires.

3.2.3 Fêtes, soirées dansantes et troupes de variétés

La vie des centres était ponctuée de divertissements destinés à rendre le passage des recrues plus agréable, un souci constant de la part des officiers. La danse y était très

⁴⁴ ANC, RG24, ND, V. 17212, D. 17, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 12 janvier 1941.

⁴⁵ ANC, RG24, ND, V. 17212, D. 17, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 20 février 1941.

⁴⁶ ANC, RG24, ND, V. 17207, D. 7, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 21 janvier 1942. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 5 juin 1942.

⁴⁷ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 1^{er} mai 1941.

⁴⁸ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 6, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 26 novembre 1941.

populaire. Comme le soulignent Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, « pas un camp, pas une base qui n'organise des soirées récréatives, où, par ailleurs, tout alcool est prohibé⁴⁹. » Ces activités étaient quelquefois le résultat d'initiatives purement militaires, mais le plus souvent partagées par les militaires et les civils. Dans bien des cas, les uns assistaient simplement aux événements des autres, contribuant au succès et à la popularité de ces derniers.

L'initiative individuelle, surtout du côté civil, était motrice. Par exemple, le secrétaire d'État des Chevaliers de Colomb de Joliette, monsieur Julien Lavallée, également responsable de la cantine, était le principal responsable des fêtes, danses et autres concerts tenus au camp de Joliette. Organisateur chevronné, il présenta, le 23 juin 1941, un concert commandité par L.O. Grothé Cigars and Cigarettes de Montréal, pour la cinquième cohorte d'instruction. Le 17 juillet suivant, il organisa un grand concert commandité cette fois par la station de radio CKAC et le journal *La Presse*. Le spectacle fut radiodiffusé et le commandant du centre en profita pour prononcer un discours⁵⁰.

Les fêtes et les concerts de ce type étaient courants à l'époque. On retrouve d'abord les spectacles de troupes de divertissement ambulantes. Des films sont aussi projetés fréquemment, et les fêtes locales sont nombreuses. Le chroniqueur du journal du centre de Joliette pour le mois de novembre 1943 en explique la cause :

« This practice of regular dances in centres is a very good one, it gives the soldiers the opportunity to relax and think of something else than war. It helps create friendship between the personnel of the centre with the civilians of the city wherever the unit is stationed.⁵¹ »

Les fêtes étaient généralement organisées par les militaires, qui les assortissaient d'objectifs caritatifs ou s'en servaient pour financer les opérations du centre, comme l'achat de matériel ou l'aménagement d'installations sportives. Il arrivait aussi que ce soit l'inverse, et que des civils organisent des activités de divertissement. Le 8 avril 1941, des citoyennes de Huntingdon tinrent un bingo à la cantine du centre et distribuèrent des confiseries en guise de prix⁵². Le 14 novembre de la même année, la Légion canadienne organisa une soirée

⁴⁹ Geneviève Auger et al., *De la poêle à frire...*, p. 179.

⁵⁰ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), WD, 17 juillet 1941.

⁵¹ ANC, RG24, ND, V. 17211, D. 15, CABTC 42 (Joliette), WD, 6 novembre 1943.

⁵² ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), WD, 8 avril 1941.

dansante. Les responsables, qui ne manquaient pas d'initiative, s'assurèrent la présence de quelques dames supplémentaires, afin que tous les militaires puissent avoir une partenaire⁵³. Le mois suivant, les caporaux organisèrent une autre soirée dansante, cette fois au profit de l'achat de cadeaux pour d'anciens membres du centre déployés outre-mer. Un millier de personnes y furent accueillies⁵⁴. Un événement analogue est organisé lorsque des citoyens de la ville font une fête au profit de l'ensemble musical régimentaire et pour financer d'éventuelles améliorations au centre⁵⁵. En plus de représenter une opération lucrative, une telle activité consolide les liens entre les deux communautés, en témoignant du soutien civil à l'effort militaire.

Le 13 juillet 1943, une cérémonie fut organisée au centre de Joliette. Il est difficile de lui attribuer une origine précise. Des délégués de la ville de Joliette firent, à cette date, une visite amicale à la caserne.

« On this occasion delegates from C.P.C. Joliette City Band and different societies of Joliette formed up on parade in the city to pay a friendly visit to the army. They were welcomed by the commanding Officer [...]. The citizens of Joliette were allowed to join the soldiers for this event.⁵⁶ »

Le chroniqueur ajoute que de telles visites devraient être encouragées pour maintenir le bon esprit et les relations entre les soldats et les civils. La plupart du temps, lorsque ce n'était pas lors de cérémonies officielles ou de soirées dansantes, les civils venaient visiter une recrue ou un membre du centre à titre personnel⁵⁷.

En effet, le point de contact le plus simple entre citoyens et militaires avait lieu lors des permissions. Cet aspect n'est pas vraiment traité dans les journaux de guerre qui, par nature, ne parlent généralement que des événements concernant le centre en tant qu'entité administrative, et ne s'arrêtent donc pas aux allées et venues du personnel en permission. On a déjà relevé des situations où un établissement avait été placé hors limite pour les militaires

⁵³ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 14 novembre 1941.

⁵⁴ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 - 20 décembre 1941.

⁵⁵ ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 6 novembre 1942.

⁵⁶ ANC, RG24, ND, V. 17211, D. 14, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 13 juillet 1943.

⁵⁷ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 et 26 janvier 1941. « A number of trainees had visitors in Camp during this afternoon » et « A large number of civilian visitors are in camp ground during afternoon mostly friends and relatives of trainees ». Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 2 février 1941.

(section 3.1). Il fallait aussi harmoniser le temps utilisé en ville et au centre, puisque les militaires, avec l'heure avancée, devaient rentrer plus tôt que les civils⁵⁸. Des problèmes, rarement rapportés dans les journaux de guerre, surviennent pourtant à quelques reprises, ainsi qu'en témoigne cette remarque énigmatique au sujet de l'élection partielle tenue à Huntingdon en 1941 : « *There are going to be difficulties among the local electors during the present running, so all ranks will be necessarily be confined to barracks, to avoid troubles.*⁵⁹ »

Contrairement aux cérémonies officielles, qui semblaient servir à reconnaître solennellement l'effort de guerre, les fêtes avaient pour fonction de relever le moral des recrues à l'instruction, une fin essentielle. Les contacts avec les civils n'étaient donc pas un aboutissement en soi, mais une solution à ce besoin de socialisation.

Les civils, de leur côté, avaient alors l'occasion de se divertir et de rencontrer les militaires. De ce point de vue, les sources disponibles ne suffisent pas à examiner plus en détail la rencontre des deux groupes. Les journaux de guerre et la presse, s'ils rendent compte de la tenue d'événements, demeurent imprécis par rapport au climat qui y régnait. Les études sur ce sujet sont également rares. On en trouve quelques traces ici et là, mais le bilan reste mince et constitué presque exclusivement de cas exceptionnels⁶⁰.

3.2.4 Spiritualité et la moralité

3.2.4.1 La moralité comme enjeux dans la relation entre l'Église et l'armée

L'étude de la moralité et de la spiritualité chez les militaires constitue un vaste sujet, et s'il est évoqué ici, c'est que les contacts sociaux entre populations civiles et militaires s'expriment aussi en ces termes. En effet, le service militaire porte en lui le potentiel d'une

⁵⁸ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, avril 1941, appendice V, folio 1, lettre du commandant du centre au maire de la ville, 7 avril 1941. « 1. Continual inconvenience and confusion is being caused at this centre through the difference in times adopted by the Town and the Army. 2. Apart from administrative upsets, the boys who go down town from the barracks find it hard to have to come home at 9 p.m., when the young people of the town are just starting their fun. »

⁵⁹ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 6 octobre 1941.

⁶⁰ Serge Marc Durflinger, « Bagarres entre militaires et “zoot-suiters”... », pp. 7-21, et Geneviève Auger et al., *De la poêle à frire...*

cassure nette à deux niveaux préoccupant l'Église : la famille et la moralité. À l'instar de l'urbanisation grandissante, les jeunes soumis au service militaire quittaient le domicile familial pour un milieu nouveau et parfois fort éloigné, qui risquait de les déconnecter de l'organisation sociale qu'ils connaissaient. Cette nouvelle vie, loin de la famille, accordait aux jeunes gens une liberté qu'ils ne savaient pas toujours assumer. Cette double situation (famille éloignée et bonne conduite) alimentait des relations dont on connaît peu les tenants, entre le clergé et l'armée, surtout au niveau local. Le rôle de l'aumônier, par exemple, est mal connu et peu étudié, alors qu'il semble pourtant représenter un personnage-clé dans la compréhension du climat des centres dont la population était surtout francophone.

Jean-Yves Gravel a évoqué cette dimension du service militaire en citant un conscrit choqué de la dépravation morale constatée au centre (chapitre 1, section 1.2.3.2)⁶¹. Jeffrey A. Keshen souligne également le phénomène en relevant la tendance des militaires à oublier la discipline et la bonne conduite quand ils sortent du cadre strict de l'entraînement militaire. L'explication qu'il propose à ce phénomène suggère une vision beaucoup plus directe et machiste de la sexualité, perçue comme un moyen de se prouver et d'apaiser la tension provoquée par les incertitudes de l'époque⁶².

On aurait pourtant tort de percevoir le milieu militaire comme une porte ouverte sur le vice. C'est du moins ce que suggère l'enquête de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe. Comme le souligne une jeune femme s'étant enrôlée, « la vie militaire, ce n'était pas le bordel que s'imaginaient les âmes pieuses restées à l'arrière. C'était très strict et très surveillé⁶³. » On peut supposer qu'il y avait probablement de grandes variations dans l'attention accordée à ces questions entre les diverses unités militaires stationnées un peu partout au Canada. De plus, il est possible que les femmes aient été encadrées de manière beaucoup plus stricte que les hommes. Ici, l'étude de la correspondance de soldats pourrait s'avérer fort éclairante.

L'examen des journaux de guerre ne révèle qu'une fraction de l'attention attribuée à ces problèmes par l'armée et l'Église, mais d'autres sources y font succinctement référence. Dans

⁶¹ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire... », pp. 86-87.

⁶² Jeffrey A. Keshen, « Moral and Morality... », pp. 145-162.

⁶³ Geneviève Auger et al., *De la poêle à frire...*, pp. 174-176.

une lettre adressée au commandant du centre de Joliette, le brigadier-général Panet, commandant du 4^e district militaire, s'inquiète de ce que lui rapporte Monseigneur Comtois, auquel il rend visite à Trois-Rivières : un père de famille, rendant visite à son fils au camp de Joliette, y aurait entendu « des blasphèmes épouvantables ». Après avoir exigé plus de détails sur cette affaire, Panet s'informe des affiches interdisant le blasphème et rappelle qu'elles doivent être mises bien en évidence.⁶⁴

Les visites aux autorités religieuses et ces inquiétudes au sujet du langage tenu au centre soulignent la préoccupation des autorités militaires pour la question morale. L'incident rapporté par Panet indique aussi l'intérêt de l'Église pour les camps de l'armée. Les contacts avec les militaires de haut rang tendent à prouver que cette relation visait des objectifs dépassant la simple courtoisie. Une étude approfondie de la correspondance des personnes concernées permettrait probablement de cerner le phénomène plus précisément.

Le capitaine J.G. Leblanc, aumônier du centre de Huntingdon, exprime les préoccupations du clergé dans une brochure publiée en 1942 et intitulé *La vraie victoire*⁶⁵. D'entrée de jeu, l'auteur donne le ton de son « guide d'instruction morale, » et met en scène la mère du soldat : « Un souvenir demeure vivace dans ta pensée : les derniers mots de ta mère : “Sois bon, choisis tes amis. Écris-moi souvent.” »⁶⁶. Plus loin, un court texte à méditer souligne cette préoccupation morale :

Dès les premières heures de ton séjour au camp, la désinvolture de quelques camarades choque souvent ta dignité humaine et chrétienne. C'est le signe imminent de la « blitzkrieg » satanique qui débute ainsi autour de toi. La guerre éclair dans le domaine moral a devancé notre siècle. [...] Or il se produit ce qui, malheureusement, arrive presque toujours : les timides se taisent, les lâches sourient, les évaporés renchérissent; puis la rigolade commence autour de la fonction la plus belle de l'organisme humain : la fonction procréatrice.⁶⁷

En fait, l'ouvrage de Leblanc est un réquisitoire visant à encourager la chasteté des troupes et à tenir celles-ci loin des maladies vénériennes. Inconvénients administratifs et logistiques fâcheux pour les militaires, ces maladies avaient, aux yeux du clergé, une

⁶⁴ Archives de Joliette (AJ), Fonds du régiment de Joliette (FRJ), F02, Boîte AR50, D. « Major G.V. De Bellefeuille, Correspondance 1934 – 1941, 1955 », *Lettre du brigadier-général Panet au lieutenant-colonel De Bellefeuille*, 18 décembre 1940.

⁶⁵ J.G. Leblanc, *La Vraie Victoire*, s.l., 1942, 40 pages.

⁶⁶ *Ibid.*, p.7.

⁶⁷ *Ibid.*, pp.8-9.

correspondance bien nette dans l'échelle du péché, avec de multiples conséquences sur le mariage, la famille et les mœurs autorisés par l'Église. Bien que pour des raisons fort différentes, l'armée et l'Église se préoccupaient autant l'une que l'autre de ces questions, ce qui relève encore une fois l'importante d'étudier le rôle de l'aumônier dans les unités francophones. Les règlements concernant les « *V.D.* » (*Venereal Diseases*) sont constamment rappelés dans les ordres du jour des camps, et l'instruction en traite parfois même directement⁶⁸.

Pour l'armée, la question morale revêt une importance supplémentaire au Québec, en raison du rôle de l'Église catholique et son influence sur l'opinion publique. Lorsque le brigadier-général Panet s'inquiète de ce que lui rapporte Monseigneur Comtois, c'est probablement que le soutien de l'Église lui est capital pour le recrutement dont il est responsable⁶⁹, d'où la nécessité de démontrer à l'Église que les camps de l'armée n'étaient pas des lieux de perdition.

Le journal du centre de Joliette illustre les efforts déployés pour enrayer l'image de débauche. En effet, *Le Pétard* du mois de novembre 1940 présente quelques photographies prises au camp. Le choix des images retenues et les légendes les accompagnant dénotent la tentative officieuse de rassurer les familles et l'Église sur la rectitude morale de l'armée. Une scène de la vie des dortoirs présente des soldats récitant leur chapelet ; d'autres « lisent les dernières nouvelles avant de s'endormir » ; un autre « écrit à ses parents » ; tandis qu'un dernier « étudie son manuel d'instruction militaire.⁷⁰ » Or, les journaux de guerre mentionnent constamment combien les recrues ont peu d'occasions de s'ennuyer dans leur hutte.

⁶⁸ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 28 novembre 1940. On peut consulter l'ordre du jour lié à cette entrée : *ibid.*, appendice 1, folio 34. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 27 mars 1941 ; ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 11, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 27 octobre 1942. Pour Huntingdon, voir ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 7, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 5 janvier 1942 et ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 septembre 1942.

⁶⁹ À ce sujet, voir AJ, FRJ, F02, Boîte AR50, D. « Major G.V. De Bellefeuille, Correspondance 1934 – 1941, 1955 », document M 8-1-70, *Lettre du brigadier-général Panet au lieutenant-colonel De Bellefeuille*, 19 juillet 1941. Panet s'y désolé « que le district n'ai pas obtenu pleinement la quote-part qui lui était fixée ».

⁷⁰ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 1, CABTC 42 (Joliette), *WD*, novembre 1941, appendice 2, *Le Pétard*, 4-1, 5 novembre 1940, pp. 4-5.

L'aumônier du centre lui-même suggère aux recrues de ne pas rester dans leur dortoir lors de leurs temps libres. Dans une lettre publiée dans *Le Pétard*, il souligne les attraits de la cantine :

Je ne puis vous le dire assez, jeunes gens, ne cesser de le répéter, c'est à la cantine qu'il est bon de vous voir réunis. Sans doute il n'est pas défendu de veiller dans vos huttes, mais c'est à la « cantine » votre salle de réunion, de « récréation » que j'aime à vous voir. Dans la « Hutte », vous trouverez de petits groupes, à la cantine, vous trouverez de véritables « frères d'armes ». ⁷¹

L'aumônier veut-il ainsi mieux surveiller le moral des troupes? Peut-être cherche-t-il simplement à favoriser des activités et loisirs « corrects » aux dépens de la mélancolie et l'ennui? Difficile de le préciser. Cette apparente contradiction met en lumière les enjeux moraux du service militaire et le rôle qu'y jouaient les représentants de l'Église. En outre, et au risque d'insister lourdement, l'absence d'études sur le rôle des aumôniers militaires, particulièrement chez les catholiques, est surprenante. Les exemples évoqués ici suffiront à justifier l'intérêt de ce sujet.

3.2.4.2 La pratique religieuse

La pratique religieuse était un autre point de contact entre les civils et les militaires, particulièrement du côté de Joliette, dont la population était surtout catholique (chapitre 4, section 4.3). Les remarques à ce sujet dans les journaux de guerre sont cependant peu courantes et le plus souvent succinctes.

Les célébrations religieuses unissant civils et militaires étaient l'occasion, pour l'aumônier du camp, d'évoquer différents aspects du service militaire, de la spiritualité, voire de la moralité de ceux qui y prenaient part. À Huntingdon comme à Joliette, la proportion des confessions variait au gré des cohortes qui s'y présentaient. Catholiques et protestants étaient représentés en nombre variable au fil des mois, et la célébration du culte s'y adaptait en conséquence⁷². Quant aux quelques militaires juifs, un rabbin passait occasionnellement les

⁷¹ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 3, CABTC 42 (Joliette), *WD*, avril 1941, appendice 7, *La Hutte*, 6-I, 26 avril 1941, pp. 4.

⁷² ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 1er mars 1942. « Churches parades were held at the customary hours. The Catholic party in charge of Major Keating and the

rencontrer⁷³. Notons au passage que les relations interconfessionnelles dans l'armée constituent une raison supplémentaire d'examiner la religion au sein de l'Armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale.

Quelques exemples illustrent l'utilitarisme des relations entre Église et armée. Le 29 juin 1941, une messe fut célébrée par l'aumônier du centre sur la place du marché. Cent cinquante hommes du camp y assistèrent aux côtés des « nombreux civils » qui eurent l'occasion d'entendre un sermon sur les avantages de l'armée et les considérations morales, spirituelles et patriotiques justifiant l'enrôlement⁷⁴. Le 24 mai 1942, le capitaine Riopel prononça une autre allocution au parc Lajoie lors d'une messe en plein air. Son sermon soulignait les responsabilités citoyennes des catholiques⁷⁵. Le « padre » reprit ensuite l'exemple de Dollard des Ormeaux pour illustrer la nécessité d'agir devant un danger, au sujet duquel rien n'est d'ailleurs dit.⁷⁶

Cette ambiguïté face aux enjeux et aux objectifs de la guerre est une avenue dont il faudrait examiner les implications. Jean Hamelin, dans son *Histoire du catholicisme québécois*⁷⁷, a déjà abordé le problème de manière générale, mais sans préciser les positions des clergés locaux face à la guerre et à l'armée. Hamelin mentionne qu'une réunion épiscopale de septembre 1939 « occasionne une lecture collective de la situation. L'urgence paraît être d'assurer les services religieux aux soldats ». De fait, le clergé québécois restera divisé sur cette question :

protestant party in charge of Lieut. Shannon ». Sur l'implication des chevaliers de Colomb lors des services religieux, voir ANC, RG24, ND, V. 17212, D. 16, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 7 mai 1944.

⁷³ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 23 mars 1941. Le Rabbin Levi, premier aumônier Juif intégré à l'armée canadienne. On consultera à son sujet David Golinkin et al., *Breaking New Ground, The Struggle for a Jewish Chaplaincy in Canada*. Montréal, National Archives Jewish Congress, 1994, 101 pages.

⁷⁴ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 29 juin 1941.

⁷⁵ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, mai 1942, appendice 7, folio 1. « Allocution prononcée à l'occasion de la fête de Dollard le dimanche de la Pentecôte 24 mai 1942 à la messe en plein air au Parc Lajoie, Joliette, par le H/Capt. Jude Riopel, aumônier, C.A. (B) T.C. no. 42 ».

⁷⁶ *Ibid.*, folio 2.

⁷⁷ Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois, tome II, 1940 à nos jours, Le XXe siècle*. Montréal, Boréal Express, 1984, pp. 12-21.

[Les évêques] s'opposent « à une déclaration publique approuvant, même avec restrictions, les vues du gouvernement canadien », mais certains sont d'avis qu'on devrait « rassurer privément [le ministre de la Justice Ernest Lapointe] sur les sentiments de l'épiscopat à propos de la cause des Alliées et des mesures de défenses décrétées par [les] gouvernements [...] ». Le consensus des évêques pour contenir leur intervention collective dans le domaine religieux [...] ne les lie pas individuellement. Chacun demeure libre d'exprimer son opinion et de choisir ses modes d'intervention. Les divergences ne tardent pas à s'accroître, sous l'action des hommes politiques qui ne cessent privément de solliciter l'appui et le concours des évêques.⁷⁸

Aux yeux du clergé, le véritable adversaire demeure le communisme, même après l'été 1941.⁷⁹ C'est du moins ce qu'illustre une lettre collective signée par l'épiscopat, le 31 mai 1942.⁸⁰ On trouve déjà les traces de cette méfiance lors de la Guerre civile espagnole, perçue par le clergé catholique comme une lutte entre « la civilisation chrétienne et le communisme athée »⁸¹. Cette position sans nuance a peut-être eu des conséquences sur la vision cléricale du recrutement, de la défense du pays et des enjeux de la guerre.

Inversement, le recrutement dans les zones fortement pratiquantes peut avoir été influencé par le discours religieux. De telles hypothèses demeurent sans réponse à l'heure actuelle. Quant aux journaux de guerre, ils mettent en relief cette ambiguïté du discours face à ce qui est précisément attendu des militaires, sans présenter les détails nécessaires à étayer l'analyse.

Par exemple, le discours de Riopel distingue le service outre-mer du service sur le sol national. Cette distinction, on le sait, est capitale pour le recrutement. En janvier 1941, Riopel livrait, dans les pages de *La Hutte*, un texte saluant le départ d'une cohorte de recrues où il présentait le devoir du citoyen en termes de défense du territoire national. Parlant du Canada, Riopel se dit convaincu que les recrues auxquelles il s'adresse sauront « le défendre, le conserver et le sauver ».⁸² Cette insistance sur la défense territoriale a une incidence sur la

⁷⁸ *Ibid.*, pp.14-16.

⁷⁹ *Ibid.*, p.16. Le cardinal Villeneuve, lui, a vite compris que le nazisme représentait le danger immédiat, ce qui le démarque du reste de l'épiscopat.

⁸⁰ *Ibid.*, p.19.

⁸¹ Terence J. Fay, *A History of Canadian Catholics*; Montréal, McGill-Queen's University, 2002, p.235.

⁸² ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 2, CABTC 42 (Joliette), appendice 5, *La Hutte*, 5-1, 4 février 1941, page 4.

conception de l'aumônier face au service militaire. Riopel insiste sur la contribution des conscrits (que la Loi sur la mobilisation des ressources nationales empêche de déployer outre-mer, et dont le rôle se confine à un hypothétique combat sur le sol national) et ne se prononce pas sur le dilemme stratégique canadien consistant à décider si la défense du Canada serait mieux assurée à partir de l'Angleterre.

Il est difficile d'évaluer l'influence de l'aumônier Riopel. Ce qui est certain, c'est que son rattachement simultané à l'armée et à l'Église lui donnait un statut unique, qui conférait probablement une valeur particulière à ses discours. À travers lui, ce sont la position et l'influence de l'Église face à l'institution militaire et la guerre qui se manifestent. À ce sujet, notre contribution ne peut que soulever des questions supplémentaires.

3.2.5 Les sports

La période est parsemée d'activités à l'intérieur du centre et ses environs. On trouve des compétitions opposant différentes unités militaires dans plusieurs disciplines : hockey, balle-molle, baseball, basketball, rugby, boxe et lutte. Ce sont essentiellement des sports d'équipe ou de combat. Ces événements sportifs réunissent également civils et militaires. En effet, si l'armée a reconnu l'utilité des sports d'équipe pour le développement des qualités martiales des recrues⁸³, un autre objectif bien réel était d'encourager les relations avec les civils. Ces compétitions menées devant un public généralement survolté déclenchaient effectivement de vives passions. Cela contribuait à banaliser la présence de l'armée tout en illustrant avec éclat que le service militaire n'était pas simplement une affaire de discipline ou de marche au pas.

Bien que fréquentes, les mentions d'activités sportives, dans les journaux de guerre, sont très peu détaillées. Le plus souvent, les textes font simplement état de la tenue d'un match et du résultat. Vers la fin de la période couverte par le journal de Huntingdon, le chroniqueur ne

⁸³ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 2, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, Appendice I, « Ordres du jour, première partie », Ordre no. 67, 11 décembre 1940, folio 15. « Special attention should [...] be directed towards encouraging participation in boxing, wrestling and other manly sports, specially amongst those who have had little precious acquaintance with such activities. »

se contente plus que de quelques lignes à ce sujet, et dont les résultats sportifs forment pratiquement l'essentiel.⁸⁴

Le sport est un bon exemple de l'influence du commandant d'un centre sur le développement d'activités en périphérie de l'instruction. Si l'on se fie aux journaux de guerre, les sports étaient importants dans tous les centres, mais peut-être plus encore à Huntingdon. Le journal du centre en fait mention avec plus de constance : les textes sont plus détaillés et on fait parfois le suivi entre les événements liés (par exemple, les séries éliminatoires). De même, le commandant du centre, le lieutenant-colonel Brooks, avait annoncé son intention d'avoir le camp le mieux organisé en matière de sport. Le journal témoigne de cette intention⁸⁵. On y organise une équipe de hockey qui participera à la Ligue de la défense nationale. Il s'agit apparemment d'une grosse nouvelle⁸⁶, puisque le journal y revient sans cesse au cours des semaines suivantes, répertoriant les résultats et exprimant l'espoir de voir les résultats de l'équipe s'améliorer. En outre, le chroniqueur se réfère à ces événements en employant des termes tels « notre équipe » et « nous avons perdu notre partie »⁸⁷.

Afin de donner une idée des relations découlant des sports organisés, quelques extraits du journal, depuis le début de 1941, font état des succès et des échecs de l'équipe de hockey du centre contre des équipes civiles. Le 3 mars 1941, la première partie d'un championnat vit l'équipe du centre vaincre celle de *Leach Textile Ltd*. On mentionne que la population du centre se présenta au match en grand nombre et manifesta sa joie avec intensité lors de la victoire. Le 7, après trois périodes de prolongation, le centre perdit la série au terme d'un match particulièrement apprécié. Les membres de l'équipe de *Leach Textile* furent ensuite

⁸⁴ La plupart des journaux de 1943 sont représentatifs de cette tendance. ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 12-13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*. On parle également des événements sportifs à caractère récréatif. Voir par exemple ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 12, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 30 juin 1943. « Boxing and wrestling exhibitions in Drill Hall in Evening ».

⁸⁵ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 20 octobre 1942. « Col. Brooks wishes to have the best organized sports of all training centres in Canada, at training centre No. 41 [...] » Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 11. CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 19 novembre 1942. « The Commanding Officer [...] is fighting to see that our [hockey] team gets everything. » Novembre 1942 est dominé par les résultats de l'équipe de Hockey du centre.

⁸⁶ ANC, RG24, ND, V. 17204, D. 11, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 17 novembre 1942.

⁸⁷ *Ibid*, 21, 24 et 28 novembre 1942.

reçus au mess des sergents. Le 12, un match d'étoiles fut organisé entre les deux équipes, tandis qu'un match de ballon-balai opposait les officiers du centre à l'équipe de Huntingdon. Une autre partie eut lieu le 20 mars, cette fois contre l'équipe de l'hôtel Château, qui fut ensuite reçue au mess des officiers⁸⁸. Ce genre de compétition était courant dans les deux centres, mais demeure mieux détaillé et plus fréquent dans le journal de Huntingdon.

3.3 RECRUTEMENT

Le dernier point de convergence important entre les milieux civil et militaire était le recrutement. On a vu au chapitre précédent que les centres d'instruction y consacraient généreusement temps et ressources. Rappelons que l'objectif poursuivi était le recrutement de volontaires pour le service actif et le déploiement outre-mer. On s'adressait donc à la fois aux populations civiles pour persuader les non-appelés de s'enrôler, sans ménager pour autant les efforts menés envers les conscrits pour les attirer du service « R » au service général.

3.3.1 La journée et la semaine de l'armée

L'une des techniques de recrutement s'adressant aux deux publics consistait en « journée » et en « semaine » de l'armée. À ces occasions, le camp de Joliette était ouvert aux visiteurs et des kiosques y étaient établis pour informer le public des multiples aspects de la vie militaire. On y présentait notamment les rations servies aux militaires accompagnées d'indications dactylographiées⁸⁹. Lors de la semaine de l'armée de l'été 1942, une grande réception fut organisée au camp. De deux à quatre mille personnes, incluant le maire, les membres du conseil de ville, et les représentants du clergé, de la chambre de commerce et des Chevaliers de Colomb, assistent à la réception. Huntingdon observe le même calendrier

⁸⁸ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 3, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 28 - 29 juin 1941.

⁸⁹ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 3, 5, 7, 12 et 20 mars 1941.

d'activités, mais son journal de guerre, à ce sujet, reste coi. Quoi qu'il en soit, il semble que les civils se rendaient au centre en grand nombre pour assister aux démonstrations⁹⁰.

3.3.2 Tournées de recrutement

Des moyens plus traditionnels de recrutement ont été brièvement évoqués au cours du chapitre précédent. Tout le mois de juillet de 1941 fut occupé à Joliette à de telles activités, particulièrement à la distribution d'une proclamation royale aux maires des municipalités environnantes. Le journal du centre y consacre sa quasi-totalité, utilisant l'expression « rallyes de recrutement ». Ceux-ci sont précédés de tournées de préparation. Deux équipées sont lancées : on visite Charlemagne, St-Paul-l'Ermite, Lanoraie, Maskinongé, Lavaltrie et Berthierville au sud, Saint-Michel des Saints, Saint-Jean de Matha et Saint-Félix-de-Valois au nord. Les deux expéditions reçurent apparemment des maires et des prêtres une réaction sympathique laissant espérer des résultats encourageants.

La tournée s'arrêta à Berthierville le 14, et donne une idée de l'ampleur d'un tel déploiement. Le convoi arriva sur place à 17h45. Les hommes débarquèrent et paradèrent dans les principales rues du village. On présenta ensuite les armes au maire devant une « large foule ». Une démonstration de peloton fut également tenue, de même que le maniement d'armes, les manœuvres de protection contre les gaz et le combat à la baïonnette. Des discours et des « *recruiting talks* » furent prononcés tour à tour par le maire, les majors Tanguay et Keating et les lieutenants Dufresne et Gauthier. Le convoi repartit à 22h30 après avoir livré près de cinq heures d'activités et de présentations, dont le résultat, toutefois, nous est inconnu. Le lendemain, le même genre d'événement eut lieu à Joliette même devant une foule estimée à mille cinq cents personnes. On répéta l'exercice le 29, toujours à Joliette, cette fois avec une colonne motorisée de près de 50 véhicules qui, après avoir paradé dans les rues de la ville, retourna au centre où se pressait une foule de plus de huit mille personnes⁹¹.

⁹⁰ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 28 - 29 juin 1941. « Over 300 [civilians] were fed in the mess halls. [...] there was considerable activity in the canteen. Dancing was prevalent » (29 juin). Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 12 - 13 juillet 1941.

⁹¹ ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 4, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 29 juillet 1941.

Pour cette seule période du mois de juillet, une démonstration fut tenue à Saint-Jean de Matha le 18, puis une autre à Saint-Michel des Saints le 22.

On pourrait s'attendre à une évaluation objective des résultats de tels efforts, notamment parce que le moindre succès est généralement relaté⁹², mais il n'en est rien, ce qui peut laisser croire à des résultats peu encourageants. En effet, au mois d'août, trois journées furent consacrées à des déploiements similaires à Saint-Thomas, Saint-Donat et Berthier. Le chroniqueur est alors un peu plus loquace : six candidatures sont reçues au premier village tandis que douze autres personnes reçoivent de l'information au sujet du service militaire ; aucune candidature n'est reçue à Saint-Donat, mais on distribue de l'information à quinze personnes ; finalement, rien n'est dit sur ce qui se passe à Berthier. Ces déploiements pour le recrutement ne sont pas exceptionnels, et 1942 sera le théâtre de vastes campagnes de recrutement et de démonstration cependant minées par le plébiscite et les débats autour de la question de la conscription⁹³.

À Huntingdon, les activités de recrutement sont similaires, quoique les journaux de guerre en parlent moins. Chose certaine, elles ne manquent pas d'originalité. En guise de postes de recrutement, on installe des nids antiaériens à Huntingdon, Ormstown, Howick, Ste-Martine, Hemmingford et St-Chrysostome. Ces nids sont recouverts de filets de camouflage et munis d'une mitrailleuse, sous la direction d'un sergent et de deux servants de pièce⁹⁴. Les résultats, toutefois, demeurent inconnus. En septembre 1941, les militaires profitèrent de la foire Huntingdon pour faire une démonstration qui, selon le chroniqueur, suscita l'intérêt des civils, mais dont les conséquences sont vagues⁹⁵.

⁹² ANC, RG24, ND, V. 17206, D. 5, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 15 août 1941. « At the Dug-out in town 8 inquirers were given informations ». Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 6, 13 et 20 mars 1942.

⁹³ ANC, RG24, ND, V. 17208, D. 8, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 27 avril 1942. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 17 juin 1942.

⁹⁴ ANC, RG24, ND, V. 17201, D. 4, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 11 juin 1941.

⁹⁵ ANC, RG24, ND, V. 17202, D. 6, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 12 septembre 1941.

3.3.3 Relations publiques

D'autres stratégies de relations publiques furent adoptées par les centres au cours de la guerre. De l'été 1943 jusqu'à sa désactivation, l'ensemble musical de Huntingdon était souvent en concert dans les environs du camp⁹⁶. On reçut aussi, à l'occasion, des journalistes qui passèrent quelques heures au centre, prirent des photos et publièrent un article dans une publication locale.⁹⁷

Ces visites, encouragées parce qu'elles faisaient découvrir le milieu militaire à la population, n'étaient pourtant pas dépourvues de conditions : dans une lettre d'un officier du district no.4 adressée au commandant du centre de Joliette, on autorisait la latitude des journalistes à aller et venir partout sur le centre, tout en soulignant du même jet qu'articles et photographies devraient être impérativement soumis au quartier général du district pour approbation.⁹⁸ Ces sources font écho aux observations de Claude Beauregard et François Journault, quant à la suspicion des militaires à l'endroit des médias⁹⁹.

3.3.4 Recrutement et collaboration civile

Le recrutement bénéficiait à l'occasion de la participation des civils. Ceux-ci collaboraient à l'organisation des semaines et des journées de l'armée. Des comités se formaient aussi autour des principales actions de soutien à l'effort de guerre et les civils en vue abordaient ces questions dans leur discours. En juin 1942, Léon Trépanier, du comité civil de recrutement, visita le camp de Joliette pour organiser la semaine de l'armée. On discuta alors de la formation d'un autre comité pour organiser les activités de la semaine¹⁰⁰.

⁹⁶ ANC, RG24, ND, V. 17205, D. 13, CABTC 41 (Huntingdon), *WD*, 14 et 28 juillet 1943, 9 septembre 1943, 2 novembre 1943.

⁹⁷ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 6 mai 1942 et *ibid.*, 24 juin 1942.

⁹⁸ Archives de Joliette, Fonds du Régiment de Joliette F02, Boîte AR50, D. « Major G.V. De Bellefeuille, Correspondance 1934 – 1941, 1955 », *Lettre de K.M. Perry au lieutenant-colonel De Bellefeuille*, 24 octobre 1940.

⁹⁹ Claude Beauregard, *Guerre et censure au Canada...* et François Journault, *La censure de la presse...*

¹⁰⁰ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 19, 26, 27, 29 et 30 juin 1942. Voir aussi ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 10, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 1^{er} – 5 juillet 1942.

Trépanier fut finalement chargé de la campagne publicitaire au moyen d'affiches, et d'images dans les journaux. Cette semaine débuta le 29 juin. Le journal de guerre de Joliette rapporte :

«[The] unit under command of Lt-Col. Jean Ducharme, and accompanied by the brass band, paraded through the City to the Market Place, where the ceremony of lowering the flag and reading of the Proclamation by the Mayor took place. Following this impressive display, a concert was given by the City Band and some very fine solos were rendered by local talent. [...] At the conclusion of the performance, the mayor received the Commanding Officer. The Civilian Committee and a few other guests at the City Hall.»¹⁰¹

On peut facilement imaginer l'engouement suscité par une telle démonstration. Chose certaine, les centres ne ménageaient pas leurs efforts pour obtenir la candidature des civils et des militaires, quoique les résultats de ces démarches demeurent difficiles à chiffrer.

CONCLUSION

L'étude des journaux de guerre des centres démontre un grand nombre d'activités économiques et sociales liant militaires et civils. Ces relations témoignent d'une présence militaire dynamique et intimement liée à la société civile, pourtant passée jusqu'ici sous silence dans l'historiographie. Certes, ce constat soulève plusieurs questions capitales dont le rôle de l'aumônier militaire en tant que point de convergence entre civils et militaires et, plus généralement, l'influence du clergé sur la perception populaire des questions militaires; la nature des relations entre les militaires et le clergé local, particulièrement dans le cas de l'Église catholique; le rôle des sports dans la relation entre les deux populations; et l'efficacité des activités de recrutement menées localement. Ces sujets, dont nous ne savons rien, mériteraient un traitement nettement plus fouillé, notamment par l'examen approfondi de la correspondance échangée entre militaires, membres du clergé et administrateurs municipaux.

En présentant l'inclusion des camps militaires au sein du milieu civil, nous cherchions à établir des différences et des similitudes. Si le journal du centre de Huntingdon semble accorder un peu plus d'importance aux sports, les deux centres se sont effectivement avérés dynamiques et proactifs, dans leurs relations respectives avec le milieu civil. Des échanges

¹⁰¹ ANC, RG24, ND, V. 17209, D. 9, CABTC 42 (Joliette), *WD*, 30 juin 1942.

économiques furent rapidement établis dans les deux villes. Des rencontres et des parades officielles soulignaient la présence militaire et permettaient aux civils et aux militaires d'entrer en contact de manière formelle, tout en soulignant la contribution de chacun. Les officiers entretenaient, avec les autorités et les citoyens éminents des relations cordiales servant différentes fins, dont l'amélioration de la collaboration entre l'Église et l'armée.

De leur côté, les hommes du rang étaient fréquemment en contact avec la population, en ville ou au camp, lors d'activités de divertissement ou de recrutement. À ce titre, en se fiant aux journaux de guerre des centres d'instruction de Huntingdon et de Joliette, rien ne distingue particulièrement les deux camps. Aucun ne semble avoir eu de difficulté à s'implanter, et la réponse de la population locale à cette présence peut être qualifiée de favorable. Les civils participaient aux journées de l'armée, aux festivités et aux activités sportives. Mis à part quelques conflits de travail entre les centres et les entrepreneurs locaux et les restrictions imposées à la suite de l'inconduite de certaines recrues, les journaux de guerre font rarement mention d'incidents impliquant civils et militaires. Cela s'explique, selon nous, par la nature de ce type de source, qui ne s'attardait pas aux contacts individuels.

CHAPITRE IV

***L'ÉTOILE DU NORD ET LE HUNTINGDON GLEANER :* ANALYSE DE LA SURFACE RÉDACTIONNELLE DE LA UNE RÉSERVÉE À L'ACTUALITÉ MILITAIRE**

Ce quatrième chapitre est consacré à l'analyse détaillée de la place qu'occupait l'actualité militaire à la une des hebdomadaires *L'Étoile du Nord* de Joliette et le *Huntingdon Gleaner* de Huntingdon, ainsi qu'à l'interprétation des résultats de cette analyse. Si la description du fonctionnement des centres et l'étude des réseaux socioéconomiques s'y étant développés s'avèrent essentielles, s'en tenir là ne serait pas suffisamment révélateur des rapports entre les civils et les militaires ni des perceptions des uns envers les autres. En outre, cela laisserait dans l'ombre une différence fondamentale entre Joliette et Huntingdon : le *Huntingdon Gleaner* consacrait près de trois fois plus d'espace que *L'Étoile du Nord* à l'actualité militaire en première page et il utilisait davantage de photographies pour ce faire.

Lors de l'élaboration de notre approche méthodologique, nous avons opté pour une analyse plus générale de l'actualité militaire (à laquelle participent les centres d'instruction). Ce choix a pour effet qu'il ne sera pas traité ici uniquement des centres proprement dits, mais, plus largement, de l'actualité militaire et de ses sous-catégories. Parmi celles-ci, l'actualité militaire des centres d'instruction sera présentée sous la rubrique « actualité militaire locale » (chap. 1, sect. 1.6.1.2).

4.1 L'ANALYSE DE CONTENU DE LA PRESSE ÉCRITE

Les historiens, s'ils utilisent souvent la presse écrite dans le cadre de leurs travaux, s'en remettent fréquemment aux mêmes outils pour les exploiter. En l'occurrence, c'est par l'analyse textuelle qu'ils entrent le plus souvent dans les pages de la presse¹. Cette façon de faire permet de scruter finement le discours des journalistes et des éditorialistes. De plus, il arrive que les historiens utilisent ce type de source à la périphérie de leur chantier méthodologique en guise de valeur ajoutée à leur texte. En signalant quelques grands titres au fil de leur démonstration, ils tentent de rendre l'« esprit » de l'époque. Or, il existe d'autres outils pouvant être utilisés pour exploiter la presse écrite. Jean de Bonville, dans un bilan qu'il traçait en 1995 sur l'utilisation de la presse en histoire, relève d'importantes lacunes dans ce domaine² :

À l'évidence, la recherche québécoise sur la presse demeure singulièrement dépourvue devant des sujets qui exigent un certain effort de problématisation. Les historiens semblent réticents à construire leurs sujets de recherche. Ils préfèrent des sujets qui s'imposent à eux et dont l'existence est objective, comme des personnes ou des journaux. D'autre part, les historiens semblent buter sur le contenu manifeste des journaux et ils ne vont guère au-delà. Ils hésitent à soumettre le texte journalistique à d'autres instruments analytiques que ceux qui relèvent de la stylistique et de la sémantique pour ne pas dire de la thématique. Il ne leur vient pas souvent à l'esprit, par exemple, d'utiliser les articles pour vérifier la vitesse de transmission de l'information ou encore les annonces publicitaires pour analyser le financement de la presse. Ici, d'après nos données, absence de perspective théorique se combine avec impuissance méthodologique.³

Dans le cadre de notre mémoire, l'analyse du discours ne nous permettait pas de mettre en lumière la manière dont était perçue l'actualité militaire par les populations proches des centres d'instruction. Nous avons donc eu recours à l'analyse de contenu pour tenter de nous

¹ Voir par exemple l'étude de Jenny-Louise Sexton, « *Le Canada et Le Devoir* durant la Seconde Guerre mondiale : deux perceptions opposées du conflit », in Claude Beauregard et al., (dir. publ.), *Conflits contemporains et médias*, Montréal, XYZ, 1997, pp. 95-102. Voir aussi Maurice Mouillaud, « Le système des journaux », *Langages*, 11, (septembre 1968), pp. 61-62 : « Les études des historiens consacrées à la presse sont relativement récentes et rares; cela se comprend : pour l'historien, le journal est d'abord une source où il puise l'événement; on pourrait dire que dans un premier temps cette source ne l'intéresse pas pour elle-même; elle n'est qu'un tremplin vers l'actualité. »

² Jean de Bonville, « La recherche en histoire de la presse au Québec : bilan bibliométrique », *Documentation et bibliothèques*, 41-3 (juillet-septembre 1995), pp. 169-172.

³ *Ibid.* p. 171.

faire une idée plus juste de la place de ce sujet en tant que thème médiatique. Cette démarche a nécessité une élaboration conceptuelle dont il nous faut exposer les tenants, puisque peu d'auteurs d'ouvrages théoriques se sont penchés sur ce type de problèmes.

4.1.1 Cadre théorique

Lorsqu'un quotidien ou un hebdomadaire décide de publier une nouvelle en une, ce n'est pas simplement pour s'assurer que le lecteur ne la rate pas. Plusieurs raisons se conjuguent pour amener une salle de rédaction à établir une pratique rédactionnelle précise, à faire en sorte que les nouvelles aient la forme qu'elles ont. Pour comprendre comment s'articule cette dimension de l'activité médiatique au sein d'une ou de plusieurs publications, l'analyse de contenu s'avère utile. Les tenants de cette technique appliquée aux médias soutiennent que la nouvelle elle-même s'avère parfois moins révélatrice que la manière dont elle est diffusée. La structure d'une publication est le résultat de forces dont les mots du journaliste ne sont, au fond, que le dernier stade.

Pour justifier cette position, l'idée que le contenu de la presse se fonde en partie sur les attentes du lectorat est centrale. C'est ce dont parle Dominique Marquis dans *Un quotidien pour l'Église, l'Action catholique, 1910- 1940*⁴, lorsqu'elle évoque la nature bidirectionnelle de la relation médiatique, soulignant que le lecteur d'un journal est aussi un consommateur, un client. Consommateur, il l'est doublement, puisqu'en plus de payer son exemplaire, il correspond à un profil qui intéresse des annonceurs.

Le problème se résume à l'impossibilité d'inférer les perceptions d'un lectorat face à un sujet de nouvelle. Même aujourd'hui, la prolifération des sondages et de ceux qui en revendent l'exégèse suscite sa part de scepticisme. De la même manière, rien, dans les pages de la presse écrite, ne permet de conclure définitivement sur la façon dont son contenu est consommé par le lectorat. Or, si on ne peut vraiment prétendre à déduire la position du

⁴ Dominique Marquis, *Un quotidien pour l'Église, l'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Léméac, 2004, p. 87. Cet ouvrage est tiré de la thèse de doctorat de l'auteure (Dominique Marquis, *La presse catholique au Québec, 1910-1940*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, thèse de doctorat en histoire, 435 pages). Il s'agit d'une contribution fort éclairante sur l'utilisation de la presse au moyen de l'analyse de contenu.

lectorat vis-à-vis d'un thème médiatique, on peut néanmoins tenter d'estimer la prégnance de ce dernier.

En scrutant systématiquement la morphologie d'une publication, il est possible d'observer et d'interpréter les différents procédés utilisés pour la constituer. En examinant et en compilant ces différents procédés centrés sur un thème spécifique, on pose le regard sur ce que nous appellerons ici la « perception rédactionnelle » ou, autrement dit, la valeur d'un thème médiatique telle qu'elle est perçue par les responsables de l'assemblage de la publication. Jean Charon et Jean de Bonville ont appelé l'ensemble de ce processus le *paradigme journalistique*⁵.

Dans le cadre de ce mémoire, nous ne cherchons pas à définir l'ensemble du paradigme journalistique. En nous penchant sur la composition de la surface d'une publication au lieu du sens des textes qui la composent, nous souhaitons examiner l'ensemble du système rédactionnel, et non le travail des seuls journalistes. En mesurant la surface occupée par un thème médiatique, on libère la recherche des suppositions d'intentions au profit d'une analyse systématique du *résultat* d'une pratique rédactionnelle. En d'autres termes, nous nous penchons sur le résultat du paradigme journalistique, et non sur sa nature, ce qui, par surcroît, nous évite le risque bien réel d'éparpillement⁶.

4.1.2 La presse régionale

Ces idées trouvent un écho dans quelques études consacrées à la presse régionale. Dans *L'information locale*⁷, ouvrage produit par le Centre d'étude de presse et le Centre d'étude et

⁵ Jean Charron et al., *Le journalisme dans le « système » médiatique, concepts fondamentaux pour l'analyse d'une pratique discursive*, Québec, Département d'information et de communication, Université Laval, 2002, p. 4. « Un paradigme journalistique peut être considéré comme une institution ou une pratique institutionnalisée. Le système de relations caractérise non seulement les rapports entre les acteurs (journalistes, sources, lecteurs) mais aussi les rapports entre les textes et les discours : en effet, le journalisme peut être défini comme une activité intertextuelle, l'article du journal étant une production collective à laquelle participent les sources, les pairs et même les lecteurs. »

⁶ Maurice Mouillaud, « Le système des journaux... », p. 63. « Attention à la diversité des influences et des individus, aux absences de cohérence, aux changements et aux particularités...; mais aussi, un certain papillotement de regard qui parvient mal à fixer un objet ».

⁷ Albert Mabileau et al.(dir. publ.), *L'information locale*, Paris, Éditions A. Pedone, 1980, 359 pages.

de recherche sur la vie locale sous l'égide de l'Institut d'Études politiques de Bordeaux, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la dynamique médiatique régionale pour en dégager certaines caractéristiques allant au-delà du discours.

Dans « L'information locale au niveau résidentiel : pouvoir local et contrôle social »⁸, Jean-Pierre Augustin propose certaines observations au sujet de la presse locale française illustrant à quel point les enjeux sociaux vont au-delà de la fonction informative. Selon lui, l'information locale est dominée par un souci de consensus visant à « renforcer le sentiment d'appartenance des communautés auxquelles elle s'adresse; les conflits sont souvent relégués au second plan ou même éliminés.⁹ » Il fait observer que les informations de socialisation sont en bonne place et que les rubriques locales comptent parmi les sections consultées en premier, remplissant ainsi une fonction de légitimation et de reconnaissance sociale. L'une des confirmations de cette observation se trouve dans les cahiers spéciaux parfois publiés par le *Huntingdon Gleaner* où l'on présente le nom, la photographie et l'unité dans laquelle ont été versés de jeunes volontaires issus de la région.

Alain Garrigou, dans « L'information sportive dans la presse régionale »¹⁰, évoque l'incidence directe de la publication sur son milieu. Lors d'une grève des employés du *Sud-Ouest*, par exemple, on note rapidement une baisse d'affluence aux rencontres sportives. Pour sa part, Pierre Albert identifie des fonctions que revendique la presse locale dans l'article « L'évolution de l'information dans la presse régionale »¹¹. Il souligne la nature consensuelle et généraliste du contenu pour démontrer que le lectorat visé par la presse régionale ne se limite pas à une clientèle sociale ou professionnelle précise, mais à un public large, d'où la nécessité de présenter un contenu accessible à tous :

[L'information régionale] répond pour l'essentiel à des curiosités primaires concernant un environnement proche ou immédiat et sa matière, malgré sa diversité, est assez banale pour que son traitement n'exige pas d'efforts particuliers des journalistes : archétypique ou

⁸ Jean-Pierre Augustin, « L'information locale au niveau résidentiel : pouvoir local et contrôle social », In Albert Mabileau et al., *L'information locale...*, pp. 93-107.

⁹ *Ibid*, p. 94.

¹⁰ Alain Garrigou, « L'information sportive dans la presse régionale », In Albert Mabileau et al., (dir. publ.), *L'information locale...*, p. 32.

¹¹ Pierre Albert, « L'évolution de l'information régionale dans la presse de province ». In Albert Mabileau et al., *L'information locale...*, pp. 193-204.

stéréotypique, le contenu de cette « petite » actualité est assez simple pour être compris par les lecteurs des journaux sans effort de réflexion, sans appel à des connaissances étrangères au monde familial.¹²

Le corollaire de ce postulat concerne le lectorat ; comme le souligne Jean-Marie Launay dans son article « L'information locale et les quotidiens régionaux »¹³, une caractéristique importante distingue les « locaux » de la presse nationale. Si celle-ci choisit « ses cibles particulières : intellectuelle, populaire, bourgeoise, religieuse, etc. les [« locaux »] ont dû, de tout temps, s'adresser à tous : du doyen de faculté à la concierge, du patron à l'employé.¹⁴ »

À la lumière de ce qui précède, on fera observer que, sur les plans de la structure et des destinataires, le *Huntingdon Gleaner* et *L'Étoile du Nord* étaient proches l'un de l'autre (chap. 1, sect. 1.5). Dans les deux cas, ces hebdomadaires avaient pour vocation l'information locale. D'un format identique (grand in-folio de huit à douze pages), ils présentaient des articles de fond, des rubriques, des éditoriaux, des sections de divertissement et de la publicité. Ils structuraient la première page de façon presque identique, avec quelques distinctions relatives à l'utilisation de la surface rédactionnelle, notamment dans l'utilisation de rubriques. Outre l'actualité militaire, les deux publications traitaient des affaires économiques et religieuses, des curiosités, des mondanités et des sports.

4.1.3 Contenu de la presse, analyse thématique et pratique rédactionnelle

L'analyse de contenu constitue un moyen fort utile pour l'étude du traitement médiatique d'un sujet et pour évaluer son importance au sein d'une publication. Cette technique utilise de multiples outils, dont la mesure de surface et l'indice de mise en valeur. La mesure de surface vise à établir, par une catégorisation rigoureuse et des mesures précises, l'espace occupé par des thèmes médiatiques donnés, tandis que l'indice de mise en valeur vise à établir une hiérarchie des procédés de mise en page (typographie, formulation, emplacement sur la page, etc.). Il va de soi que la combinaison de ces méthodes analytiques et l'utilisation d'un

¹² *Ibid.*, p. 193.

¹³ Jean-Marie Launay, « L'information locale et les quotidiens régionaux », In Albert Mabileau et al., *L'information locale...*, p. 213-223.

¹⁴ *Ibid.*, p.218.

échantillonnage le plus dense possible augmentent d'autant la précision et la valeur des conclusions que l'on peut tirer des publications analysées.

Dans le cadre de ce mémoire, nous utilisons la technique de mesure de la surface rédactionnelle pour étudier la une des deux hebdomadaires (chap. I, sect. 1.5) selon un échantillon formé d'un numéro paraissant toutes les deux semaines. En plus d'un découpage général en trois supercatégories (surface *neutre*, *publicitaire* et *rédactionnelle*), nous avons redivisé la surface rédactionnelle en cinq sous-catégories, à savoir : *actualité militaire locale*, *actualité militaire nationale et internationale*, *implication civile*, *implication militaire* et *autres* (chap. I, sect. 1.6).

Afin de permettre une évaluation des pratiques rédactionnelles face à l'actualité militaire, notre analyse a pour but d'identifier ce que les deux publications présentent à l'*attention* de leurs lecteurs. L'attention du lectorat est l'un des quatre axes principaux proposés par Jean de Bonville dans son ouvrage *L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique*¹⁵. Par la mesure de surface et la distinction en sous-catégories, nous cherchons aussi à estimer comment les deux publications organisent la *priorité* de l'information relative au thème médiatique « actualité militaire ». La priorité de l'information constitue le second axe proposé par de Bonville.

De plus, nous avons distingué les nouvelles textuelles de l'utilisation d'images, la plupart du temps une photographie, afin de voir si cet élément de mise en valeur d'un thème se compare de manière significative dans les deux publications. Dans *Le quotidien français*¹⁶, Jacques Kayser mesure la surface occupée par divers éléments de bases qu'il appelle les « unités rédactionnelles ». Ces unités sont liées entre elles de différentes manières : position sur la page, titrage, points communs liés au contenu, etc¹⁷. De plus, parce qu'il compare les pratiques rédactionnelles et les structures de différents quotidiens de France, Kayser établit une répartition selon le genre des unités rédactionnelles. Il convient donc de rappeler que notre classification ne se fonde pas, elle, sur le *genre* (par exemple, information, romans-

¹⁵ L'analyse développée ici s'inspire des travaux de Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique*, Paris, De Boeck & Larcier, 2000, 452 pages. Voir p.19 pour un schéma récapitulatif des questions de recherches propices à l'analyse de contenu.

¹⁶ Jacques Kayser, *Le quotidien français...*

¹⁷ *Ibid.*, p. 109.

feuilleton, correspondance des lecteurs, servitude, etc.¹⁸), mais sur la segmentation *thématique* utilisée pour le découpage de la surface rédactionnelle (chap. I, sect. 1.6.1.2). L'illustration est prise ici comme un moyen de mise en valeur thématique. Cette différence est capitale pour bien comprendre notre objectif, qui tend, rappelons-le, à mesurer la perception rédactionnelle qu'ont les deux hebdomadaires étudiés au sujet de l'actualité militaire en tant que thème médiatique.

Afin de simplifier l'assignation thématique des illustrations retenues tout en augmentant la précision des résultats, nous avons considéré séparément les illustrations des textes dans le calcul de la surface occupée. Nous nous différencions en cela de la méthode de classement de Kayser¹⁹, lequel propose qu'une légende constituée d'un seul paragraphe soit comptabilisée en tant qu'illustration et qu'une autre plus longue soit plutôt considérée comme texte. Nous avons établi pour notre part que toute légende clairement identifiable comme telle (caractères plus petits, caractères gras, etc.) soit mesurée comme part intégrante de l'image, ceci afin de mesurer la mise en valeur thématique. Par exemple, si la photo d'un ouvrier d'une usine d'armement accompagne un article sur ce même ouvrier, la surface occupée par l'article est comptabilisée en tant que texte et, en tant qu'illustration, celle tenue par la photographie (*avec* la légende l'accompagnant). Cette méthode nous permet de distinguer le recours à l'illustration en toute circonstance, y compris dans le cas d'illustrations seules, tout en nous permettant d'identifier quelle catégorie reçoit le traitement visuel le plus complet.

4.1.3.1 Le cycle d'analyse de surface

Une note, enfin, sur la procédure d'analyse utilisée pour établir nos mesures de surfaces et constituer nos données. Encore aujourd'hui, la méthode la plus souvent utilisée consiste à mesurer le support papier. On imaginera sans peine le genre de casse-tête logistique que cela peut représenter, sachant que ni le *Huntingdon Gleaner* ni *L'Étoile du Nord* ne sont disponibles autrement qu'en microfilm. Il aurait fallu imprimer chaque page, puis mesurer physiquement les articles avant de consigner les résultats.

¹⁸ *Ibid.*, p. 110.

¹⁹ *Ibid.*, p. 97-98.

Nous avons contourné ce procédé trop lourd en mettant au point une technique de mesure de surface informatisée pouvant être effectuée à partir de numérisations des microfilms. De par sa nature expérimentale, cette méthode (appendice B) comporte quelques défauts largement compensés par sa flexibilité et les avantages logistiques et écologiques qui en découlent. Elle permet non seulement de travailler d'un bout à l'autre du processus avec les seuls fichiers numériques sans recourir au papier, mais également de revenir en tout temps sur les numérisations utilisées, ce qui peut s'avérer utile pour affiner les mesures, ajouter des catégories ou simplement vérifier la rigueur du processus.

L'ensemble du cycle d'analyse se présente comme suit :

- Numérisation, à partir de microfilms, des unes de *L'Étoile du Nord* et du *Huntingdon Gleaner* formant l'échantillon (un numéro chaque deux semaines, voir chap. I, sect. 1.5), au format JPeg;
- composition de la matrice d'analyse et d'un tableau dynamique de données (appendice A) pour les deux hebdomadaires;
- mesure de surface des numéros, segmentations en catégories générales (surface rédactionnelle et surface publicitaire) et, pour la surface rédactionnelle, en sous-catégories (*actualité militaire locale, actualité militaire nationale et internationale, implication civile et implication militaire*);
- mesure de la proportion occupée par l'actualité militaire selon les différentes catégories et saisie des résultats sur un tableau dynamique;
- regroupement des résultats pour l'ensemble de la période et production de schémas récapitulatifs.

4.2 LES SOURCES : LE HUNTINGDON GLEANER ET L'ÉTOILE DU NORD

Nous avons déjà présenté les sources dans la première partie de ce mémoire (voir chap. I, sect. 1.5). Rappelons simplement que, pour la période étudiée, les deux hebdomadaires évitent la polémique et ont une présentation soignée comportant de nombreuses publicités et

des positions éditoriales peu engagées. À cela, il convient d'ajouter certaines caractéristiques de l'espace médiatique où le *Huntingdon Gleaner* et *L'Étoile du Nord* ont été diffusés.

4.2.1 L'espace médiatique

Par rapport aux espaces médiatiques au sein desquels ils se déploient, les deux hebdomadaires se caractérisent par un marché dont la concurrence est limitée, voire inexistante, de la part de publications de même ordre, et par la proximité de Montréal, d'où proviennent de grands quotidiens nationaux. On aurait pu s'attendre à ce que cette proximité entraîne des variations de contenus. Ainsi, les nouvelles nationales et internationales, traitées dans les pages des grands quotidiens, auraient pu s'avérer plus rares dans les hebdomadaires, lesquels se concentrent sur l'information locale. On verra que ce n'est pas tout à fait le cas.

Les observations formulées par Nadine Toussaint à ce sujet dans « Économie et information locale », bien que propres à la presse régionale française, sont utiles pour préciser la place des hebdomadaires au sein de l'espace médiatique²⁰. Elle souligne que la presse locale conserve des atouts importants face aux autres médias, ce qui en fait l'outil privilégié pour l'information locale. Les médias électroniques, entre autres, ne lui font pas une concurrence directe. Ils ne proposent pas, dans l'information et les rubriques, des éléments de contenu capitaux pour la presse régionale. Toussaint souligne également la plus grande stabilité des institutions locales, puisque leur créneau, relativement spécialisé, nécessite moins de moyens financiers et humains pour être satisfait²¹. Ainsi, les presses locale et nationale peuvent être considérées comme complémentaires l'une de l'autre parce qu'elles ne répondent pas aux mêmes besoins.

La valeur de l'information et son rapport coûts-bénéfices sont d'autres éléments capitaux de la dimension économique d'un organe de presse régional. Toussaint évoque à ce sujet les coûts d'acquisition, de mise en forme et de publication (relativement à la surface) d'une nouvelle. Publier une nouvelle revient à décider de lui attribuer des ressources, ce qui peut se

²⁰ Nadine Toussaint, « Économie et information locale » In Albert Mabileau et al., *L'information locale...*, pp. 151-154. Voir aussi Élisabeth Cazenave, « L'introduction de la radiodiffusion dans le système d'information locale », In Albert Mabileau et al., *L'information locale...*, p. 280.

²¹ *Ibid.*, p. 154.

traduire par un calcul délicat de ses retombées potentielles. Il faut non seulement que le contenu soit suffisamment intéressant pour attirer de nouveaux lecteurs, mais également que ces derniers soient considérés favorablement par les annonceurs cherchant à les rejoindre²².

Si ce pari ne sourit pas toujours aux médias, le cas des centres d'instruction peut être différent. Comme on l'a vu au cours des deux chapitres précédents, l'influx massif de population qu'induit l'ouverture d'un centre (chap. 3, sect. 3.1) est également synonyme de croissance d'un lectorat potentiel. La publication de nouvelles relatives à l'actualité militaire locale est donc doublement intéressante, puisqu'elle incite les militaires à lire ce que l'on dit d'eux tout en portant leur présence à l'attention du reste de la localité. De plus, cette information peut s'avérer peu coûteuse, car une partie du contenu des articles est proposé par les militaires eux-mêmes, que ce soit par communiqué ou lors de leur présence en ville à l'occasion d'événements.

Certes, la manière dont la population militaire des centres a été prise en compte par les hebdomadaires ne peut être évaluée précisément. Toutefois, en nous basant sur les caractéristiques et les enjeux propres à la presse locale proposés par Pierre Albert et Jean-Pierre Augustin (sect. 4.1.2), nous pensons que l'inclusion de l'actualité militaire s'explique notamment par le souci économique de rejoindre la population militaire en tant que lectorat. De plus, et c'est là que s'articule une partie de notre analyse, présenter des nouvelles relatives à l'actualité militaire locale peut être un moyen de renforcer le sentiment de légitimation et de reconnaissance de ce groupe social. Ces facteurs sont mis en relief dans l'interprétation des résultats découlant des mesures de surfaces présentées ici.

4.3 LES DESTINATAIRES : JOLIETTE ET HUNTINGDON

Entre 1940 et 1943, les localités de Joliette et de Huntingdon présentent des caractéristiques qu'il convient d'évoquer ici sommairement. D'abord, sur le plan démographique, la région de Joliette est pratiquement trois fois plus peuplée que celle de Huntingdon, et il en va de même pour les zones urbaines. En 1941, alors que la cité de Joliette compte 12 768 habitants contre 1 928 pour la ville de Huntingdon, la population des

²² *Ibid.*, p. 155.

comtés se dénombre comme suit : 31 713 habitants pour le comté de Joliette contre 12 394 pour celui de Huntingdon²³. Cependant, en raison de la taille relative des deux comtés, la population de Huntingdon est beaucoup plus densément répartie (13,23 habitants par kilomètre carré contre 4,27 pour Joliette). Si l'on estime un tirage moyen de 4 000 exemplaires pour *L'Étoile du Nord* et de 3 000 pour le *Huntingdon Gleaner* (voir chap. I, sect. 1.5), et que l'on rapporte ce chiffre sur la population du comté, on obtient un taux de pénétration d'un exemplaire pour 7,93 habitants dans le cas de Joliette, contre un exemplaire pour 4,12 habitants dans celui de Huntingdon.

De la même manière, un examen plus attentif de la composition de ce tableau démographique sera utile pour envisager ces chiffres avec encore plus de nuances. Tout d'abord, la quasi-totalité de la population du comté de Joliette est constituée de catholiques. En effet, sur une population de 31 713 habitants, 31 345 sont catholiques. À Huntingdon, la proportion est de 7 981 catholiques et de 4 227 protestants (toutes dénominations confondues) pour une population totale de 12 394 âmes²⁴. Sans se risquer à attribuer à l'un ou l'autre groupe des habitudes de consommation médiatique, il faudra néanmoins conserver ces chiffres à l'esprit à la lecture des tableaux qui suivent. Le tableau se précise davantage sitôt que l'on y ajoute la configuration ethnique : 30 889 habitants du comté de Joliette sont d'origine française, contre 6 447 à Huntingdon mais, surtout, 4 934 habitants de ce dernier comté sont d'origine britannique, contre seulement 455 pour le comté de Joliette²⁵. À Joliette, 27 353 personnes sont unilingues francophones, 240 personnes ne parlent que l'anglais, et 4 115 sont considérées comme bilingues. Dans le comté de Huntingdon, 5 136 personnes sont unilingues anglophones, 2 249 unilingues francophones, et 4 165 sont dites bilingues²⁶.

Puisque nos deux publications se distinguent d'abord par la langue de rédaction, ces quelques statistiques sont importantes, ne serait-ce que pour estimer le taux de pénétration. Certes, la diffusion des deux hebdomadaires ne se limitait pas strictement aux frontières de comtés, ni leur lectorat aux anglophones protestants ou aux francophones catholiques.

²³ Ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, *Annuaire statistique, Québec 1941*, s.l., Imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1942, 461 pages.

²⁴ *Ibid.*, p. 87.

²⁵ *Ibid.*, p. 84.

²⁶ *Ibid.*, p. 96.

Cependant, à défaut de données sûres au sujet du lectorat et des habitudes de consommation, il s'agit d'une précision dont il faut tenir compte. Nous estimons que des catholiques francophones composaient la majorité des lecteurs de *L'Étoile du Nord*, tandis que les lecteurs du *Huntingdon Gleaner* étaient soit anglophones protestants, soit bilingues protestants ou catholiques.

4.4 SURFACE RÉDACTIONNELLE, NEUTRE ET PUBLICITAIRE

Pour établir une comparaison juste de la structure des deux publications, il faut en examiner les principales structures (figures 4.1 et 4.2). Tout d'abord, les catégories les plus générales sont les surfaces rédactionnelle, publicitaire et neutre que nous évoquerons uniquement pour mettre en perspective la représentativité des éléments plus précis de notre analyse. En effet, la valeur des proportions occupées par l'actualité militaire sera à considérer sous le double éclairage de la surface totale et de la surface rédactionnelle. Dans le cas de la une, la surface publicitaire est relativement minime, bien qu'il puisse y avoir des variations saisonnières et occasionnelles de taille, notamment durant la période des fêtes.

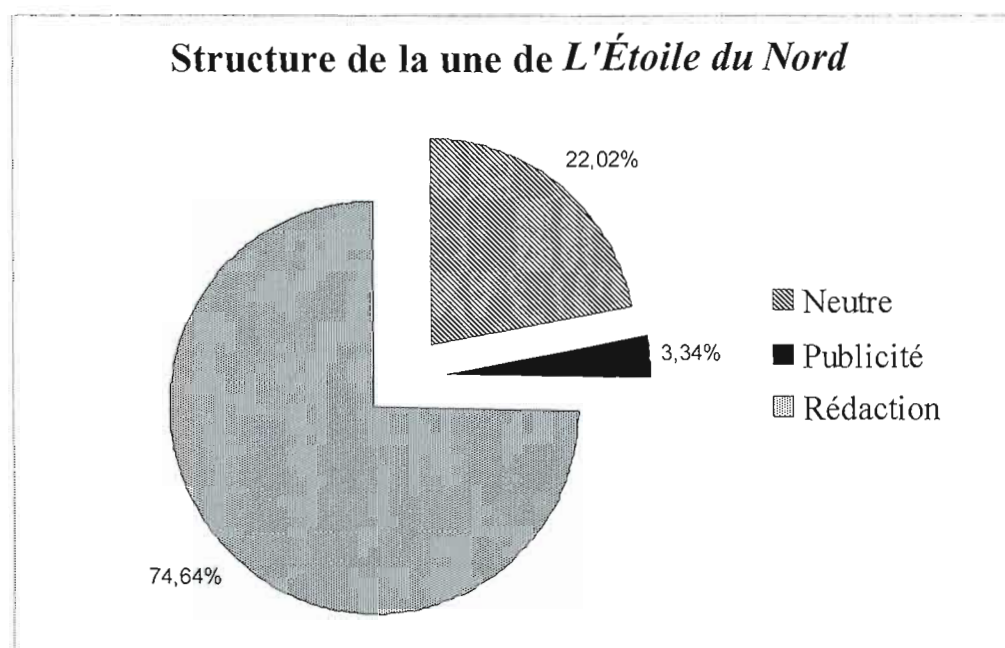


Figure 4.1 – *Étoile du Nord*, surface neutre, publicitaire et rédactionnelle.

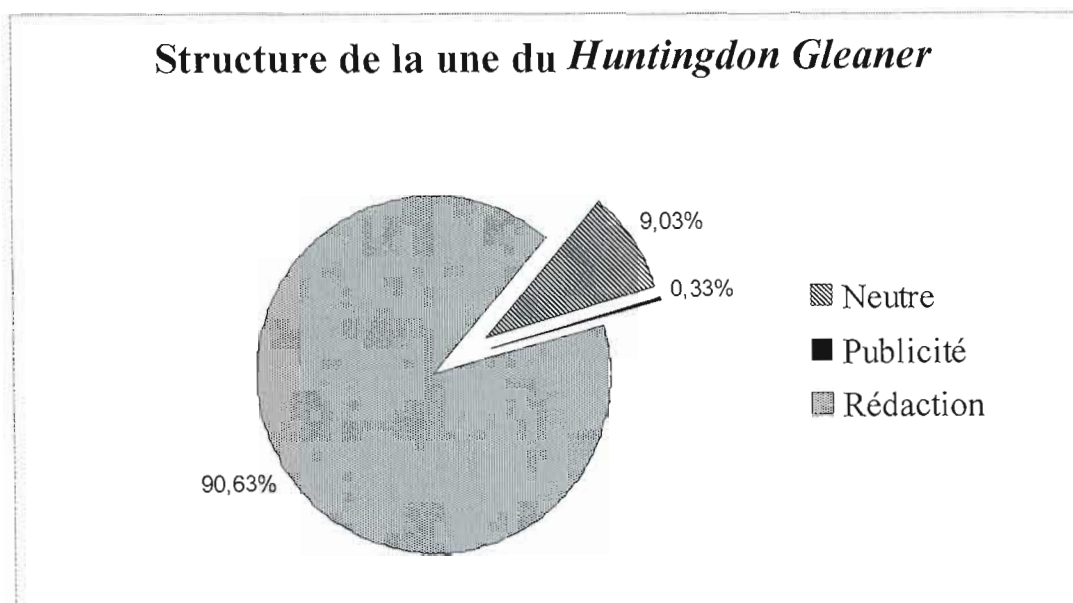


Figure 4.2 – *Huntingdon Gleaner*; surface neutre, publicitaire et rédactionnelle.

Tandis que *L'Étoile du Nord* consacre à chaque numéro un encart dans le coin supérieur droit à la même publicité, ce n'est pas le cas du *Gleaner*. De plus, il arrive parfois que *L'Étoile du Nord* publie des avis divers de la municipalité ou de commerçants, de même que des publicités grand format, surtout dans la période des fêtes. Cette pratique augmente la proportion de la surface publicitaire, bien que sur une année, la structure des deux hebdomadaires demeure plus près l'une de l'autre que ne le suggèrent ces résultats.

Il importe de rappeler que le concept de surface neutre évoqué ici comporte la barre de titre et les rubriques (voir chap. I, sect. 1.6.1.2). Cette distinction est capitale puisque la rubrique est un moyen largement utilisé à la une de *L'Étoile du Nord*, alors que le *Huntingdon Gleaner* n'y a pas recours du tout en une. Cela entraîne deux conséquences : d'abord, la surface neutre est nettement plus importante sur la page de *L'Étoile du Nord* que sur celle du *Gleaner*. Mais surtout, *L'Étoile du Nord* a recours à la rubrique pour évoquer pêle-mêle différents éléments de l'actualité, dont l'actualité militaire.

L'Étoile du Nord présente en fait deux rubriques en une, toutes deux constituées de faits divers. « D'une étoile à l'autre » ne fait pas qu'évoquer des faits divers, mais comporte aussi

des blagues et des dictons, le tout présenté de manière succincte, en rarement plus de quatre lignes. Elle est toujours située sur la première colonne à gauche. « Un peu de tout » est véritablement une rubrique d'actualité. Elle fait son apparition au milieu du mois de mars 1941. On y aborde tous les sujets de façon partiellement éditoriale en ce qu'elle semble constituée d'une retransmission de l'actualité par un rédacteur anonyme, et dont l'acquisition n'est pas le fait d'un travail actif de la part de la rédaction. On y trouve ainsi toute sorte d'informations, dont les nouvelles militaires locales, nationales et internationales.

4.5 L'ACTUALITÉ MILITAIRE SUR LA UNE

Dans l'analyse de la surface occupée par l'actualité militaire à la une des hebdomadaires, il apparaît clairement que le *Huntingdon Gleaner* publie plus de nouvelles militaires et utilise un plus grand nombre d'images pour mettre ce thème en valeur. À ce titre, *L'Étoile du Nord* conserve davantage les pratiques rédactionnelles en place avant l'ouverture du centre d'instruction et présente surtout des articles à saveur locale, alors que le *Gleaner* accorde une place beaucoup plus importante à tout ce qui touche la guerre, y compris ses dimensions nationale et internationale.

4.5.1 L'actualité militaire, aperçu global

L'un des résultats significatifs pour l'ensemble de la mesure de la surface des deux hebdomadaires concerne tout d'abord la proportion occupée de part et d'autre par l'actualité militaire, sans distinction de sous-catégories. Comme l'indique la figure 4.3, le *Huntingdon Gleaner* consacre près du tiers (27,66 %) de la surface de la une à l'actualité militaire, contre moins de 10 % pour *L'Étoile du Nord*. Il faut nuancer ce résultat par la présence de quelques courtes mentions propres à l'actualité militaire dans la rubrique « D'une étoile à l'autre », puis, à partir de mars 1941, dans la rubrique « Un peu de tout », mais ce ne sont toujours que des entrefilets ne bénéficiant pas de mise en valeur propre. La figure 4.3 présente la proportion de surface occupée par les articles titrés, considérés ici comme équivalents sur le plan de la mise en valeur.

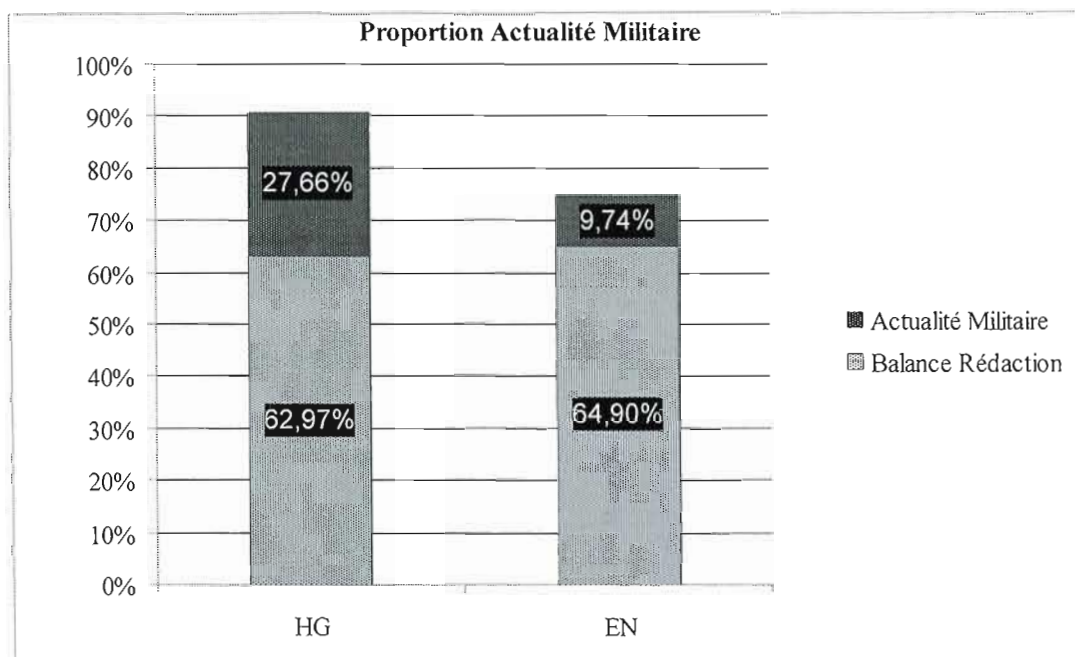


Figure 4.3 – L’actualité militaire par rapport à la surface rédactionnelle.

Les figures 4.1 et 4.2 nous ont indiqué que le *Huntingdon Gleaner* utilise plus de 90 % de la surface de la une à des articles titrés, tandis que *L'Étoile du Nord* utilise 74,65 % de cette surface aux mêmes fins²⁷. En comparant la place de l’actualité militaire pour les articles titrés sans distinction de sous-catégories (figure 4.3), la différence saute aux yeux : l’hebdomadaire anglophone consacre au thème davantage d’espace que la publication francophone. Le reste de la surface rédactionnelle est comparable, soit 62,97 % pour le *Gleaner* et 64,90 % pour *L'Étoile du Nord*. Certes, le *Gleaner*, puisqu’il ne recourt jamais à la rubrique, dispose de plus d’espace pour les articles. C’est pourquoi il faut insister sur la différence de *proportion* des articles consacrés à l’actualité militaire.

La figure 4.4 illustre quant à elle la variation de l’espace occupé tout au long de la période. Sur ce point, *L'Étoile du Nord* s’avère plus constant, tandis que le *Gleaner* connaît une période plus active en 1942. Celle-ci correspond, sur le plan militaire, à la période

²⁷ Rappelons cependant que la surface publicitaire de *L'Étoile du Nord* est trompeuse puisqu’elle est constituée de variations saisonnières importantes.

critique où les Alliés sont en plus mauvaise posture : la bataille de l'Atlantique bat son plein, l'issue de la campagne de Russie est encore en doute, et le théâtre du Pacifique présente un tableau aussi sombre, au moins jusqu'à la bataille de Midway livrée au début du mois de juin. À partir de 1943, la situation globale se stabilise et l'issue du conflit semble plus favorable.

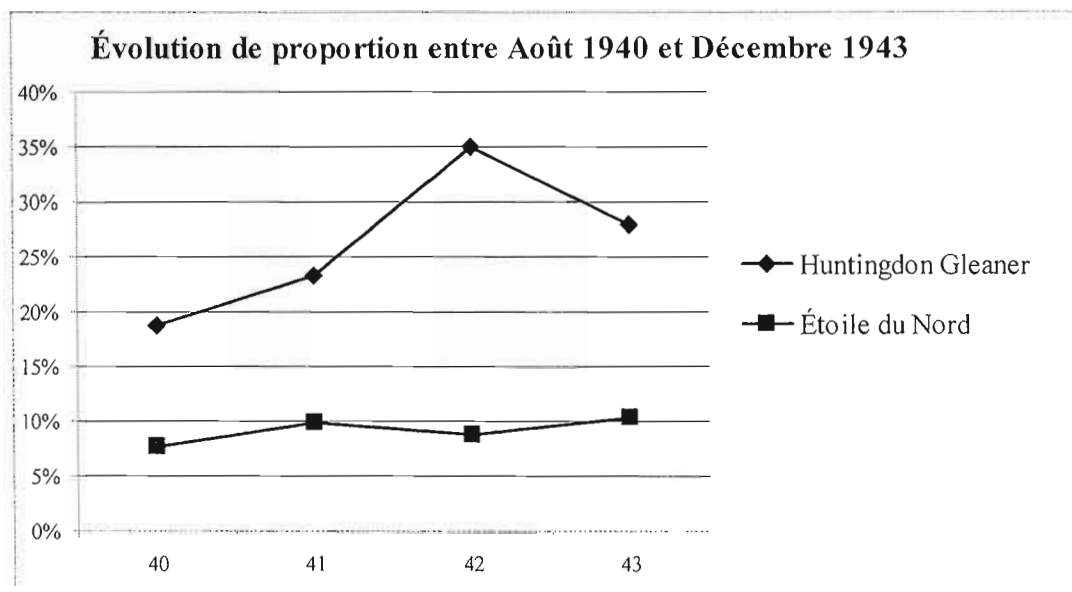


Figure 4.4 – Évolution de proportion sur la période.

Au total, malgré les variations de proportions observables à la première page du *Gleaner*, celles-ci demeurent toujours largement au dessus de la place qu'occupe ce thème dans les pages de *L'Étoile du Nord*. Cela semble indiquer que l'hebdomadaire francophone adopte une pratique rédactionnelle plus constante vis-à-vis l'actualité militaire. Nous avons d'ailleurs remarqué l'utilisation fréquente d'un même titre (« Au camp militaire »), alors que le *Gleaner* n'a pas recours à cette pratique. Cela tend à illustrer que *L'Étoile du Nord* transmet l'information sans insister outre mesure sur ce contenu, alors que le *Gleaner* y voit manifestement un sujet important méritant l'attention. Cette tendance sera confirmée par l'examen des différentes catégories d'actualité militaire présentées ci-dessous.

4.5.2 Différentes catégories de l'actualité militaire

La figure 4.5 illustre la répartition des catégories de l'actualité militaire (voir chap. I, sect. 1.6.1.2) par rapport au total de la surface occupée par ce thème médiatique. Les résultats permettent de mieux situer leur importance par rapport à l'ensemble, et c'est à partir d'eux que nous développerons notre analyse sur la place accordée au domaine militaire au sein des deux milieux. Il convient de rappeler que ces proportions sont basées sur des valeurs absolues de surface fort différentes (figure 4.3).

On a vu plus haut (sect. 4.1.2) que la presse régionale se donnait pour fonction principale de relever et de transmettre l'actualité locale. La figure 4.5 tend à supporter cette idée puisque la proportion accordée à l'actualité militaire locale, largement constituée de nouvelles relatives aux centres d'instruction, est sensiblement la même dans les deux publications. La principale différence entre les deux hebdomadaires réside dans la manière dont se répartissent les autres catégories de nouvelles militaires.

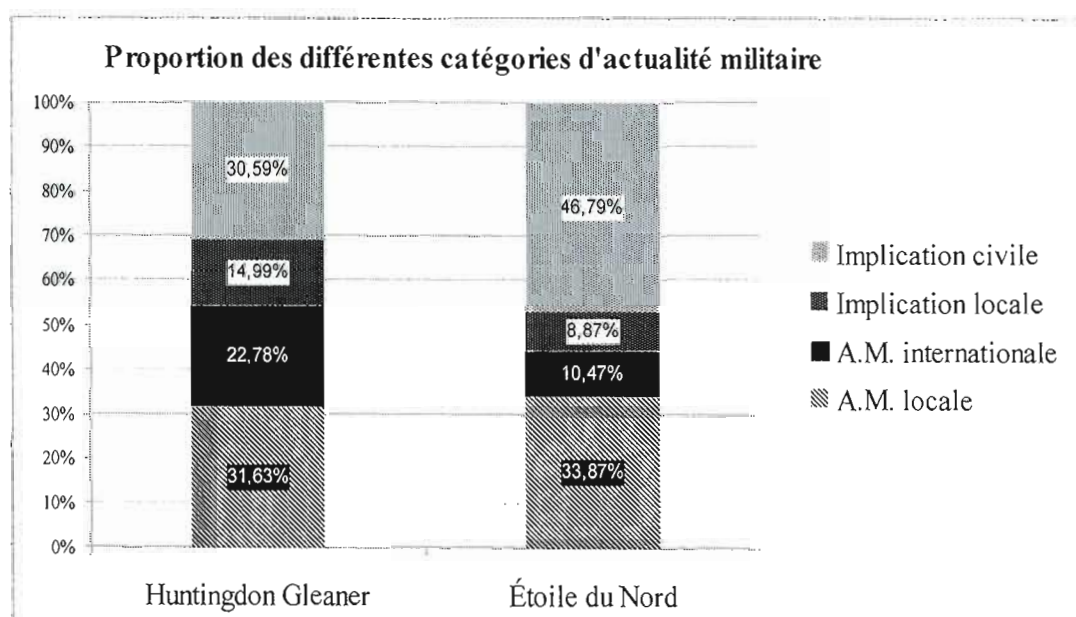


Figure 4.5 – Répartition des catégories de l'actualité militaire.

4.5.2.1 L'actualité militaire locale

Notons tout d'abord la similarité dans la proportion de l'espace accordé à l'actualité militaire locale, laquelle est largement constituée de nouvelles relatives aux camps militaires. Les deux hebdomadaires y consacrent environ le tiers de la surface utilisée pour toute l'actualité militaire, ce qui implique que le *Gleaner* utilise une plus grande part de la surface *totale* de la une pour ce type de nouvelles (figure 4.6). Dans les deux cas, les journaux transmettent une nouvelle locale qui entre dans le mandat de la publication. Ils utilisent ce thème pour sa fonction d'information et pour son corollaire économique, tel que le propose Nadine Toussaint²⁸ (sect. 4.1.2) ; c'est-à-dire que l'information est peu coûteuse à obtenir et ne requiert pas de grandes ressources. De plus, elle est susceptible d'augmenter le lectorat, notamment chez les militaires, et d'attirer l'attention des annonceurs désirant le rejoindre. Comme rendre compte de l'actualité locale s'insère dans le mandat officiel de la publication, elle représente un investissement sûr (au plan de la surface). À l'inverse, les comptes rendus du conseil municipal de Joliette occupent souvent plus d'un tiers de la une ; ils présentent de multiples aspects des sujets y ayant été discutés et font l'objet de grands titres et de sous-titres. Ici, le coût de la nouvelle est plus important, mais l'intérêt qu'elle suscite compense largement l'investissement exigé.

²⁸ Nadine Toussaint, « Économie et information locale... », pp. 151-154.

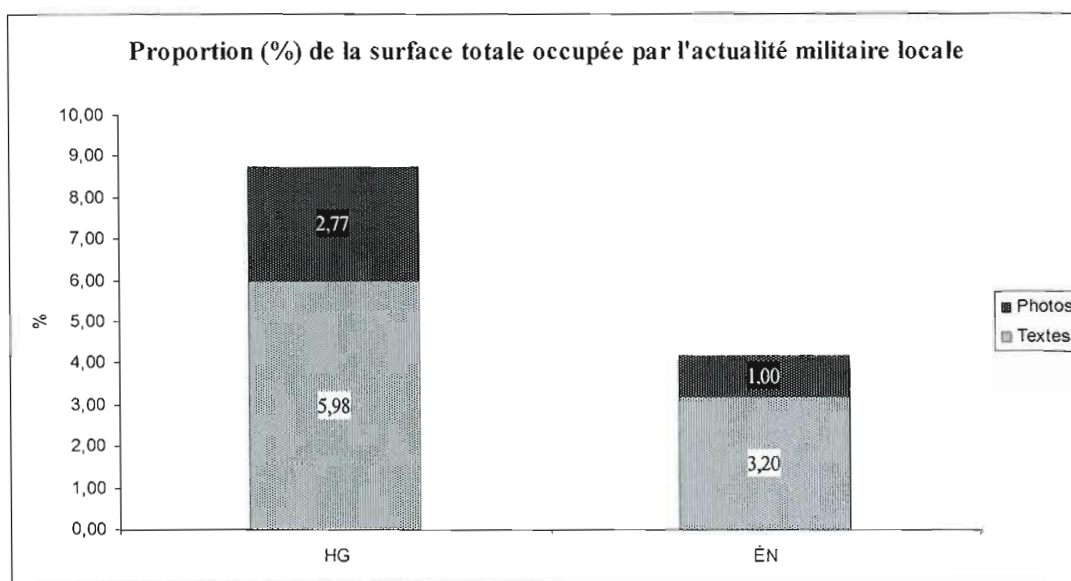


Figure 4.6 – Proportion de la surface totale occupée par l'actualité militaire locale.

Ainsi, la nouvelle militaire locale paraît servir deux objectifs. Le premier, officiel, est d'informer le lectorat de ce qui se passe dans la région. Le second vise à faire connaître la publication chez les militaires en parlant d'eux, tout en informant les annonceurs de la présence de ce nouveau lectorat. Nous nous inspirons ici des théories de Jean-Pierre Augustin présentées plus haut²⁹. En outre, bien que les tirages précis des deux publications ne soient pas disponibles (chap.1, sect. 1.5), il convient de souligner que certains exemplaires mis à la disposition des militaires dans les lieux communautaires (la cantine, par exemple) pouvaient être lus par plus d'un individu. Le tirage, dans ces conditions, n'aurait pas été le meilleur argument pour convaincre les annonceurs de la présence d'un lectorat potentiel.

4.5.2.2 L'actualité militaire nationale et internationale

La proportion change nettement pour les autres catégories. En effet, le *Gleaner* consacre à l'actualité militaire nationale et internationale plus du double de l'espace que réserve *L'Étoile du Nord* au même sujet (22,78% contre 10,47%). La publication anglophone accorde

²⁹ Jean-Pierre Augustin, « L'information locale au niveau résidentiel... » pp. 94-103.

plus d'importance au portrait global du conflit, ce qui tend à illustrer qu'on y envisage la guerre dans sa dimension véritablement *mondiale*, tandis que *L'Étoile du Nord* se consacre davantage à ses conséquences locales.

On peut se demander ce qui pousse le *Gleaner* à accorder plus d'espace à l'actualité nationale et internationale. Est-ce parce qu'il est davantage sensible à la situation dans son ensemble, ou parce que le *Gleaner* considère que l'actualité relative au conflit, même hors des limites de la région qu'il couvre, a des conséquences sur la vie de ses lecteurs? La réponse à ces questions se trouve selon nous dans l'analyse de la proportion occupée par les nouvelles touchant l'implication militaire locale (sect. 4.5.2.1).

La figure 4.5 indique que le *Gleaner* voue à l'implication militaire locale 14,99 % de la surface consacrée à l'actualité militaire, contre 8,87 % pour *L'Étoile du Nord*. Selon nous, le fait que l'implication militaire de citoyens de la région soit soulignée plus fréquemment à la une du *Gleaner* indique que ce dernier établissait une relation entre la situation mondiale et la localité. Annoncer qu'un tel serve à Hong Kong, qu'un autre soit pilote dans la R.A.F. et qu'un troisième soit matelot dans la Marine marchande, violà autant de nouvelles ramenant le conflit à la région. On observe plus rarement ce type de traitement à la une de *L'Étoile du Nord*. Nous croyons que cette variation de proportion indique que la publication anglophone considérait les répercussions continentales et mondiales de la guerre comme autant d'informations donnant leur pertinence « locale » aux nouvelles portant sur l'implication militaire des citoyens de Huntingdon. Cela tend à soutenir la thèse selon laquelle les francophones accordent moins d'importance aux enjeux du conflit. Jean-Yves Gravel, lui, a écrit qu'ils les saisissaient mal (chap. I, sect. 1.2)³⁰. Les données présentées ici ne permettent pas de présenter la chose ainsi.

La question de la perception des enjeux du conflit est délicate. *A posteriori*, il est facile de considérer les enjeux moraux et humains comme des évidences appelant à la mobilisation totale. Pourtant, durant la guerre, la situation n'était pas perçue ainsi partout. Jean-Yves Gravel a suggéré que les Canadiens français comprenaient mal pourquoi on exigeait d'eux d'aller se battre en Europe. Nous souhaitons nuancer cette proposition en invoquant l'idée qu'ils considéraient plutôt que la contribution la plus utile, de leur point de vue, n'était pas

³⁰ Jean-Yves Gravel, « Le Québec militaire... », pp. 82-84.

obligatoirement une participation militaire. Cette perception pourrait fort bien être le fruit de l'opinion de la population vis-à-vis le service militaire et, plus largement, l'armée canadienne, laquelle n'était pas perçue comme étant très accueillante pour les francophones³¹. Le cadre du présent travail ne nous autorisant pas à aller plus loin dans cette direction, nous espérons néanmoins que ces interrogations pourront nourrir la réflexion d'autres chercheurs sur ce problème.

4.5.2.3 L'implication militaire locale

L'implication militaire locale met en relief les différentes perceptions quant à la portée réelle du conflit. En évoquant la fonction militaire des membres de la communauté, ce type de nouvelle pose un pont entre la région et ce qui se passe dans le reste du monde. Dans ce but, le *Gleaner* s'en remet presque systématiquement au même procédé : on présente le portrait d'un militaire tandis que la légende l'accompagnant en précise l'origine, l'unité dans laquelle il sert et, quand ce n'est pas au Canada, le théâtre où il est déployé (de manière plus vague, pour se conformer à la censure). Dans le cas de *L'Étoile du Nord*, il s'agit plus souvent des promotions d'officiers du régiment de Joliette ou de changements dans leurs affectations. En outre, nous avons noté que la publication anglophone présente la contribution des citoyens de la région qu'il dessert dans la perspective du conflit. *L'Étoile du Nord* s'intéresse davantage aux progrès de la *carrière* militaire d'un citoyen éminent.

Cette catégorie de nouvelles renvoie à une dimension capitale du domaine militaire : la place occupée par le service militaire dans l'opinion publique des deux cultures. À ce titre, revenons encore sur les propos de Pierre Albert et de Jean-Pierre Augustin au sujet de la fonction de la presse locale, notamment celle de combler le besoin de légitimité et de reconnaissance (sect. 4.1.2). Sur ce point, l'implication *militaire* des citoyens de la région de Huntingdon est plus souvent évoquée, et ce, de manière plus précise. En outre, la proportion de la surface totale de la une occupée par des articles et des portraits de militaires issus de la région est nettement plus importante au *Gleaner* (figure 4.7). L'utilisation de l'image est

³¹ Sur ce point, voir Rick Walker, « 22 November 1944... », In Serge Bernier et al. (dir. publ.), *Canada, 1900-1950, Un pays prend sa place, A Country comes of Age*. Organisation pour L'histoire du Canana, Organization for the History of Canada, Ottawa, 2003, pp. 127-138.

même supérieure aux articles de la même catégorie, tandis que *L'Étoile du Nord* utilise ce moyen de façon négligeable (0,02%).

Cette différence de proportion témoigne d'une distinction significative quant à la place qu'occupe le service militaire au sein des deux cultures, un phénomène connu des historiens (chap. 1, sect. 1.2), mais dont on sait peu de choses. Ce qui est moins évident, ce sont les conséquences de cette perception. Nous avons évoqué plus haut (sect. 4.5.2.2) le fait que cela pourrait notamment avoir influencé la vision de la population canadienne-française face à la contribution qu'elle jugeait la plus appropriée au conflit. Le traitement que réservaient les deux publications à l'implication militaire des citoyens supporte cette idée.

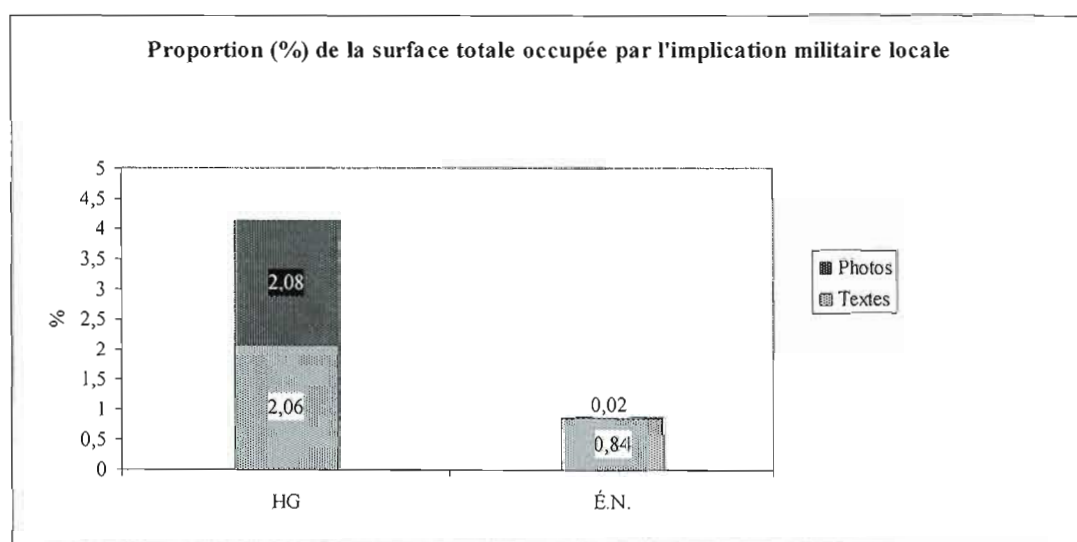


Figure 4.7 – Proportion de surface totale réservée à l'implication militaire locale.

Il eût fallu établir les variations de contenu pour cette rubrique (par exemple, sur les grades et l'armée de service de l'individu), ce qui eût permis une analyse plus fine du phénomène. Malgré tout, le fait est que le *Gleaner* consacre près de cinq fois plus d'espace de la une à la contribution militaire locale que ne le fait *L'Étoile du Nord*. Selon ce que nous avons pu observer lors du dépouillement des hebdomadaires, cette proportion serait plus importante encore si l'ensemble des deux publications eût fait l'objet de cette analyse. En

effet, le *Gleaner* utilise ce type de procédé sous la forme de vignettes qu'il dissémine çà et là dans la publication, préparant même des cahiers spéciaux consacrés à ce seul sujet. Le *Gleaner* publiait également des avis pour enjoindre la population à lui communiquer les coordonnées d'individus sous les drapeaux afin de mettre sa liste à jour.

Une telle pratique trouve sa source dans le besoin de reconnaissance et de légitimité proposé par Jean-Pierre Augustin³². Le *Gleaner*, en soulignant les contributions individuelles, tisse un lien vers la population. Mais au-delà des fonctions informatives ou économiques d'un tel procédé, se trouve une conception fort différente de ce que représente le service militaire pour ses rédacteurs. À la lumière des chapitres précédents, il appert que cette dimension de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale vécue au Québec est capitale, parce que la perception du service militaire et de l'armée, si elle était éclaircie, permettrait de mieux expliquer la position canadienne-française au sujet de l'effort de guerre. Si le service militaire était perçu négativement par les francophones, ou insuffisamment valorisé, cela dut avoir des conséquences tangibles sur leur perception de l'effort de guerre, sans que les enjeux du conflit soient incompris pour autant. Peut-être valait-il mieux pour les francophones de contribuer financièrement à l'effort de guerre que de s'enrôler dans une institution dont on savait peu de choses, ou qui était réputée pour ignorer l'identité canadienne-française? Cette idée est davantage soutenue par la surface occupée par les nouvelles propres aux contributions civiles.

4.5.2.4 L'implication civile

La proportion des nouvelles relatives à l'implication des citoyens est également révélatrice et tend à appuyer l'hypothèse selon laquelle la conception de ce qui constitue une contribution utile et pertinente à l'effort de guerre n'est pas la même pour les deux publications. Ici, on note que *L'Étoile du Nord* consacre à ce type de nouvelles une proportion plus grande de la surface de la une que celle accordée par le *Gleaner*. En fait, près de la moitié de toutes les nouvelles propres à l'actualité militaire traitent des contributions civiles à l'effort de guerre, alors que cette proportion tombe au tiers pour le *Gleaner*. Ainsi,

³² Jean-Pierre Augustin, « L'information locale au niveau résidentiel... », pp.94-103.

c'est le type de nouvelles le plus important à la une de *L'Étoile du Nord*, tandis qu'il arrive au deuxième rang sur la une du *Gleaner*.

La surface totale occupée sur la une (figure 4.8) demeure plus importante au *Gleaner* parce que ce dernier consacre plus d'espace à l'ensemble des nouvelles propres à l'actualité militaire. Ainsi, ce sujet n'est pas moins important pour le *Gleaner* ; il s'agit même du second sujet le plus important. La proportion qu'il y consacre indique cependant qu'il ne s'agit pas du thème prioritaire.

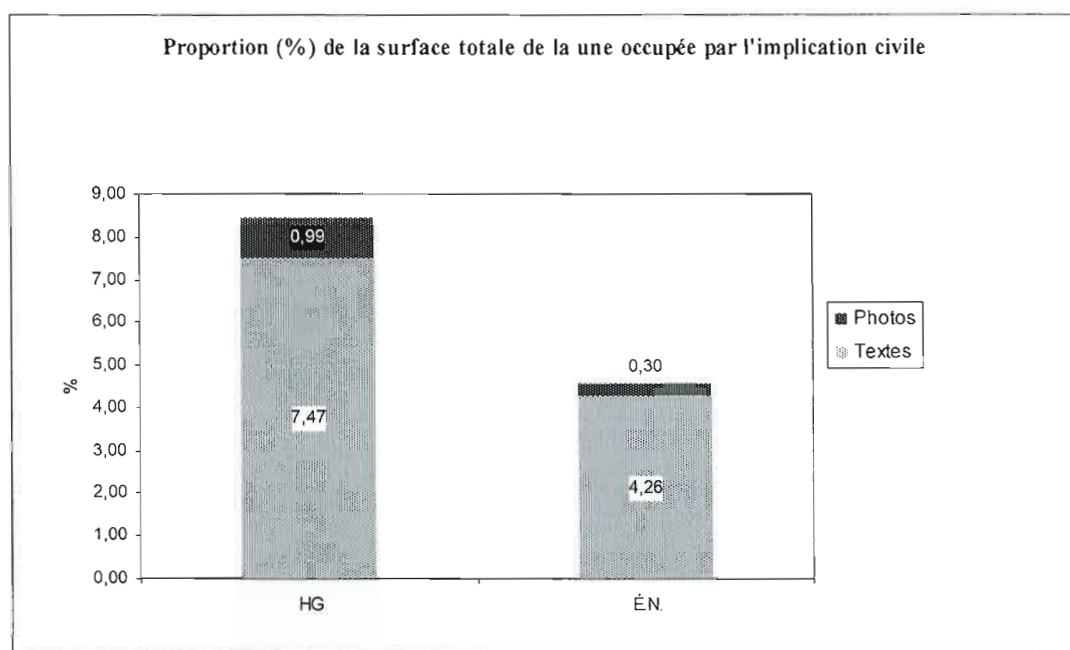


Figure 4.8 – Proportion occupée par les nouvelles relatives à l'implication civile.

L'importance qu'attache *L'Étoile du Nord* à l'implication civile tend à conforter la thèse de la perception différente chez les anglophones et les francophones de ce qui constitue la meilleure contribution à l'effort de guerre. Sans être moins importante sur la une du *Gleaner*, l'implication civile, en occupant une proportion plus grande de la surface consacrée à l'actualité militaire, tend à prouver que ce sujet est jugé plus important par la rédaction de l'hebdomadaire francophone. Cette constatation nous pousse à formuler une double hypothèse. D'abord, la compréhension des enjeux de la guerre n'était peut-être pas si faible

chez les francophones que ce que propose généralement l'historiographie. Ensuite, la perception du service militaire, sans être totalement négative, avait pour conséquence que les francophones, au lieu de se joindre à une institution leur étant culturellement étrangère, préféraient contribuer d'une autre manière à l'effort de guerre.

Cette hypothèse se vérifie selon nous par divers facteurs. Tout d'abord, il est vrai que l'Armée canadienne, malgré ses efforts, n'était pas particulièrement invitante pour les francophones unilingues (chap. I, sect. 1.2.3.1). Ensuite, la population canadienne en général se voyait constamment proposer d'autres façons de contribuer à l'effort de guerre, que ce soit par les emprunts de la victoire, un soutien à la Croix-Rouge canadienne, ou la récupération des matériaux utiles à la production de guerre, notamment. Enfin, pour un catholique soucieux de remplir ses obligations face aux préceptes de l'Église, la charité n'était peut-être pas envisagée comme une échappatoire pour éviter le service militaire, mais comme une contribution parfaitement légitime.

Il ne fait pas de doute que certains jeunes adultes aient délibérément cherché à éviter l'enrôlement. Cette attitude était peut-être même plus courante au Québec que dans les autres provinces canadiennes ; les statistiques dont nous disposons actuellement ne nous permettent pas de l'affirmer. Toutefois, l'apparente défaveur des francophones envers le service militaire était plus subtile qu'on pourrait le croire au départ, non seulement en raison de la nature de l'institution canadienne, mais aussi à cause des autres moyens de participer au conflit. Nous pensons que l'impopularité du service militaire auprès des francophones, dont il faudrait définir plus précisément les tenants, a pu avoir des conséquences profondes sur l'attitude de cette population face à sa perception des enjeux du conflit et des différentes façons d'y répondre.

Évidemment, puisque ces observations ne se fondent que sur deux hebdomadaires locaux, nos conclusions demeurent modestes. Cependant, nous croyons qu'un programme d'analyse de contenu des médias tel que celui développé ici, à plus grande échelle et se penchant sur la surface totale de plusieurs publications, permettrait d'aller beaucoup plus loin. Il permettrait de poser un regard plus précis sur la perception de la guerre et de ses enjeux, de même que sur le service militaire et le métier des armes tels que les concevaient francophones et

anglophones. Il en résulterait une meilleure compréhension de l'attitude des deux groupes durant la guerre.

4.6 LE RECOURS À L'IMAGE

Pour terminer notre analyse du traitement en une de l'actualité militaire, examinons brièvement le recours à l'image pour la mise en valeur du thème militaire (figures 4.9 et 4.10). La différence entre les deux publications est pour le moins frappante. Alors que *L'Étoile du Nord* consacre à l'utilisation de l'image 5% de l'espace occupé par la totalité de l'actualité militaire, le *Huntingdon Gleaner* utilise plus de 30% de cet espace aux mêmes fins. Cela démontre un net effort de mise en valeur de ce type de nouvelles qu'il faut cependant nuancer par quelques observations.

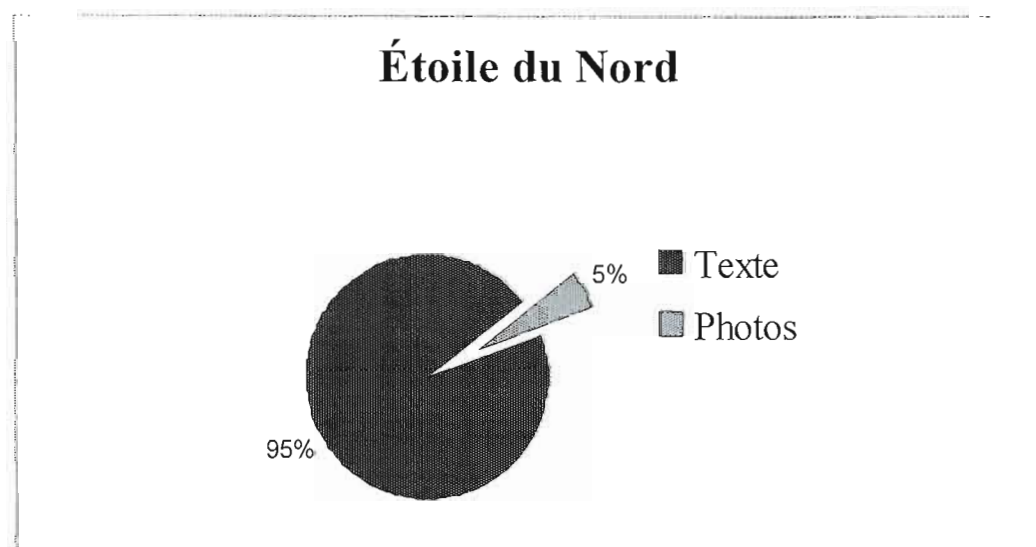


Figure 4.9 – Proportion de l'utilisation d'images; *Étoile du Nord*.

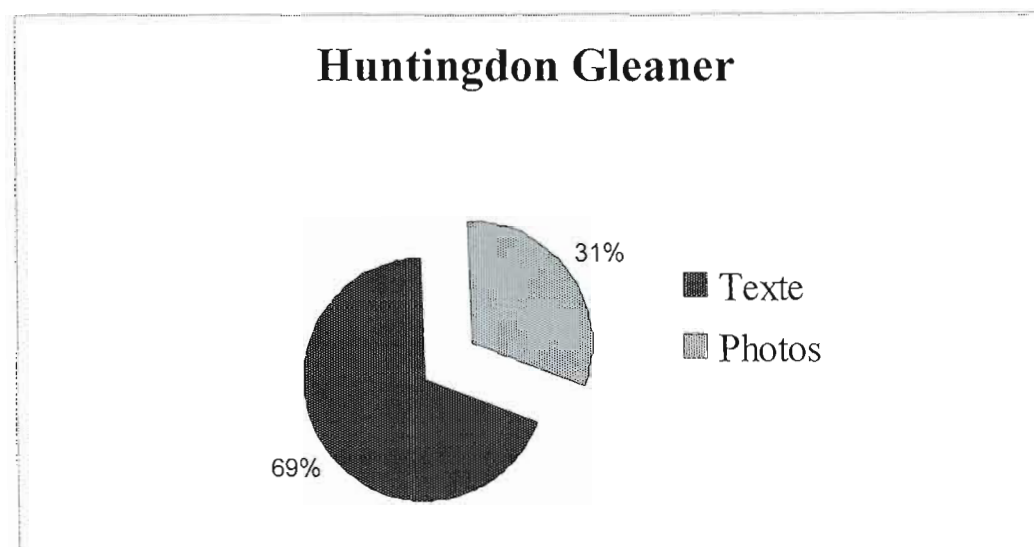


Figure 4.10 – Proportion de l'utilisation d'images; *Huntingdon Gleaner*.

Premièrement, l'utilisation de l'image n'est pas le seul procédé de mise en valeur. Le lettrage, l'utilisation de polices de taille et de graisse variables, de même que la disposition des articles sur la page sont également des procédés reconnus³³. En outre, la place de l'image comme moyen de mise en valeur dépend du mode de diffusion : la vente en kiosque peut certes en bénéficier, alors que la diffusion par abonnement y est nettement moins sensible. Cette dimension des pratiques rédactionnelles appelle encore à de multiples travaux, aussi est-il difficile de juger clairement de ses conséquences sur les pratiques du *Gleaner* et de *L'Étoile du Nord*.

Deuxièmement, l'utilisation de l'image nécessite des moyens techniques et des ressources dont il est difficile d'évaluer les implications techniques et économiques. L'acquisition de photos et leur inclusion en une, d'un point de vue purement technique, pourraient en limiter l'usage. Cependant, nous pensons que cette limite ne se présente pas pour nos deux hebdomadaires si l'on en juge par la présence de publicités comportant de nombreux dessins, images et photographies. Ainsi, il nous semble plus juste de dire que *L'Étoile du Nord* considère comme moins utile la photographie en tant que

³³ Jacques Kayser, *Le quotidien français*.

procédé de mise en valeur, mais non pour des raisons techniques. Par contre, l'investissement nécessaire pour ce type de mise en valeur est peut-être jugé moins pertinent par la publication francophone.

Indépendamment des raisons expliquant le phénomène, ses conséquences sont clairement identifiables : la surface totale de la une consacrée à des illustrations de l'actualité militaire diverge nettement. La figure 4.11 indique la valeur de cette différence.

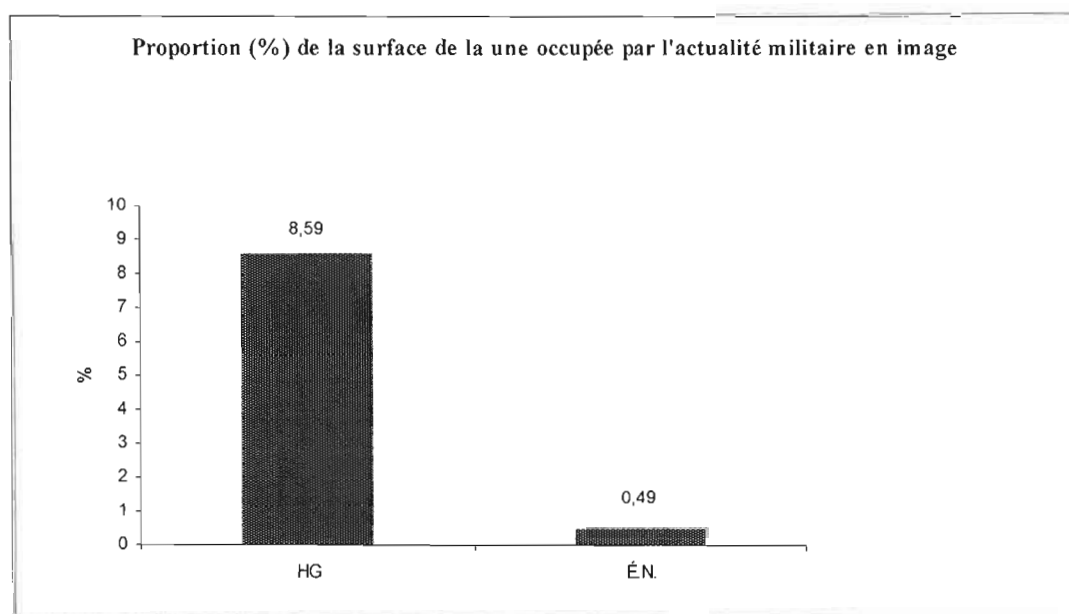


Figure 4.11 – Comparaison de l'utilisation de l'image.

Le *Gleaner* utilise beaucoup la photographie pour présenter les militaires dans le traitement de l'implication militaire locale. On présente presque systématiquement un portrait du militaire faisant l'objet d'un tel traitement. De plus, le recours à l'image par le *Gleaner* pour orner la une est proche de l'utilisation de la rubrique par *L'Étoile du Nord*. Ainsi, une ou plusieurs images sont présentées au centre de la page, et accompagnées d'une légende de plusieurs lignes, en petits caractères. C'est donc à la fois la régularité du processus et son caractère proche du fait divers qui en font l'intérêt principal. Dans le cas des portraits de

militaires, le *Gleaner* fournit un effort nettement plus grand que *L'Étoile du Nord*, et interpelle directement le besoin de reconnaissance des lecteurs en faisant de la contribution militaire individuelle un sujet de nouvelle à part entière.

4.7 SYNTHÈSE

Résumons brièvement nos observations. Les unes de *L'Étoile du Nord* et du *Huntingdon Gleaner* se distinguent par la proportion de la surface consacrée aux quatre catégories de nouvelles formant le thème médiatique « actualité militaire ». Le *Gleaner* consacre près de trois fois plus d'espace à ce type de nouvelles que *L'Étoile du Nord*. L'actualité militaire locale, constituée pour l'essentiel de nouvelles des camps militaires, est traitée dans une proportion similaire pour les deux publications, tandis que le traitement réservé à l'actualité militaire nationale et internationale et aux contributions militaires et civiles des citoyens de la localité diverge de manière significative. La publication anglophone attribue plus d'espace aux aspects nationaux et internationaux du conflit et présente plus de nouvelles traitant du *parcours militaire* de citoyens, alors que la publication francophone insiste davantage sur les *contributions civiles* de la population. De plus, la publication anglophone consacre beaucoup plus d'images au traitement de l'actualité militaire que son homologue francophone.

Selon nous, ces observations indiquent une différence de perception non pas tant au sujet des enjeux du conflit, mais des façons diverses d'y contribuer. Le *Huntingdon Gleaner* présente davantage d'articles et d'images au sujet de citoyens membres des forces armées. Il présente également plus d'informations au sujet des perspectives nationales et internationales du conflit, mettant l'accent sur le caractère *total* de la guerre et sur les contributions directes de ceux y prenant part. À l'inverse, *L'Étoile du Nord* utilise proportionnellement plus d'espace de sa première page pour informer son lectorat à propos des contributions locales de citoyens, que ce soit par le bénévolat, les comités d'organisations et le financement de l'effort de guerre, qu'elle ne le fait pour les contributions militaires locales. Ce faisant, les deux hebdomadaires répondent au besoin de reconnaissance, l'une des fonctions de la presse régionale décrites par Jean-Pierre Augustin³⁴, mais ils le font en priorisant des thèmes

³⁴ Jean-Pierre Augustin, « L'information locale au niveau résidentiel... », pp.94-103.

différents : une indication de la prégnance relative de ces thèmes pour les deux publications. L'étendue de nos travaux nous limite à ce constat, mais nous sommes d'avis que ce dernier appelle impérativement la mise sur pied de chantiers plus vastes.

Nos observations mettent également en relief les différences de perception sur le domaine militaire, sans toutefois nous permettre de préciser à quoi tiennent ces distinctions. En présentant avec plus de précision la nature des activités militaires de citoyens de la région qu'il dessert tout en consacrant plus d'espace aux nouvelles militaires nationales et internationales, le *Huntingdon Gleaner* démontre sa prédilection pour ce type de nouvelles. La position rédactionnelle du *Gleaner* détermine ce thème médiatique comme un champ de nouvelles intéressant pour le lectorat, ce que tend également à indiquer le recours plus important aux images. À l'inverse, *L'Étoile du Nord*, en consacrant plus d'espace aux nouvelles locales et aux contributions citoyennes, utilise l'actualité militaire d'une manière moins décisive en une. Certes, il s'agit d'un sujet de nouvelle ayant sa place dans l'hebdomadaire. Toutefois, parce qu'il lui consacre moins d'espace, et considérant les catégories de nouvelles privilégiées, nous pensons que ce thème médiatique est moins prisé par la publication francophone, ce qui pourrait se traduire par un intérêt moins marqué de la part de son lectorat.

CONCLUSION

L'analyse de contenu de *L'Étoile du Nord* et du *Huntingdon Gleaner* présente plusieurs caractéristiques significatives. La surface occupée par l'actualité militaire est supérieure dans la publication anglophone alors que celle des sous-catégories de ce thème médiatique varie considérablement d'un hebdomadaire à l'autre. Si les proportions de surface vouées aux nouvelles militaires locales sont comparables, elles changent pour l'actualité militaire nationale et internationale, l'implication militaire locale et l'implication civile. De ce point de vue, les variations observées génèrent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. L'implication militaire locale, notamment, mériterait un traitement fouillé. Une analyse de contenu de ce seul aspect dans plusieurs publications à travers le pays serait indispensable pour que l'on parvienne à préciser les variations et à établir une grille d'analyse cohérente de

cette pratique rédactionnelle. Un tel programme pourrait ouvrir de nouvelles perspectives sur la perception du service militaire au Canada.

De même, l'analyse des publicités « commanditées » par des commerçants locaux au profit des emprunts de la victoire pourrait révéler d'étonnantes variations entre les publications francophones et anglophones. Il serait alors possible de vérifier l'hypothèse avançant que les contributions financières et charitables aient été perçues par les francophones comme les plus utiles. Les anglophones, pour qui ce type de contribution était aussi fort important, considéraient néanmoins l'engagement militaire comme le plus profitable des efforts de guerre. Cette hypothèse, plus que toute autre, ouvre une perspective de recherche sur la place du domaine militaire au sein des deux cultures, un enjeu complètement vierge à l'heure actuelle.

Certes, la portée de nos conclusions se limite à seulement deux hebdomadaires locaux. On peut donc difficilement étendre nos observations à d'autres régions, et il serait périlleux de les généraliser à la dimension du Québec. Nous sommes cependant d'avis que les résultats présentés ici démontrent hors de tout doute des différences significatives dans le traitement de l'actualité militaire, et nous souhaitons avoir clairement démontré la nécessité d'une analyse plus poussée. De plus, il nous semble désormais évident que l'analyse de contenu de la presse écrite, notamment selon une grille thématique, constitue un excellent outil pour étudier la question de la perception du service militaire et de l'armée au Québec et au Canada lors de la Seconde Guerre mondiale.

CONCLUSION

Jusqu'à maintenant, la présence militaire en sol québécois durant la Seconde Guerre mondiale n'a pas fait l'objet d'études approfondies, et la plupart de ses aspects demeurent encore inexplorés. Les relations entre militaires et civils; la perception du service militaire, de l'armée et de la guerre par les francophones; et, plus généralement, la manière dont les anglophones et les francophones se représentent le domaine militaire, sont autant de sujets délaissés par l'historiographie. La conséquence principale de ces vides est qu'on en sait peu sur le service militaire au Québec à cette époque et sur l'image qu'il projetait sur la population. Nous avons voulu éclairer cette facette de l'histoire québécoise.

Dans cet esprit, nous avons identifié deux milieux se prêtant bien à une analyse détaillée de la réalité sociomilitaire. En effet, nous avons trouvé en Joliette et Huntingdon des villes semblables, ayant toutes deux hébergé un centre d'instruction militaire d'environ mille hommes. Cette constatation a servi de point de départ à notre recherche et justifié l'approche comparative.

Pour combler les lacunes de l'historiographie, nous avons d'abord voulu décrire la réalité des camps d'entraînement de l'armée. Les journaux de guerre des centres nous ont permis de présenter ces institutions et la gamme d'activités s'y déroulant. Ces sources permettaient également de mieux comprendre l'intégration de la population militaire au milieu civil, et la nature des relations entre les deux groupes. Ce faisant, nous visions à déterminer des différences et des similitudes entre les expériences de Joliette et Huntingdon.

À ce sujet, les deux villes présentaient surtout des ressemblances, qui se manifestaient notamment dans les caractéristiques des camps et les liens développés entre leurs occupants et les citoyens. Les camps avaient en outre les mêmes fonctions et objectifs, et leur supérieur immédiat, soit le district militaire n° 4, coordonnait leurs actions. Les commandants de centres disposaient quant à eux d'une certaine liberté dans l'accomplissement de leurs tâches, probablement en raison du caractère improvisé du programme d'instruction et des besoins

devant être comblés sans délai. Cette dimension, qui fait référence aux officiers et aux régiments de la milice non permanente, mériterait à elle seule une étude complète.

Les relations entre la population et les militaires, à Joliette et à Huntingdon, présentent elles aussi des similitudes. D'abord, les contacts étaient nombreux et touchaient la plupart des sphères d'activité : l'économie, le travail, la religion, les activités sociales et le sport. Les officiers ne ménageaient pas leurs efforts pour participer aux mondanités, tandis que l'on proposait aux militaires du rang de multiples possibilités de divertissement, ce qui les mettait fréquemment en contact avec la population. De plus, les activités de recrutement et de financement de l'effort de guerre constituaient aussi des occasions de rencontres entre les populations civiles et militaires. Ainsi, contrairement à ce que laisse supposer le silence historiographique au sujet de la présence militaire au Québec durant la guerre, l'étude sur Joliette et Huntingdon présente une institution dynamique bien ancrée dans son milieu et tissant avec lui des liens de tous ordres.

Évidemment, bien des questions restent en suspens à la suite de ce constat. La nature des sources étudiées ne permet pas d'évaluer les tensions potentielles entre civils et militaires; on sait peu de choses au niveau des rapports individuels, surtout loin des grands centres urbains. En outre, l'influence des aumôniers militaires et des curés de paroisses, ainsi que leurs liens avec l'armée, nous restent inconnus.

Le dernier chapitre a démontré une distinction significative entre Joliette et Huntingdon dans le traitement des activités militaires en une de *L'Étoile du Nord* et du *Huntingdon Gleaner*, deux hebdomadaires locaux. On a vu que le second consacrait près de trois fois plus d'espace sur la une à l'actualité militaire que son vis-à-vis. De plus, les proportions de surface occupée par différents sous-thèmes de l'actualité militaire (actualité militaire locale, actualité militaire nationale et internationale, implication militaire locale et implication civile locale) ont révélé des distinctions significatives dans la priorité de thèmes, et le *Gleaner* utilisait beaucoup plus de photographies. Par ailleurs, les deux hebdomadaires accordaient une proportion semblable à l'actualité des centres d'instruction.

Il résulte de ces observations que la publication anglophone a considéré le service militaire et la guerre comme un sujet de nouvelle prioritaire, sans toutefois que soient négligés les autres catégories de nouvelles militaires, et que *L'Étoile du Nord* a mis davantage l'accent sur les contributions civiles et a considéré l'actualité militaire comme un thème médiatique moins important. Cet hebdomadaire présentait peu de nouvelles nationales

et internationales, et traitait encore moins du service militaire des citoyens de la région de Joliette. Nous en avons conclu que les deux publications avaient une conception différente de ce qui représentait une contribution pertinente à l'effort de guerre. Leurs pratiques rédactionnelles suggèrent également que leurs lectorats respectifs ne percevaient pas le service militaire et la guerre de la même manière.

Ces résultats, doivent néanmoins être nuancés. En premier lieu, les hebdomadaires étudiés étaient diffusés à petite échelle, avec des tirages de 3000 à 4000 exemplaires. Déduire la conception du lectorat sur des questions militaires à partir de ces seules données serait illusoire, et nos observations ne peuvent être étendues à l'échelle provinciale. En second lieu, notre échantillon était composé uniquement de la une des deux hebdomadaires, ce qui réduit la portée de nos conclusions. En troisième lieu, nous n'avons examiné que le résultat d'une pratique rédactionnelle, sans toutefois pouvoir identifier tous les acteurs qui en étaient responsables. Nous sommes d'avis qu'un programme de recherche plus large, constitué de plusieurs publications, pourrait générer des résultats sur lesquels on pourrait s'appuyer davantage.

Cela dit, ce mémoire a démontré la pertinence de l'étude de thèmes médiatiques comme outil pour définir l'attitude des populations anglophones et francophones relativement au service militaire, aux efforts de guerre et à la guerre elle-même. Parmi les sujets qui devraient être traités à l'aide de cette technique, mentionnons l'analyse comparée des publicités sur les emprunts de la victoire commandités par de petits commerces locaux. Leur étude systématique pourrait nous en apprendre beaucoup sur la question des contributions à l'effort de guerre jugées les plus pertinentes. De façon plus générale, le rapport des anglophones et des francophones à la guerre et aux forces armées doit être analysé davantage. Nos hypothèses à ce sujet remettent en doute – sans toutefois la nier – l'importance de l'incompréhension des enjeux de la guerre comme cause principale de l'attitude réservée des francophones face au service militaire. La réponse de ce groupe linguistique aux appels pour le recrutement et la conscription, a pu être grandement influencée par sa perception de l'armée canadienne et par sa conception de ce qui représentait une contribution pertinente à l'effort de guerre. Si la portée de notre recherche ne nous a pas permis de vérifier cette hypothèse, nous sommes d'avis que la presse représente un moyen tout à fait approprié pour la justifier.

APPENDICE A

TABLEAUX DES RÉSULTATS, MESURES DE LA SURFACE DE LA UNE DE *L'ÉTOILE DU NORD* ET DU *HUNTINGDON GLEANER*.

Les deux pages suivantes présentent les résultats des mesures de surface convertis en pourcentage. Les sigles suivants sont utilisés :

A.M.L. – Actualité militaire locale.

A.M.N.I. – Actualité militaire nationale et internationale

I.L. – Implication militaire locale

I.C. – Implication civile

Semaine	Neutre	Publicité	Rédaction										Taille totale			
			A.M.L.		A.M.N.I.		I.L.		I.C.		Balance	Total A.M.		Sous-Total		Total (88)
			Texte	Photos	Texte	Photos	Texte	Photos	Texte	Photos		Texte	Photos	Texte+Photos		
40-08-22	19,4%	1,1%	4,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	75,3%	4,3%	0,0%	4,3%	100,0%
40-08-29	16,3%	1,1%	5,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,6%	5,1%	0,0%	5,1%	100,0%
40-09-05	17,1%	1,1%	2,8%	0,0%	2,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,0%	4,8%	0,0%	4,8%	100,0%
40-09-12	19,4%	1,1%	3,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	76,4%	3,1%	0,0%	3,1%	100,0%
40-09-19	17,1%	1,1%	14,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	16,8%	0,0%	50,9%	31,0%	0,0%	31,0%	100,0%	
40-09-26	19,4%	1,1%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	11,4%	0,0%	65,9%	13,6%	0,0%	13,6%	100,0%	
40-10-03	17,7%	1,1%	11,1%	0,0%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	13,1%	0,0%	56,0%	25,3%	0,0%	25,3%	100,0%	
40-10-10	14,8%	1,1%	7,1%	5,1%	1,1%	0,0%	0,0%	2,3%	5,1%	0,0%	63,4%	13,4%	7,4%	20,7%	100,0%	
40-10-17	16,0%	1,1%	2,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	4,8%	0,0%	76,1%	6,8%	0,0%	6,8%	100,0%	
40-10-24	17,1%	1,1%	3,4%	0,0%	9,7%	0,0%	0,0%	0,0%	2,6%	0,0%	66,2%	15,6%	0,0%	15,6%	100,0%	
40-10-31	19,4%	1,1%	0,0%	0,0%	2,6%	0,0%	3,7%	0,0%	0,0%	0,0%	73,3%	6,3%	0,0%	6,3%	100,0%	
40-11-07	19,4%	1,1%	8,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	71,3%	8,2%	0,0%	8,2%	100,0%	
40-11-14	14,6%	1,1%	13,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	70,5%	13,9%	0,0%	13,9%	100,0%	
40-11-21	19,4%	1,1%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,3%	2,3%	0,0%	2,3%	100,0%	
40-11-28	16,5%	1,1%	4,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	78,4%	4,0%	0,0%	4,0%	100,0%	
40-12-05	19,4%	1,1%	2,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,6%	2,0%	0,0%	2,0%	100,0%	
40-12-12	17,1%	1,1%	18,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	63,4%	18,5%	0,0%	18,5%	100,0%	
40-12-19	13,1%	6,5%	3,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	76,7%	3,7%	0,0%	3,7%	100,0%	
40-12-26	15,7%	5,6%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	78,7%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	
41-01-09	13,7%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	83,0%	2,3%	0,0%	2,3%	100,0%	
41-01-23	19,4%	6,8%	6,0%	0,0%	0,0%	0,0%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	66,8%	7,1%	0,0%	7,1%	100,0%	
41-02-06	16,0%	1,1%	4,0%	0,0%	5,7%	0,0%	1,1%	0,0%	1,4%	0,0%	70,7%	12,2%	0,0%	12,2%	100,0%	
41-02-20	13,7%	5,6%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	79,5%	1,1%	0,0%	1,1%	100,0%	
41-03-06	16,5%	1,1%	5,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	11,4%	0,0%	65,6%	16,8%	0,0%	16,8%	100,0%	
41-03-20	21,7%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	4,5%	0,0%	72,7%	4,5%	0,0%	4,5%	100,0%	
41-04-03	24,8%	1,1%	3,7%	1,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	10,2%	0,0%	58,5%	13,9%	1,7%	15,6%	100,0%	
41-04-17	30,2%	2,2%	4,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	61,4%	6,3%	0,0%	6,3%	100,0%	
41-05-01	25,1%	7,9%	2,3%	0,0%	2,8%	0,0%	0,0%	0,0%	1,7%	0,0%	60,2%	6,8%	0,0%	6,8%	100,0%	
41-05-15	29,6%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	11,9%	0,0%	57,4%	11,9%	0,0%	11,9%	100,0%	
41-05-29	30,2%	6,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	20,5%	4,0%	38,6%	20,5%	4,0%	24,4%	100,0%	
41-06-12	21,7%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	11,1%	0,0%	66,2%	11,1%	0,0%	11,1%	100,0%	
41-06-26	18,5%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	1,4%	0,0%	76,7%	3,7%	0,0%	3,7%	100,0%	
41-07-10	32,2%	1,1%	5,1%	0,0%	0,0%	0,0%	6,5%	0,0%	0,0%	0,0%	55,1%	11,6%	0,0%	11,6%	100,0%	
41-07-24	26,2%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	4,5%	0,0%	0,0%	0,0%	68,2%	4,5%	0,0%	4,5%	100,0%	
41-08-07	21,1%	1,1%	0,0%	0,0%	19,9%	0,0%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	56,8%	21,0%	0,0%	21,0%	100,0%	
41-08-21	26,5%	1,1%	10,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	62,2%	10,2%	0,0%	10,2%	100,0%	
41-09-04	42,1%	2,5%	3,1%	0,0%	4,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	47,7%	7,7%	0,0%	7,7%	100,0%	
41-09-18	29,3%	1,1%	3,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	66,2%	3,4%	0,0%	3,4%	100,0%	
41-10-02	21,7%	2,2%	8,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,0%	0,0%	4,5%	0,0%	61,6%	14,5%	0,0%	14,5%	100,0%	
41-10-16	15,7%	4,5%	7,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,8%	0,0%	69,6%	10,2%	0,0%	10,2%	100,0%	
41-10-30	26,8%	1,1%	6,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	65,3%	6,8%	0,0%	6,8%	100,0%	
41-11-13	26,5%	1,1%	9,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	1,1%	0,0%	61,6%	10,8%	0,0%	10,8%	100,0%	
41-11-27	13,7%	1,1%	6,3%	0,0%	0,0%	0,0%	7,4%	0,0%	1,1%	0,0%	70,5%	14,8%	0,0%	14,8%	100,0%	
41-12-11	30,5%	1,1%	6,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	62,2%	6,3%	0,0%	6,3%	100,0%	
41-12-24	23,4%	9,0%	2,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	65,6%	2,0%	0,0%	2,0%	100,0%	
42-01-08	23,4%	6,8%	3,4%	0,0%	1,1%	0,0%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	64,2%	5,7%	0,0%	5,7%	100,0%	
42-01-22	19,7%	9,6%	2,8%	0,0%	0,0%	0,0%	2,6%	0,0%	5,7%	0,0%	59,7%	11,1%	0,0%	11,1%	100,0%	
42-02-05	22,2%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	3,4%	0,0%	73,3%	3,4%	0,0%	3,4%	100,0%	
42-02-19	21,4%	1,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	5,7%	0,0%	6,5%	0,0%	65,3%	12,2%	0,0%	12,2%	100,0%	
42-03-05	28,5%	1,1%	0,0%	0,0%	11,9%	0,0%	0,0%	0,0%	3,4%	0,0%	55,1%	15,3%	0,0%	15,3%	100,0%	
42-03-19	23,4%	1,1%	0,0%	0,0%	13,1%	0,0%	0,0%	0,0%	8,2%	0,0%	54,3%	21,3%	0,0%	21,3%	100,0%	
42-04-02	33,6%	6,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	4,5%	0,0%	53,1%	6,8%	0,0%	6,8%	100,0%	
42-04-16	20,2%	5,6%	0,0%	0,0%	0,0%	6,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	67,9%	0,0%	6,3%	6,3%	100,0%	
42-04-30	21,4%	13,6%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	8,0%	0,0%	59,1%	6,0%	0,0%	6,0%	100,0%	
42-05-13	27,1%	10,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	6,8%	0,0%	56,0%	6,8%	0,0%	6,8%	100,0%	
42-05-28	29,0%	5,6%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,6%	0,0%	62,8%	2,6%	0,0%	2,6%	100,0%	
42-06-11	28,5%	2,1%	0,0%	0,0%	2,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	66,5%	2,8%	0,0%	2,8%	100,0%	
42-06-25	26,6%	2,1%	17,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,9%	0,0%	5,7%	0,0%	47,7%	23,6%	0,0%	23,6%	100,0%	
42-07-09	21,2%	2,1%	11,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	65,3%	11,4%	0,0%	11,4%	100,0%	
42-07-23	24,3%	2,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	73,6%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	
42-08-06	31,4%	5,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	63,6%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	
42-08-20	26,0%	9,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,6%	0,0%	8,5%	0,0%	54,0%	11,1%	0,0%	11,1%	100,0%	
42-09-03	16,9%	2,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	6,3%	0,0%	0,0%	0,0%	74,7%	6,3%	0,0%	6,3%	100,0%	
42-09-17	19,7%	3,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	76,4%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%	
42-10-01	17,8%	10,4%	0,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	4,8%	0,0%	66,2%	5,7%	0,0%	5,7%	100,0%	
42-10-15	15,8%	2,1%	14,5%	0,0%	0,0%	0,0%	1,1%	0,0%	7,4%	0,0%	59,1%	23,0%	0,0%	23,0%	100,0%	
42-10-29	24,3%	3,3%	0,0%	0,0%	5,7%	0,0%	1,1%	0,0%	13,9%	0,0%	51,7%	20,7%	0,0%	20,7%	100,0%	
42-11-12	21,2%	2,1%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	69,3%	7,4%	0,0%	7,4%	100,0%	
42-11-26	22,0%	2,1%	8,5%	0,0%	0,0%	0,0%	5,7%	0,0%	0,0%	0,0%	61,6%	14,2%	0,0%			

Semaine	Neutre	Publicité	Rédaction										Taille totale					
			A.M.L.				I.L.				I.C.		Balance	Total A.M.		Sous-Total		Total (88)
			Texte	Photos			Texte	Photos	Texte	Photos	Texte	Photos		Texte	Photos	Texte+Photos		
40-08-21	9,1%	0,0%	9,9%	0,0%	15,9%	17,9%	0,0%	2,3%	12,2%	0,0%	32,7%	38,1%	20,2%	58,2%		100,0%		
40-08-28	9,1%	0,0%	6,3%	0,0%	0,0%	6,3%	8,0%	4,0%	0,0%	0,0%	66,5%	14,2%	10,2%	24,4%		100,0%		
40-09-04	9,1%	0,0%	1,1%	0,0%	11,6%	17,0%	0,0%	2,0%	0,0%	0,0%	59,1%	12,8%	19,0%	31,8%		100,0%		
40-09-11	9,1%	0,0%	7,4%	0,0%	8,2%	8,5%	4,3%	3,7%	0,0%	0,0%	58,8%	19,9%	12,2%	32,1%		100,0%		
40-09-18	9,1%	0,0%	11,4%	4,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	75,0%	11,4%	4,5%	15,9%		100,0%		
40-09-26	9,1%	0,0%	17,6%	0,0%	0,0%	17,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	55,4%	17,6%	17,9%	35,5%		100,0%		
40-10-02	9,1%	0,0%	10,2%	4,5%	0,0%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	73,9%	10,2%	6,8%	17,0%		100,0%		
40-10-09	9,1%	0,0%	5,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	3,4%	7,7%	74,1%	9,1%	7,7%	16,8%		100,0%		
40-10-16	9,1%	0,0%	13,1%	11,4%	0,0%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	0,0%	61,4%	13,1%	16,5%	29,5%		100,0%		
40-10-23	9,1%	0,0%	14,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	76,1%	14,8%	0,0%	14,8%		100,0%		
40-10-30	9,1%	0,0%	8,2%	30,7%	8,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	43,8%	16,5%	30,7%	47,2%		100,0%		
40-11-06	9,1%	0,0%	12,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	78,1%	12,8%	0,0%	12,8%		100,0%		
40-11-13	9,1%	0,0%	16,2%	18,8%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	56,0%	16,2%	18,8%	34,9%		100,0%		
40-11-20	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	13,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,0%	0,0%	13,9%	13,9%		100,0%		
40-11-27	9,1%	0,0%	13,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	77,8%	13,1%	0,0%	13,1%		100,0%		
40-12-04	9,1%	0,0%	11,9%	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	69,9%	11,9%	9,1%	21,0%		100,0%		
40-12-11	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
40-12-18	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	9,7%	6,0%	0,0%	75,3%	6,0%	9,7%	15,6%		100,0%		
40-12-23	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
40-12-30	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
41-01-08	9,1%	0,0%	12,8%	0,0%	20,2%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	58,0%	33,0%	0,0%	33,0%		100,0%		
41-02-05	9,1%	0,0%	0,0%	9,4%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	0,0%	0,0%	76,4%	5,1%	9,4%	14,5%		100,0%		
41-02-19	9,1%	0,0%	4,8%	0,0%	0,0%	4,5%	2,6%	3,7%	18,8%	0,0%	56,5%	26,1%	8,2%	34,4%		100,0%		
41-03-06	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	21,6%	0,0%	64,2%	26,7%	0,0%	26,7%		100,0%		
41-03-19	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
41-04-02	9,1%	0,0%	7,1%	0,0%	2,8%	0,0%	9,4%	0,0%	0,0%	0,0%	71,6%	19,3%	0,0%	19,3%		100,0%		
41-04-16	9,1%	0,0%	12,2%	15,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	4,5%	0,0%	58,2%	16,8%	15,9%	32,7%		100,0%		
41-04-30	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	10,8%	2,6%	6,0%	0,0%	71,6%	16,8%	2,6%	19,3%		100,0%		
41-05-14	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	0,0%	20,7%	0,0%	67,9%	20,7%	2,3%	23,0%		100,0%		
41-05-28	9,1%	0,0%	3,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	31,0%	10,5%	46,3%	34,1%	10,5%	44,6%		100,0%		
41-06-11	9,1%	0,0%	5,1%	0,0%	0,0%	0,0%	4,0%	4,0%	21,3%	0,0%	56,5%	30,4%	4,0%	34,4%		100,0%		
41-06-26	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	7,7%	0,0%	27,3%	6,3%	49,7%	34,9%	6,3%	41,2%		100,0%		
41-07-09	9,1%	0,0%	2,6%	0,0%	2,0%	0,0%	0,0%	4,5%	4,5%	0,0%	77,3%	9,1%	4,5%	13,6%		100,0%		
41-07-23	9,1%	0,0%	12,2%	14,8%	0,0%	0,0%	3,1%	0,0%	0,0%	0,0%	60,8%	15,3%	14,8%	30,1%		100,0%		
41-08-06	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	0,0%	85,8%	0,0%	5,1%	5,1%		100,0%		
41-08-20	9,1%	0,0%	7,1%	10,2%	0,0%	0,0%	16,5%	7,7%	7,1%	0,0%	42,3%	30,7%	17,9%	48,6%		100,0%		
41-09-03	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	8,5%	8,0%	0,0%	74,4%	8,0%	8,5%	16,5%		100,0%		
41-09-17	9,1%	0,0%	6,8%	0,0%	1,7%	0,0%	0,0%	0,0%	5,1%	0,0%	77,3%	13,6%	0,0%	13,6%		100,0%		
41-10-01	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
41-10-16	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	15,9%	2,6%	0,0%	8,5%	0,0%	63,9%	11,1%	15,9%	27,0%		100,0%		
41-10-29	9,1%	0,0%	6,8%	0,0%	0,0%	8,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	75,6%	6,8%	8,5%	15,3%		100,0%		
41-11-12	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	16,8%	7,4%	0,0%	0,0%	6,3%	0,0%	60,5%	23,0%	7,4%	30,4%		100,0%		
41-11-26	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	14,8%	0,0%	0,0%	15,1%	0,0%	61,1%	15,1%	14,8%	29,8%		100,0%		
41-12-10	9,1%	0,0%	4,0%	20,5%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	3,1%	0,0%	63,4%	7,1%	20,5%	27,6%		100,0%		
41-12-24	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
42-01-07	9,1%	0,0%	12,2%	0,0%	22,7%	10,2%	0,0%	0,0%	10,8%	0,0%	34,9%	45,7%	10,2%	56,0%		100,0%		
42-01-21	9,1%	0,0%	1,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	8,2%	16,2%	64,8%	9,9%	16,2%	26,1%		100,0%		
42-02-04	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	8,5%	0,0%	1,4%	0,0%	16,8%	0,0%	64,2%	26,7%	0,0%	26,7%		100,0%		
42-02-18	9,1%	0,0%	4,0%	0,0%	22,7%	0,0%	8,8%	0,0%	23,3%	0,0%	32,1%	58,8%	0,0%	58,8%		100,0%		
42-03-04	9,1%	0,0%	2,6%	0,0%	6,8%	0,0%	0,0%	0,0%	11,4%	12,8%	57,4%	20,7%	12,8%	33,5%		100,0%		
42-03-18	9,1%	0,0%	10,5%	0,0%	0,0%	0,0%	21,9%	4,8%	8,2%	0,0%	45,5%	40,6%	4,8%	45,5%		100,0%		
42-04-01	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	67,0%	23,9%	0,0%	23,9%		100,0%		
42-04-16	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	90,9%	0,0%	0,0%	0,0%		100,0%		
42-04-29	9,1%	0,0%	12,2%	0,0%	19,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	58,8%	32,1%	0,0%	32,1%		100,0%		
42-05-13	9,1%	0,0%	2,6%	0,0%	8,0%	0,0%	0,0%	6,8%	13,6%	0,0%	59,9%	24,1%	6,8%	31,0%		100,0%		
42-06-27	9,1%	0,0%	5,1%	8,5%	1,7%	0,0%	8,8%	10,2%	24,1%	0,0%	32,4%	39,8%	18,8%	58,5%		100,0%		
42-06-10	9,1%	0,0%	19,3%	13,6%	2,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	55,7%	21,6%	13,6%	35,2%		100,0%		
42-06-24	9,1%	0,0%	26,1%	0,0%	0,0%	6,8%	0,0%	5,7%	0,0%	0,0%	52,3%	26,1%	12,5%	38,6%		100,0%		
42-07-08	9,1%	0,0%	16,5%	34,7%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	39,8%	16,5%	34,7%	51,1%		100,0%		
42-07-22	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	19,6%	0,0%	0,0%	2,8%	0,0%	17,0%	51,4%	19,6%	19,9%	39,5%		100,0%		
42-08-06	9,1%	0,0%	8,2%	0,0%	8,2%	23,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	51,4%	16,5%	23,0%	39,5%		100,0%		
42-08-19	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	12,5%	0,0%	3,7%	0,0%	0,0%	74,7%	0,0%	16,2%	16,2%		100,0%		
42-09-02	9,1%	0,0%	15,3%	0,0%	0,0%	0,0%	5,7%	2,6%	5,4%	0,0%	61,9%	26,4%	2,6%	29,0%		100,0%		
42-09-16	9,1%	0,0%	7,7%	8,5%	0,0%	0,0%	1,1%	2,3%	3,4%	0,0%	67,9%	12,2%	10,8%	23,0%		100,0%		
42-09-30	9,1%	0,0%	13,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	12,5%	2,8%	0,0%	62,5%	15,9%	12,5%	28,4%		100,0%		
42-10-14	9,1%	0,0%	8,2%	0,0%	9,1%	10,2%	0,0%	0,0%	16,5%	6,8%	40,1%	33,8%	17,0%	50,9%		100,0%		
42-10-28	9,1%	0,0%	14,2%	0,0%	1,1%	0,0%	0,0%	7,4%	20,5%	8,5%	39,2%	35,8%	15,9%					

APPENDICE B

MÉTHODE NUMÉRIQUE DE MESURE DE LA SURFACE DE LA UNE DE *L'ÉTOILE DU NORD* ET DU *HUNTINGDON GLEANER*.

La méthode utilisée pour effectuer les mesures de surface de la une des deux hebdomadaires a été conçue dans le but de simplifier la prise des mesures et pour faciliter les manipulations. Elle se présente en trois étapes.

I- Numérisation

Il nous a d'abord fallu acquérir les numérisations des pages que nous souhaitions mesurer. La Bibliothèque nationale du Québec est pourvue de postes de numérisation permettant d'obtenir des fichiers images d'une bonne résolution. Nous avons travaillé avec des fichiers *Jpeg* dont la résolution était de 150 ppp (pixels par pouce) et dont la taille se situait autour de 2000 x 2800 pixels. Ces caractéristiques sont importantes à cause de leur effet sur le poids des fichiers, lequel variait entre 4,5 et 4,95 mégaoctets.

II- Matrice

Il nous a ensuite fallu construire une matrice d'analyse. Celle-ci était conçue de façon à nous permettre de mesurer *L'Étoile du Nord* et le *Huntingdon Gleaner* en procédant de la même manière dans les deux cas. En utilisant un logiciel de graphisme autorisant les calques (soit *Paint Shop Pro 7.04* de *Jasc*, qui n'est qu'une version simplifiée de *Photoshop* d'*Adobe*), il était possible de superposer la matrice sur l'image de la une des hebdomadaires.

Comme la structure des deux unes était la même, cette matrice a pu être utilisée dans les deux cas.

En tenant compte de la structure des deux hebdomadaires, nous avons divisé la matrice en 88 parties, lesquelles étaient à leur tour redivisées en seize parties. Nous pouvions donc mesurer précisément la surface occupée par chaque article. La figure B.1 présente la matrice utilisée.

III – Mesure

Une fois la matrice constituée, il ne nous restait qu'à ouvrir un fichier numérisé de la une, d'y superposer la matrice et de compter les unités de surface occupées par des articles ayant trait à l'actualité militaire selon le champ catégoriel établi préalablement (chap I, sect. 1.6.1.2). Pour nous y retrouver tout au long du processus et cibler les éléments sur lesquels revenir, des couleurs ont été associées aux éléments de surface : rouge pour la surface publicitaire, gris pour la surface neutre, vert pâle pour l'actualité militaire locale, vert foncé pour l'actualité militaire nationale et internationale, turquoise pour l'implication militaire locale, et jaune pour l'implication civile. La figure b.2 présente un exemple de page analysée à l'aide de cette technique.

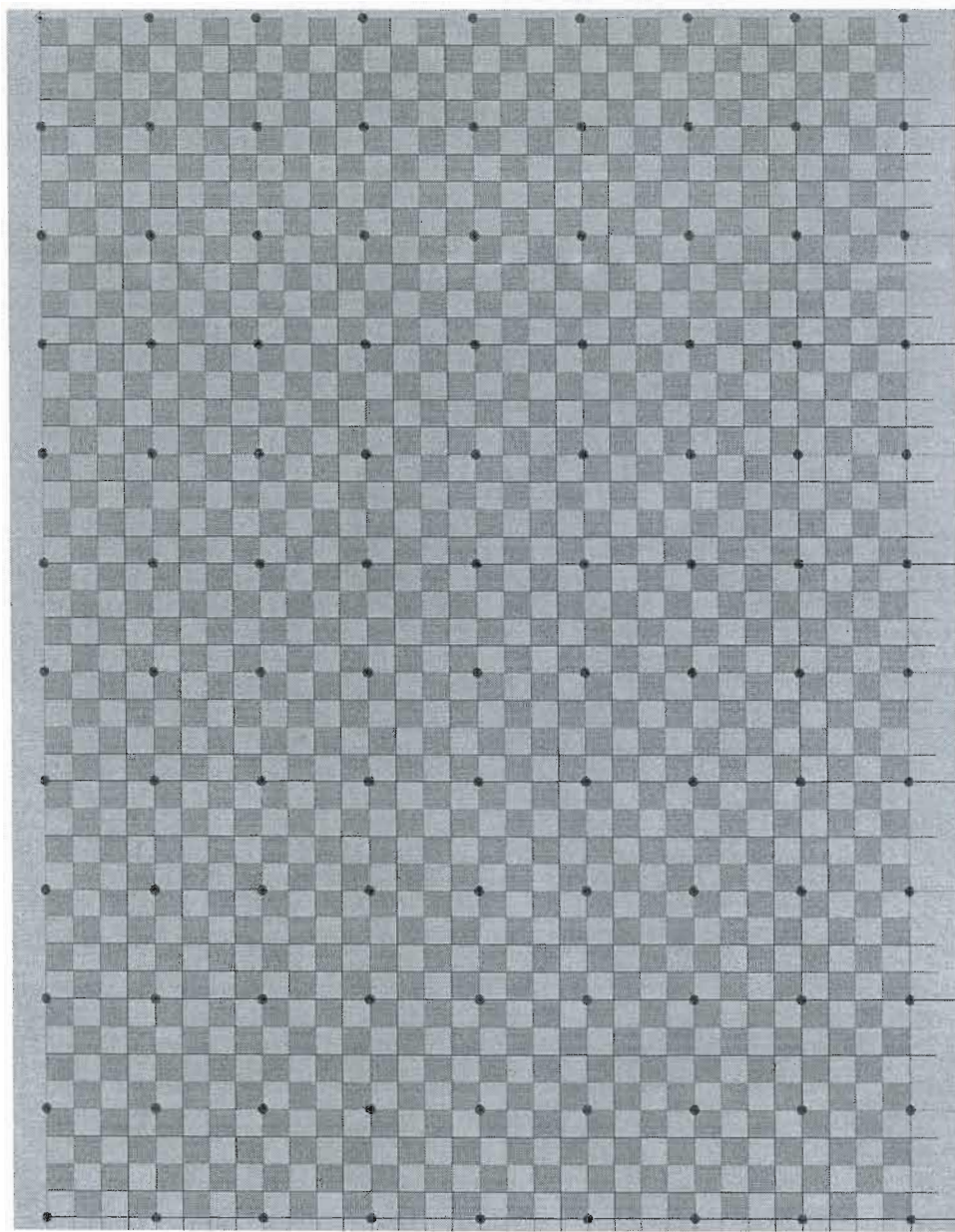


Figure B.1 Matrice d'analyse de surface.

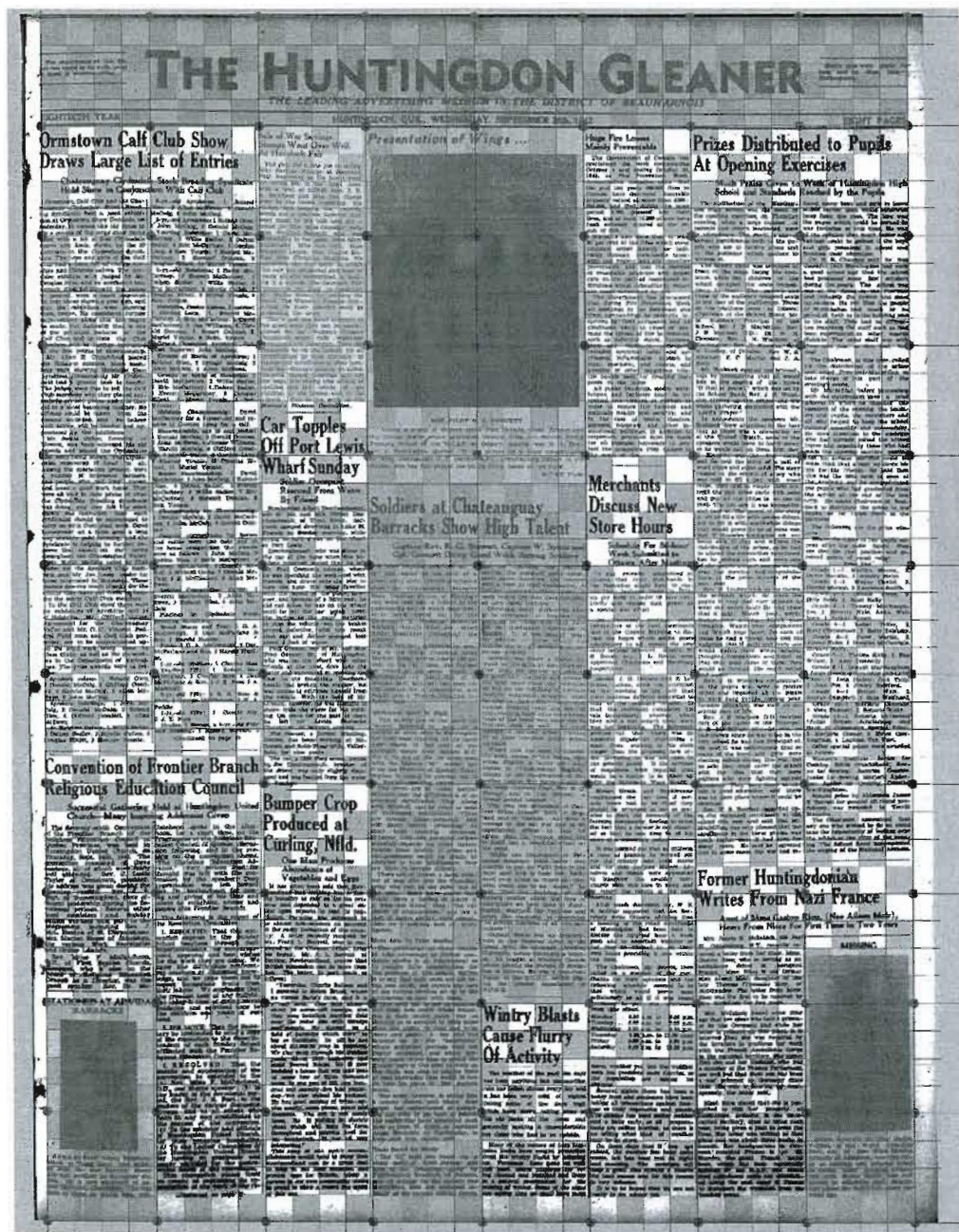


Figure B.2 Exemple d'une mesure de surface, *Huntingdon Gleaner*,

30 septembre 1942

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Archives Nationales du Canada, RG24, Défense Nationale, C-3, Volumes 17200 à 17205, séries 1239. Centre d'instruction élémentaire de l'armée canadienne no. 41 (Huntingdon) / *Canadian Army (Basic) Training Centre No. 41 (Huntingdon)*. Journal de guerre.
- Archives Nationales du Canada, RG24, Défense Nationale, C-3, Volumes 17205 à 17216, séries 1240. Centre d'instruction élémentaire de l'armée canadienne no. 42 (Joliette) / *Canadian Army (Basic) Training Centre No. 42 (Joliette)*. Journal de guerre.
- Archives de la Société d'histoire de Joliette de Lanaudière, fonds du régiment de Joliette, F02, boîte AR5, dossier 1941.
- Archives de la Société d'histoire de Joliette de Lanaudière, Fonds du régiment de Joliette, F02, boîte AR50, dossier « Major G.V. De Bellefeuille – Correspondance 1934-1941, 1955 ».
- Gouvernement du Canada, Ministère de la Défense nationale, *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1939*. Ottawa, J.-O. Patenaude, O.S.I. 1939, 122 pages.
- , *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1940*. Ottawa, Edmond Cloutier, O.S.I. 1940, 118 pages.
- , *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1941*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1941, 45 pages.
- , *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1942*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1943, 50 pages.
- , *Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1943*. Ottawa, Edmond Cloutier, 1944, 50 pages.

Journaux

L'Étoile du Nord. Microfilms, Bibliothèque Nationale du Québec, Collection nationale, MIC A348, août 1940 à décembre 1943.

The Huntingdon Gleaner, Bibliothèque Nationale du Québec, Collection nationale, MIC A166, août 1940 à décembre 1943.

Histoires régimentaires

Cent ans d'histoire d'un régiment canadien-français, Les Fusiliers Mont-Royal, 1969-1969. Montréal, Éditions du Jour, 1971, 434 pages.

Histoire du Royal 22^e Régiment. Ottawa, Régie du Royal 22^e Régiment, 1964, 414 pages.

Bernier, Serge. *Le Royal 22^e Régiment 1914-1999*, Montréal, Art Global, 1999, 455 pages.

Castonguay, Jacques. *Les Bataillons et le dépôt du Royal 22^e Régiment*. Québec, Régie du Royal 22^e Régiment, 1974, 288 pages

-----, *Les Voltigeurs de Québec ; Premier régiment canadien-français*. Québec, Les Voltigeurs de Québec, 1987, 527 pages.

-----, et Armand Ross. *Le Régiment de la Chaudière*. Lévis, Le Régiment de la Chaudière, 1983, 656 pages.

Duchesne, Laurier. *Le Régiment du Saguenay, 1900-2000*. Chicoutimi, Les Éditions Félix, 2000, 278 pages.

Gagnon, Jean-Pierre. *Le 22^e Bataillon*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 460 pages.

Gouin, Jacques. *Par la bouche de nos canons*. Publication à compte d'auteur, 1970, 300 pages.

-----, *Bon Cœur et Bon Bras, Histoire du Régiment de Maisonneuve, 1880-1980*. Montréal, Cercle des officiers du Régiment de Maisonneuve, 1980, 303 pages.

Marchand, Gérard. *Le Régiment de Maisonneuve vers la victoire, 1944-1945*. Montréal, Les Presses Libres, 1980, 275 pages.

Ross, Armand et Gauvin. *Le Geste du Régiment de la Chaudière*. Rotterdam, Drukkerij van Yeen & Sheffers S.S., s.d., 1945.

Ouvrages généraux

- Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise, des origines à nos jours, Tome III, 1880-1895*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977.
- Bernier, Serge. *Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui, Tome III, 1872-2000*. Montréal, Art Global, 2000, 251 pages.
- Berton, Pierre. *Marching As to War, Canada's Turbulent Years 1899-1953*. s.l., Anchor Canada, 2001, pp. 362-371.
- Douglas, W.A.B. et Brereton Greenhous. *Out of the Shadows, Canada in the Second World War*. Toronto, Oxford University Press, 1977, 288 pages.
- Morton, Desmond. *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*. Sillery, Septentrion, 1992.
- Rumilly, Robert. *Histoire de la province de Québec, XXVIII, La guerre de 39-45*. Montréal, Fides, 1968, 318 pages.
- Tousignant, André dir. *Données sur l'histoire régionale, bibliographie annotée avec index et autres sources de référence*. s.l., Société Historique de la Vallée de la Châteauguay, 1980, 151 pages.

Monographies

- Auger, Geneviève et Raymonde Lamothe. *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre '39-'45*. Montréal, Boréal Express, 1981, 232 pages.
- Barris, Ted et Alex Barris. *Days of Victory, Canadian remember : 1939-1945*. Toronto, MacMillan Canada, 1995, 304 pages.
- Beauregard, Claude. *Guerre et censure au Canada : 1939-1945*. Sillery, Septentrion, 1998, 196 pages.
- Benedict, Michael. *Canada at War*. Toronto, Viking, 1997, 360 pages.
- . *On the Battlefield*. Toronto, Penguin Canada, 2002, 412 pages.
- Bidwell, Shelford & Dominick Graham. *Fire-Power, The British Army Weapons & Theories of War 1904-1945*. Barnsley, Pen & Sword Military Classics, 2004 (1982), 327 pages.

- Blackburn, George. *Where The Hell Are the Guns?* Toronto, McClelland & Stewart, 1999 (1997), 439 pages.
- Bruce, Jean. *Back the Attack! Canadian Women during the Second World War – at Home and Abroad*, Toronto, MacMillan, 1985.
- Charron, Jean et Jean de Bonville, *Le journalisme dans le « système » médiatique, concepts fondamentaux pour l'analyse d'une pratique discursive*. Québec, Département d'information et de communication, Université Laval, 2002, 57 pages.
- Comeau, Paul-André, Claude Beauregard et Edwidge Munn, *La démocratie en veilleuse, rapport sur la censure*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1995, 301 pages.
- Crang, Jeremy. *The British Army and the People's War, 1939-1945*. Manchester University Press, 2000, 161 pages.
- De Bonville, Jean. *L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique*. Paris, De Boeck & Larcier, 2000, 452 pages.
- Dubied, Annik. *Les dits et les scènes du fait divers*. Genève, Librairie Droz, 2004, 356 pages.
- Eayrs, James. *In Defence of Canada, Appeasement and Rearmament*. Toronto, University of Toronto Press, 1965, 261 pages.
- Fay, Terence J. *A History of Canadian Catholics*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2002, 400 pages.
- Forty, George. *British Army Handbook, 1939-1945*. Stroud, Sutton Publishing, 2002 (1998), 369 pages.
- Hamelin, Jean. *Histoire du catholicisme québécois, tome II, 1940 à nos jours, Le XXe siècle*. Montréal, Boréal Express, 1984, 425 pages.
- Harris, Stephen. *Canadian Brass : The Making of a Professional Army, 1860-1939*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, 271 pages.
- Hatch, F.J. *Le Canada, aérodrome de la démocratie, Le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, 1939-1945*. Service historique du Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, 1983, 247 pages.
- Herspring, R. *Soldiers, Commissars, and Chaplains. Civil-Military Relations since Cromwell*. Rowman and Litterfield, 2001, xvi+245 pages.
- Hill, Robert. *Robert Sellar and the Huntingdon Gleaner. Voice of the Vanishing Majority : 1863-1919*. Montréal, McGill-Queen's University, 1998.

- Gagnon, Nicole et Jean Hamelin. *Histoire du catholicisme québécois, tome I, 1898-1940, Le XXe siècle*. Montréal, Boréal Express, 1984, 507 pages.
- Golinkin, David, ed., et Samuel Gershon Levi, *Breaking New Ground, The Struggle for a Jewish Chaplaincy in Canada*. Montréal, National Archives Jewish Congress, 1994, 101 pages.
- Granatstein, J.L. *Canada's War, The Politics of The Mackenzi King Government, 1939 – 1945*, Toronto, University of Toronto Press, 1990 (1975), 436 pages.
- , *The Generals*. Toronto, Stoddardt, 1995 (1993), 370 pages.
- Keshen, Jeffrey. *Propaganda and Dictatorship During Canada's Great War*. Edmonton, University of Alberta Press, 1996, 333 pages.
- , *Saints, Sinners and Soldiers, Canada's Second World War*. Vancouver, UBC Press, 2004, 389 pages.
- Laurendeau, André. *La crise de la conscription 1942*. Montréal, Édition du Jour, 1962, 158 pages.
- Leblanc, J.G. *La Vraie Victoire*. Fides, 1942, 40 pages.
- Lefebvre, Florent. *The French-Canadian Press and the War*. The Ryerson Press, Toronto. 1940, 40 pages.
- Legault, Roch. *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la Conquête*. Montréal, Athéna, 2002, 202 pages.
- Marquis, Dominique. *Un quotidien pour l'Église, l'Action catholique, 1910-1940*. Montréal, Léméac, 2004, 220 pages.
- Morton, Desmond. *Canada and War, A Military and Political History*. Toronto, Butterworths, 1981, 228 pages.
- Pariseau, Jean et Serge Bernier. *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, Tome I : 1763-1969, le spectre d'une armée bicéphale*. Ottawa, Service Historique de la défense nationale, 1987, 468 pages.
- Place, Timothy Harrison. *Military Training in the British Army, 1940-1944, From Dunkirk to D-Day*. Londres, Frank Cass, 2001, xii-+227 pages.
- Richard, Béatrice. *La mémoire de Dieppe, radioscopie d'un mythe*. Montréal, VLB éditeur, 2002, 207 pages.
- Sanders, Wilfrid, Jack et Jacques, *l'opinion publique au Canada durant la Deuxième Guerre mondiale*. Montréal, Comeau et Nadeau éditeurs, 1996, 97 pages.

Stacey, Charles P. *Six années de guerre, L'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*. Ottawa, Roger Duhamel, 1966, 652 pages.

-----, *Armes, Hommes et Gouvernements, Les politiques de guerre du Canada, 1939-1945*, Ottawa, Information Canada, 1970, 747 pages.

-----, *Canada and the Age of Conflict, A History of Canadian External Policies. Volume 2 : 1921-1948*. Toronto, University of Toronto Press, 1990 (1981), 491 pages.

----- et Barbara M. Wilson. *The Half Million, The Canadians in Britain, 1939-1946*. Toronto, University of Toronto Press, 1987, 198 pages.

Tremblay, Yves, Roch Legault et Jean Lamarre, dirs. *L'éducation et les militaires canadiens*. Actes du colloque tenu au Collège militaire royal du Canada. mars 2002, 263 pages.

Tremblay, Yves. *Volontaires, Des Québécois en guerre (1939-1945)*. Montréal, Athéna, 2006, 144 pages.

Vincent, Sébastien. *Laissés dans l'ombre*. Montréal, VLB éditeur, 2004, 288 pages.

S.a., *Service de guerre des Chevaliers de Colomb Canadiens, 1939-1947*, Montréal, L'œuvre des Huttes militaires des Chevaliers de Colomb, 1948, 280 pages.

Articles

Albert, Pierre. « L'évolution de l'information régionale dans la presse de province ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 193-204.

Augustin, Jean-Pierre. « L'information locale au niveau résidentiel : pouvoir local et contrôle social ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 93-107.

Beardsworth, Alan. « Analysing Press Content : Some Technical & Methodological Issues ». In Harry Christian, *The Sociology of Journalism and the Press*, s.l., University of Keele, October 1980, pp. 371-395

Beauregard, Claude, Jérôme Coutard et Isabelle Dornic. « L'Amérique en guerre, un journal de propagande destinée à la France ». In Claude Beauregard, Robert Comeau et Jean-Pierre Gagnon, dirs., *Le Canada français et les conflits contemporains, actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal le 27 août 1995, Cahiers d'histoire politique*. no. 2 (hiver 1996), pp. 72-90.

- et Catherine Saouter. « La couverture photographique du conflit du Kosovo en 1999 », In Claude Beauregard, Robert Comeau et Jean-Pierre Gagnon, dirs., *Le Canada français et les conflits contemporains, actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal le 27 août 1995, Cahiers d'histoire politique*. no. 2 (hiver 1996), pp. 173-189.
- Bellavance, Marcel. « La guerre dans la définition et le développement du nationalisme canadien-français, 1914-1918 et 1939-1945 ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 110-122.
- Bernier, Serge. « Participation des Canadiens français aux combats : évaluation et tentative de quantification ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 15-24.
- Burns, E.L.M. « A Division that Can Attack », *Canadian Defense Quarterly*. XV (Avril 1938), pp. 282-298.
- Canuel, Alain. « La censure en temps de guerre, Radio-Canada et le plébiscite de 1942 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*. vol. 52, no. 2, automne 1998, pp. 217-242.
- Cole, Catherine C. « 'Every Kitchen is an Arsenal' : Women's War on the Homefront in Northern Alberta » In s.a. *For King and Country; Alberta in the Second World War*. S.l., The Provincial Museum of Alberta, 1995, pp. 255-268.
- Cuccioleta, Donald. « L'isolationnisme ou le refus de l'Europe : les Canadiens français, les Américains et la Deuxième Guerre mondiale ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 129-136.
- Dawe, Michael. « Community in transition : Red Deer in the Second World War ». In s.a. *For King and Country; Alberta in the Second World War*. S.l., The Provincial Museum of Alberta, 1995, pp. 119-138.
- De Bonville, Jean. « La recherche en histoire de la presse au Québec : bilan bibliométrique ». *Documentation et bibliothèques*. volume 41, numéro 3 (juillet-septembre 1995), pp. 169-172.
- Durflinger, Serge Marc. « Bagarres entre militaires et « zoot-suiters » survenues à Montréal et à Verdun en juin 1944 : problème de langue, de relations entre civils et militaires ou de rébellion juvénile ? » In Serge Bernier (dir. publ.), *Impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadiennes et québécoise*. Actes de colloque tenu à Montréal les 7 et 8 novembre 1997, pp. 7-21.

- . « Making Wartime Continue : war Industry and economic Recovery in Verdun, Quebec, 1941-1946 ». In Serge Bernier, John MacFarlane, dirs. *Canada, 1900-1950, Un pays prend sa place, A Country comes of Age*. Organisation pour L'histoire du Canana, Organization for the History of Canada, Ottawa, 2003, pp. 77-86.
- Evans, Gary. « John Grierson et la propagande au Québec et au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale ». In Claude Beauregard et Catherine Saouter, dirs., *Conflits contemporains et médias*. Montréal, XYZ Éditeur, 1997, pp. 103-113.
- Gadoury, Lorraine. Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Roch Legault. *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la Conquête*. Montréal, Athéna, 2002, 202 pages. In *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol.57, no.2 (automne 2003), pp. 293-295.
- Gagnon, Jean-Pierre. « Le rôle de la presse dans la formation du 22^e bataillon canadien-français », In Claude Beauregard et Catherine Saouter, dirs., *Conflits contemporains et médias*. Montréal, XYZ Éditeur, 1997, pp. 55-62.
- . « Les historiens canadiens-français et la participation à la Deuxième Guerre mondiale ». ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 25-42.
- Garrigou, Alain. « L'information sportive dans la presse régionale ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 28-37.
- Gordon, Marsha. « Onward Kitchen Soldiers : Mobilizing the Domestic During World War I », *Revue Canadienne d'études américaines*. 29, 2, 1999, pp. 61-87.
- Gravel, Jean-Yves. « Le Québec militaire, 1939-1945 ». In Jean-Yves Gravel (dir. publ.), *Le Québec et la Guerre, 1867-1960*. Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1974, 175 pages.
- Hamelin, Jean et André Beaulieu. « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*. VII, 3 (1966), 305-346.
- Hamelin, Christine. « A Sense of Purpose; Ottawa Students and the Second World War ». n *Canadian Military History*. Volume 6, no. 1 (printemps 1997), pp. 35-41.
- Keshen, Jeffrey A. « Moral and Morality on the Alberta Home Front ». In s.a. *For King and Country; Alberta in the Second World War*. S.l., The Provincial Museum of Alberta, 1995, pp. 145-162.

- Lachappelle, Guy. « La guerre de 1939-1945 dans l'opinion publique : comparaison entre les attitudes des Canadiens français et des Canadiens anglais ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 201-226.
- Lagroye, Jacques. « L'information et le pouvoir local ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 71-86.
- Launay, Jean-Marie. « L'information locale et les quotidiens régionaux ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 213-223.
- Levert, Myriam. « Le Québec sous le règne d'Anasthasie : l'expérience censoriale durant la Première Guerre mondiale. » *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. vol.57, no.3 (hiver 2004), pp. 293-295.
- Mouillaud, Maurice. « Le système des Journaux ». In *Langages*. no. 11, septembre (1968), pp. 61-83.
- Mulligan, William. « Civil-Military relations in the Early Weimar Republic », *The Historical Journal*, 45, 4 (2002), pp. 819-841.
- Nadeau, Jean-François. « André Laurendeau et la crise de la conscription ». In Serge Bernier, Robert Comeau, Béatrice Richard, Claude Beauregard et Marcel Bellavance, dirs. *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale, Bulletin d'histoire politique*. Volume 3, numéros 3 et 4 (printemps-été 1995), pp. 137-143.
- Pallard, Jacques. « Information et pouvoir dans une organisation : le cas de l'Église diocésaine de Bordeaux », In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 113-128.
- Perrun, Jody. « The Struggle at Home : Canadian Families and the Second World War », In Serge Bernier, John MacFarlane, dirs. *Canada, 1900-1950, Un pays prend sa place, A Country comes of Age*. Organisation pour L'histoire du Canada, Organization for the History of Canada, Ottawa, 2003, pp. 87-98.
- Richard, Béatrice. « La Deuxième Guerre mondiale dans l'imaginaire littéraire québécois : La guerre ? no sir ! » In Serge Bernier (dir. publ.), *Impact de la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadiennes et québécoise*. actes de colloque tenu à Montréal les 7 et 8 novembre 1997, pp. 63-78.
- Roy, Fernande et Jean de Bonville. « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise, bilan et perspectives », de *Recherches sociographiques*. XLI, 1 (2000), pp. 15-51.

- Sexton, Jenny-Louise. « *Le Canada et Le Devoir* durant la Seconde Guerre mondiale : deux perceptions opposées du conflit ». In Claude Beauregard et Catherine Saouter, dirs., *Conflits contemporains et médias*. Montréal, XYZ Éditeur, 1997, pp. 95-102.
- Toussaint, Nadine. « Économie et information locale ». In Albert Mabileau et André-Jean Tudesq, dirs. *L'information locale*. Paris, Éditions A. Pedone, 1980, pp. 149-158.
- Tremblay, Yves. « Chronique d'histoire militaire », *Bulletin d'histoire politique*. vol. 11, no.1 (automne 2002), p.94.
- , « Chronique d'histoire militaire », *Bulletin d'histoire politique*, vol 10, no.1 (automne 2001), p. 169.
- , « Entre l'arbre et l'écorce : douze ans d'histoire politique au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 15-3 (printemps 2007), pp. 63-80.
- Walker, Rick. « 22 November 1944, The Death Of Canadian Army Corporatism and the Culture of Conscription », In Serge Bernier, John MacFarlane, dirs. *Canada, 1900-1950, Un pays prend sa place, A Country comes of Age*. Organisation pour L'histoire du Canana, Organization for the History of Canada, Ottawa, 2003, pp. 127-138.

Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat

- Durflinger, Serge Marc. *City At War : The Effect of the Second World War on Verdun, Québec*. Thèse de doctorat (Université McGill), 1997, 467 pages.
- Journault, François. *La censure de la presse durant la Deuxième Guerre mondiale au Canada : fonctionnement de l'appareil de censure et comportement de la presse*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, mémoire en histoire.
- Marquis, Dominique. *La presse catholique au Québec, 1910-1940*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1998, thèse de doctorat en histoire, 435 pages.

Communications

- Pomerleau, Daniel. « La société canadienne de la Croix-Rouge et les prisonniers de guerre, 1939-1945 ». Communication livrée à Montréal au onzième colloque d'histoire militaire au Québec, 1945-2005, *La Deuxième Guerre mondiale à l'étude*. Vendredi 4 novembre 2005.

Tremblay, Yves. « Les centres d'entraînement militaire : un problème de recherche ». Communication livrée à Montréal au onzième colloque d'histoire militaire au Québec, 1945-2005, *La Deuxième Guerre mondiale à l'étude*. Vendredi 4 novembre 2005.